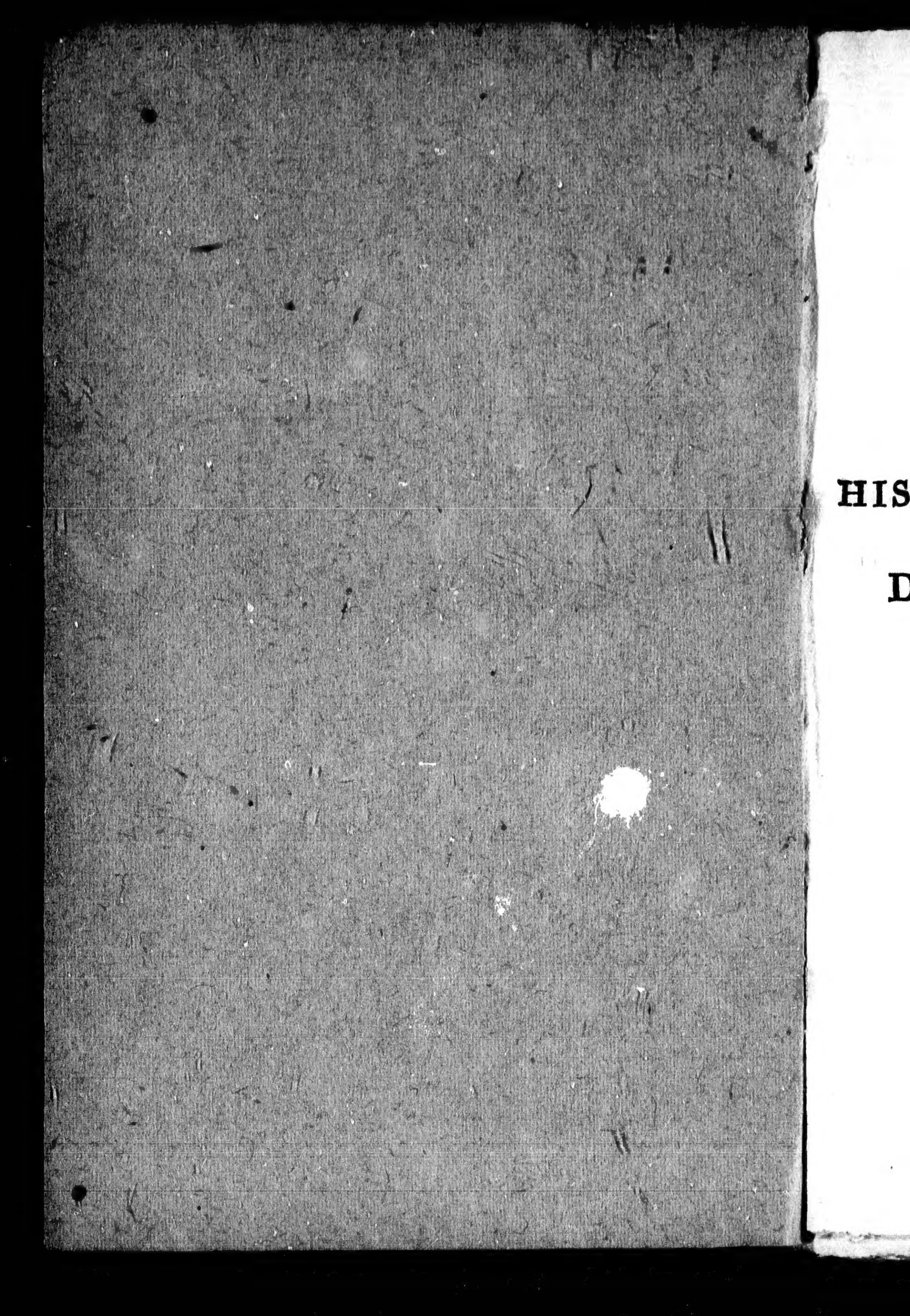


17 p.

# HISTOIRE NATURELLE
# DES POISSONS.

# HISTOIRE NATURELLE

# DES POISSONS,

avec les figures dessinées d'après nature

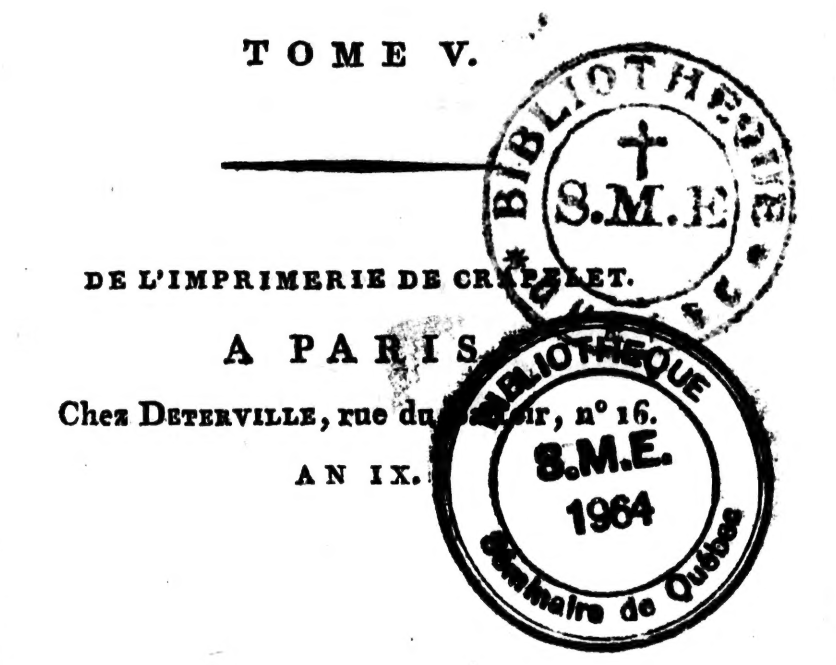
## PAR BLOCH.

Ouvrage classé par ordres, genres et espèces; d'après le système de Linné;

AVEC LES CARACTÈRES GÉNÉRIQUES;

Par RENÉ-RICHARD CASTEL, auteur du poëme des *Plantes*.

## TOME V.




---

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez DETERVILLE, rue du Battoir, n° 16.

AN IX.

# HISTOIRE NATURELLE

# DES POISSONS.

## XLIV^e GENRE.

### DES TAYES EN GÉNÉRAL,

*EPINEPHELUS.*

*Caractère génér.* La tête tout écailleuse, l'opercule antérieur dentelé, le postérieur armé d'un aiguillon.

Les poissons de ce genre se distinguent par la tête tout écailleuse, et par les opercules, dont l'antérieur est dentelé, et l'autre armé d'aiguillons.

Le corps est alongé et armé d'une dorsale longue et en partie piquante. Ces poissons ont les écailles dures et

dentelées, et ils naissent dans les eaux des Indes orientales.

Ces poissons ayant les yeux couverts d'une membrane ou d'une taie, je les ai nommés Tayes (Epinephelus).

Je possède six espèces différentes des poissons de ce genre, dont Séba en a connu une.

## L'AFRICAIN, *EPINEPHELUS AFER.*

Les écailles de l'opercule postérieur de ce poisson étant plus grandes que celles du corps, l'on en fait le caractère distinctif.

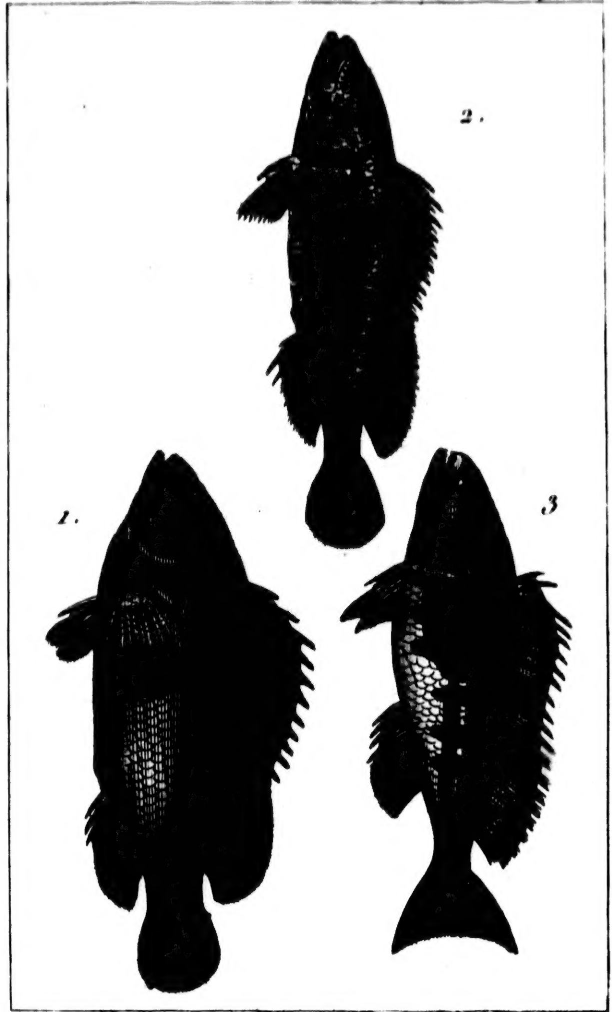
La membrane branchiale comprend cinq rayons, la nageoire pectorale en a dix neuf, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue dix-sept, et la dorsale vingt-neuf.

La tête est petite et tout écailleuse, l'ouverture de la bouche de grandeur moyenne; les mâchoires sont d'égale longueur et armées de très-petites dents, dont celles de la mâ-

27

*To*[illegible]

*Des*[illegible]




Deseve del. Delvaux Sculp.

1. L'AFRICAIN. 2. LE MERRA.
3. LA TAYE Striée.

cho
lon
arn
der
est
son
ova
son
bra
ble
ant
ter
por
chi
la s
oui
est
mê
qué
pro
un
bien
que
sou

choire supérieure sont un peu plus longues que les autres. Le palais est armé aux deux côtés et en arrière, de dents qui forment un arc; la langue est dégagée et lisse. Les os des lèvres sont larges; les narines sont doubles, ovales, et très-près des yeux : ceux-ci sont à fleur de tête, garnis d'une membrane clignotante, la prunelle est bleuâtre, l'iris brun noir. L'opercule antérieur est dentelé, le postérieur se termine en pointe molle; le premier porte à sa surface intérieure une branchie simple, et l'autre un aiguillon à la surface extérieure. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane en est couverte. Le tronc a à-peu-près la même largeur jusqu'à la nageoire de la queue; la ligne latérale est fine, et prend la direction du dos; l'anus est un peu éloigné de sa nageoire, mais bien plus voisin de celle de la queue que de la tête. Le dos et le ventre sont arrondis, ce qui provient de la

grosseur du poisson. Les écailles sont petites, dures et dentelées, elles forment un sillon au dos, et couvrent en même temps une partie des nageoires de la queue, du dos, de la poitrine et de l'anus. Cette dernière nageoire a trois aiguillons, celle du ventre en a un, et celle du dos en a onze, qui sont très-forts. Les rayons mous sont ramifiés; toutes les nageoires sont arrondies, et courtes à proportion du volume du poisson. La couleur généralement brune est très-foncée au dos, mais claire aux côtés et au ventre. La nageoire pectorale est d'un jaune de soufre, la ventrale est orange.

Je dois ce poisson au docteur Isert, qui l'a pêché à Acara, sur la côte de la Guinée. Il séjourne dans les basfonds de la mer, non loin du rivage; il a la chair blanche et saine, vit de vers et d'écrevisses, et il acquiert une taille considérable.

On le nomme :

En français, l'*Africain*.
En anglais, *the Africain Wall-eye*.
En allemand, *das Africanische Elodauge*.

## LA TAYE BORDÉE,

### *EPINEPHELUS MARGINALIS*.

Les nageoires rouges et la partie antérieure de la dorsale bordée déterminent le caractère de ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale en a dix-sept, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue dix-huit, et la dorsale vingt-six.

La tête est grande, en pente et toute couverte de petites écailles. La mâchoire inférieure avance, et les deux mâchoires ont également de petites dents aux deux côtés, et quatre grosses dents sur le devant. Les narines sont solitaires, les yeux grands, la prunelle noire, et l'iris jaune ; l'opercule antérieur est finement dentelé, et le postérieur a trois aiguillons. L'ou-

verture des ouies est large, et la membrane en est dégagée. Les écailles sont petites et dures. Le devant du tronc est large, le derrière en est étroit. La ligne latérale voisine du dos, forme un petit arc avec lui, et l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les rayons mous sont à quatre rameaux ; la dorsale est armée de onze aiguillons, et le nombre ordinaire se trouve dans la ventrale et dans celle de l'anus.

On le nomme :
En France, *la Taye bordée.*
En Angleterre, *the bordered Wall-eye.*
Et en Allemagne, *das eingefasste Blodauge.*

## LA TAYE BRUNE,

### *RHINEPHELUS BRUNEUS.*

Les nageoires noires font d'abord distinguer ce poisson des autres de son genre.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nageoire pectorale en compte quatorze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue dix-huit, et la dorsale vingt-cinq.

Le corps alongé et allant en diminuant vers la queue, est couvert de petites écailles dentelées; la tête est en pente; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure, et l'une et l'autre sont hérissées de petites dents. Les os des lèvres sont larges; les narines solitaires sont plus près des yeux que du museau; la prunelle est noire, l'iris jaune et violet. L'opercule antérieur est finement dentelé; le postérieur est armé de trois aiguillons, l'un et l'autre sont rayonnés de bleu. L'ouverture des ouïes est large; la membrane branchiostège est dégagée, la ligne latérale voisine du dos est arquée par-devant, et l'anus, ne tenant pas tout-à-fait le milieu du

tronc, approche plus de la nageoire de la queue que de la tête.

Le fond jaune du poisson est marqué de taches et de raies brunes; les nageoires d'un jaune clair à la base ont des bords noirs; la nageoire de la queue et celle du dos sont en partie couvertes d'écailles. La dernière a dix aiguillons, la nageoire de l'anus trois, et la ventrale un. Tous les rayons mous sont à quatre branches.

La Norwège produit ce poisson. J'en ai trois individus, dont je suis redevable à mon digne ami M. Chemnitz, ministre du saint évangile à Copenhague.

On le nomme :
En français, *la Taye brune.*
En anglais, *the brown Wall-eye.*
Et en allemand, *das braune Blodauge.*

## LE MERRA, *EPINEPHELUS MERRA*.

Les taches semblables aux madrures, dont tout le corps est marqué, caractérisent ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale quinze, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-sept.

Le corps est alongé, la tête en pente, la mâchoire inférieure la plus longue, les deux mâchoires sont garnies de dents courtes et pointues, dont les deux antérieures sont les plus longues. La langue est libre et lisse, le palais est hérissé de petites dents. Les os des lèvres sont larges, les narines solitaires et presqu'au milieu entre les yeux et le museau : les yeux ont une membrane clignotante et une prunelle bleuâtre, bordée d'un iris argenté. L'opercule antérieur dentelé, porte



une branchie simple à sa surface intérieure, tandis que la surface extérieure de l'autre opercule se terminant en pointe membraneuse, est armée de trois aiguillons. L'ouverture des ouies est large, et la plus grande partie de la membrane branchiale est dégagée. Les écailles sont dures, dentelées et très-petites; la ligne latérale va à la proximité du dos, et l'anus est beaucoup plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les taches brunes sont plus claires vers le ventre, et la plupart en sont hexagones. Le dos est brun, le ventre blanc, les nageoires sont transparentes et tachetées de brun, les rayons mous se divisent en quatre rameaux. La ventrale est armée d'un aiguillon, la nageoire de l'anus de trois, et la dorsale de onze : ces derniers sont raclés. La partie antérieure du dos est encore munie d'un sillon pour recevoir sa nageoire.

La mer du Japon produit ce poisson.

Les Indiens orientaux le nomment *Ikan Merra*, dénomination que j'ai gardée en allemand, en français et en anglais.

Séba, à qui nous sommes redevables de la première connoissance de ce poisson, nous en a aussi laissé un bon dessin, qui cependant représente l'opercule antérieur sans dentelure.

Klein, qui en a fait la description à la même époque, en a encore transmis un dessin, mais il rend mal la nageoire de l'anus; il représente l'opercule antérieur non-dentelé, comme celui de Séba, et la nageoire de l'anus n'y est pas même marquée.

Gronov se trompe en citant notre poisson pour la sanguinolente ( *perca guttata* ). On n'a qu'à confronter celui-ci avec l'autre, tel qu'il est représenté sur la trois cent douzième planche de cet ouvrage, et la différence sautera aux yeux.



## LA TAYE STRIÉE,

### *EPINEPHELUS STRIATUS.*

Les sept raies transversales brunes, qui vont du dos au ventre, font distinguer ce poisson.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nageoire pectorale quatorze, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue quinze, et la dorsale vingt-quatre.

La tête n'est que peu en pente, tout écailleuse, et elle se termine en pointe obtuse. La mâchoire inférieure est un peu plus longue que la supérieure, mais elles ont l'une et l'autre de petites dents. La langue est lisse, et le palais hérissé de petites dents. Les yeux à fleur de tête sont près du sommet, garnis d'une membrane clignotante, et composés d'une prunelle bleuâtre et d'un iris jaune. Tout auprès des yeux l'on remarque les narines

solitaires. L'opercule antérieur est finement dentelé, et l'on apperçoit une branchie simple au côté intérieur; l'opercule postérieur se termine en pointe molle, devant laquelle il porte deux aiguillons. L'ouverture des ouies est large, et une partie de la membrane branchiale est dégagée. Le ventre est court, large, et l'anus plus voisin de la tête que de la nageoire de la queue. La ligne latérale prend la direction du dos dont elle est très-proche. Les raies ci-dessus annoncées sont larges, prennent à la nageoire dorsale et vont jusqu'au ventre. L'on voit encore deux raies brunes, qui vont le long du corps sur un fond blanc. La nageoire ventrale forme une pointe, la nageoire de la queue fait un croissant, et les autres nageoires sont arrondies. Les rayons mous de la pectorale, se divisent en deux branches, ceux de la dorsale en quatre, et ceux des autres nageoires en plusieurs branches. La dorsale con-

tient douze aiguillons, la ventrale un, et la nageoire de l'anus trois.

Ce poisson habite les eaux de la Jamaïque.

On le nomme :

*La Taye striée*, en français.

*The streaked Wall-eye*, en anglais.

*Das gestreifte Blodauge*, en allemand.

## LA TAYE ROUGE,

### *EPINEPHELUS RUBER.*

Le rouge foncé et les onze aiguillons du dos dénotent ce poisson.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nageoire pectorale douze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue vingt, et la dorsale vingt-sept.

La tête est étroite, en pente, et couverte, comme le tronc, de petites écailles dures et dentelées. Des deux mâchoires également garnies de petites dents, l'inférieure est la plus longue ;

e un,

a Ja-

and.

E,

illons

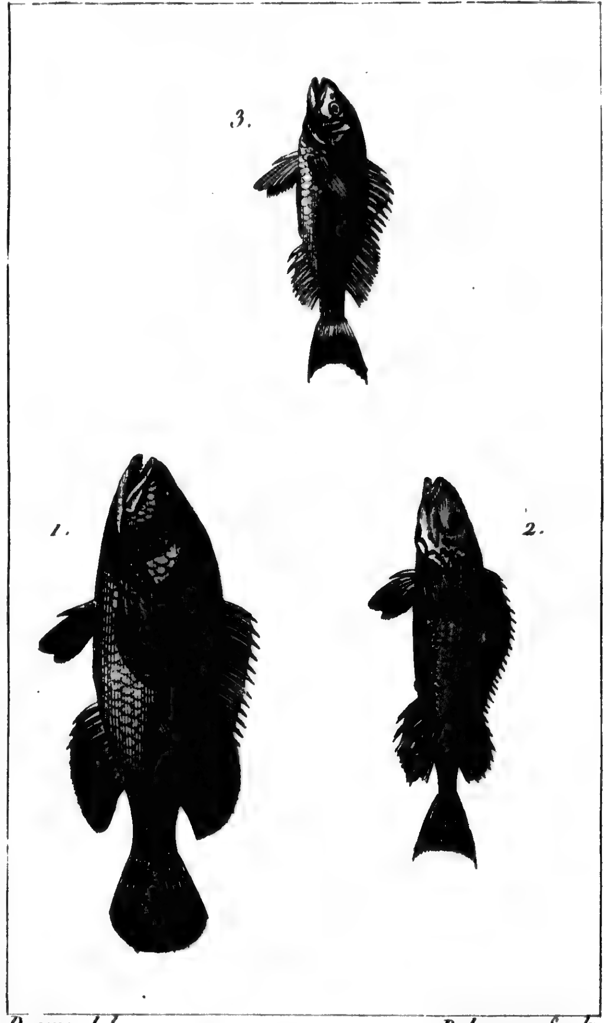
tient
orale
l'anus
et la

e, et
etites
deux
etites

To

De

1




Deseve del. Delvaux Sculp.

1. LA TAYE rouge. 2. LE SCHRAITSER.
3. L'ARGENTÉ.

les
do
les
pr
iri
tér
un
de
chi
tie
ch
dos
mil
onz
tro
n'e
son
I
ges
la b
tie
dan
est
la b

les os des lèvres sont larges ; les narines doubles sont presqu'au milieu, entre les yeux et le museau ; les yeux ont la prunelle bleuâtre, bordée d'un double iris, dont l'intérieur est jaune et l'extérieur bleu. L'opercule antérieur a une petite dentelure, le postérieur a deux aiguillons. L'ouverture des branchies est large, et il n'y a qu'une partie de la membrane branchiale de cachée. La ligne latérale est voisine du dos et arquée par-devant ; l'anus est au milieu du tronc. La nageoire dorsale a onze aiguillons raclés, celle de l'anus a trois aiguillons simples, et la ventrale n'en a qu'un. Tous les rayons mous sont à quatre rameaux.

La tête, le dos et les côtés sont rouges, le ventre est d'un rouge pâle, et la base des nageoires est jaune. La partie antérieure de la dorsale peut entrer dans un sillon, et la partie postérieure est couverte d'écailles, de même que la base de la nageoire de la queue.

Ce poisson se trouve dans les eaux du Japon.

Il est appelé :

*La Taye rouge*, en français.

*Das rothe Blodauge*, en allemand.

*The red Wall-eye*, en anglais.

---

# XLV^e GENRE.

## DES GYMNOCÉPHALES

### EN GÉNÉRAL,

### *GYMNOCEPHALUS.*

*Caractère génér.* La tête sans écailles, l'opercule antérieur dentelé.

L'ON reconnoît les poissons de ce genre par la tête sans écailles et l'opercule antérieur dentelé.

La tête m'a fourni les caractères des genres dont il est question dans les trois dernières parties, c'est-à-dire, selon qu'elle étoit tout-à-fait ou en partie écailleuse, que les opercules étoient unis ou dentelés, et pourvus ou dépourvus d'aiguillons. Or, les poissons

dont il s'agit ici, n'ayant ni aiguillons, ni écailles, je me vois obligé d'en faire un genre particulier.

La dorsale des gymnocéphales est longue, et composée d'aiguillons et de rayons mous, de même que les nageoires de l'anus et de la poitrine. Les dents sont petites, et la couleur des poissons est vive.

Des deux poissons que je vais dépeindre, le schraitser a été décrit par Willughby, l'autre est nouveau.

## LE SCHRAITSER,

### *GYMNOCEPHALUS SCHRÆTSER.*

Les lignes noires longitudinales de ce poisson le caractérisent.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale en contient quatorze, la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue quinze, et la dorsale trente.

Le corps est alongé, la tête lisse et

oblongue : le haut de la tête a un enfoncement ; elle est parsemée de points noirs. La mâchoire supérieure avance un peu, et les deux mâchoires sont armées de dents en forme de lime. Le palais est rude ; la langue est lisse, l'ouverture de la bouche petite ; les lèvres sont charnues, les narines doubles, les antérieures rondes, munies d'une valvule ; les postérieures sont ovales ; les unes et les autres sont à la proximité des yeux : ceux-ci ont une membrane clignotante, une prunelle bleue et un iris jaune. L'opercule antérieur est dentelé de manière que ses dents sont plus éloignées l'une de l'autre qu'à l'ordinaire, et l'on remarque à l'intérieur une branchie simple. La poitrine est munie de très-petites écailles unies, qui vont jusqu'à la nageoire ; le reste du tronc porte des écailles plus grandes, dures et dentelées, qui, avançant au dos, forment un sillon qui peut recevoir la dorsale. Les lignes annon-

cées ci-dessus, sont à l'ordinaire au nombre de trois, allant près du dos de la tête à la queue, et qu'on remarque encore sur la peau dépourvue d'écailles. L'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête; et se trouve un peu éloigné de sa nageoire. Celle-ci n'a que deux aiguillons, la ventrale n'en a qu'un, et la dorsale dix-huit : tous les rayons mous se terminent en quatre pointes. La ligne latérale prend la direction du dos dont elle est voisine : celui-ci et les côtés sont jaunâtres, le ventre est argenté, les nageoires sont bleuâtres, et la partie antérieure de la dorsale est tachetée de noir.

Le Danube et les rivières qui s'y jettent nous fournissent ce poisson. Il parvient à dix pouces de longueur. Il a la chair blanche, dure et saine, d'un goût agréable, soit frite, soit à la sauce au beurre. Il se nourrit d'alevin et d'insectes aquatiques, que l'on trouve

d'ordinaire dans son estomac. Il fraie aux mois de mars et d'avril. Il a la viedure, cherche les eaux claires, et les inondations le transplantent aux lacs et aux rivières, où il se propage également bien.

On nomme ce poisson :

En Allemagne, et sur-tout à Ratisbonne, *Schratser*.

En Angleterre, *the Schratser*.

En France, *le Schraitser*.

Et en Autriche, *Schratzel*, *Scrafen*, *Schrazen* et *Schranz*.

Le péritoine est argenté, le foie grand et divisé en trois lobes; la vésicule du fiel contient un fiel jaune et très-amer; l'estomac est oblong, et consiste en une membrane mince : au commencement du canal intestinal, qui a deux sinuosités, l'on trouve trois appendices. La rate est bleuâtre, l'ovaire simple; les vaisseaux spermatiques sont doubles; la vésicule aérienne est longue, et attachée de part

et d'autre aux côtes. Les rognons sont doubles, d'un rouge-brun, et couchés sur l'épine tout le long de la cavité ventrale, depuis le diaphragme jusqu'à la vessie, qui est située tout près de l'anus. De chaque côté il y a neuf côtes, et l'épine contient trente-neuf vertèbres. L'ovaire contient près de cent vingt mille œufs jaunes, de la grandeur d'un grain de millet.

Ce n'est probablement qu'une faute d'écriture de Bonnaterre, qui met ce poisson dans les mers méridionales, au lieu de le mettre dans les rivières; car personne ne l'a encore pris pour un poisson de mer.

Willughby a fait la première description de ce poisson, et Marsigli nous en a donné la première figure, mais qui n'est point exacte; car elle ne représente ni les écailles, ni l'opercule dentelé : mais la figure de Schafer vaut mieux.

## L'ARGENTÉ,

### *GYMNOCEPHALUS ARGENTEUS.*

Ce poisson se distingue du précédent par ses neuf aiguillons du dos.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale douze, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue quatorze, et la dorsale dix-neuf.

La tête forme une pointe obtuse; l'ouverture de la bouche est petite; les dents sont à peine visibles; les narines sont solitaires, et la prunelle noire est bordée d'un iris argenté. L'opercule postérieur est uni; il n'y a que le tronc qui soit couvert d'écailles petites et minces; la ligne latérale est à la proximité du dos, et l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. Les côtés et le ventre sont argentés; la tête et les nageoires sont jaunes, et le dos est violet. La

nageoire dorsale a une échancrure au milieu ; les rayons mous de toutes les nageoires sont à quatre branches. La nageoire de l'anus n'a que deux aiguillons, la ventrale n'en a qu'un, et la dorsale neuf.

Ce poisson naît aux Indes orientales.

On le nomme :

*L'Argenté*, en français.

*Der weisse Kahlkopf*, en allemand.

Et *The Silver-Bald*, en anglais.

---

# XLVI° GENRE.

## DES OPHICEPHALES
### EN GÉNÉRAL,
### *OPHICEPHALUS.*

*Caractère génér.* Des écailles de forme inégale à la tête.

La tête déprimée ou plate de ces poissons, couverte d'écailles inégales, les caractérise. Ce caractère donnant à ces poissons une ressemblance avec la tête d'un serpent, je leur ai donné cette dénomination, ne pouvant les joindre à quelqu'autre genre. Les poissons que nous connoissons jusqu'ici, ont par tout le corps des écailles uniformes, qui ne diffèrent que par la grandeur :

ceux-ci au contraire ont le tronc couvert d'écailles uniformes, mais celles qui garantissent la tête ont des formes très-variées. Outre cela, les écailles du tronc diffèrent encore des autres, en ce que la surface de celles-là est rayonnée et lisse, tandis que celles-ci sont rudes par les petites élévations rondes, comme on le remarque sur la figure d'une de ces écailles, isolée, représentée sur la 358e planche. La tête de ces poissons ressemble encore à la tête des serpens, en ce qu'elle est plate, ronde par-devant, et terminée par-derrière en pointe obtuse. Ils ont le corps alongé et garni de sept nageoires, qui ne sont pourvues que de rayons mous. Les nageoires du dos et de l'anus sont longues, celle de la queue est ronde.

Les eaux du Tranquebar produisent ces poissons. Ils demeurent dans les rivières et les lacs de cette contrée, où ils se tiennent et s'enfonçent dans

la vase; et c'est probablement à cet égard qu'à leur tête on remarque plusieurs parties, qui doivent empêcher qu'à la respiration la bourbe n'entre en même temps avec l'eau, et ne dérange l'opération des ouies. Il se trouve au côté interne de l'opercule postérieur une palette osseuse et ronde, qui est convexe vers l'extérieur ou vers l'ouverture de la bouche, et concave vers le creux des ouies, appuyée perpendiculairement à l'opercule. Cette palette se rapprochant de l'opercule qui est vis-à-vis d'elle, ferme le creux derrière l'arc des ouies, de sorte qu'elle laisse un passage à l'eau, mais empêche en même temps la bourbe de pénétrer. On remarque aussi au côté concave de l'arc des ouies, un grand nombre de petites élévations garnies de pointes, qui servent aussi à empêcher l'entrée aux corps solides. Ce genre n'a que deux espèces que je vais décrire.

## L'OPHICÉPHALE PONCTUE,

### *OPHICEPHALUS PUNCTATUS.*

Les points noirs dont presque tout le corps de ce poisson est parsemé, le caractérisent.

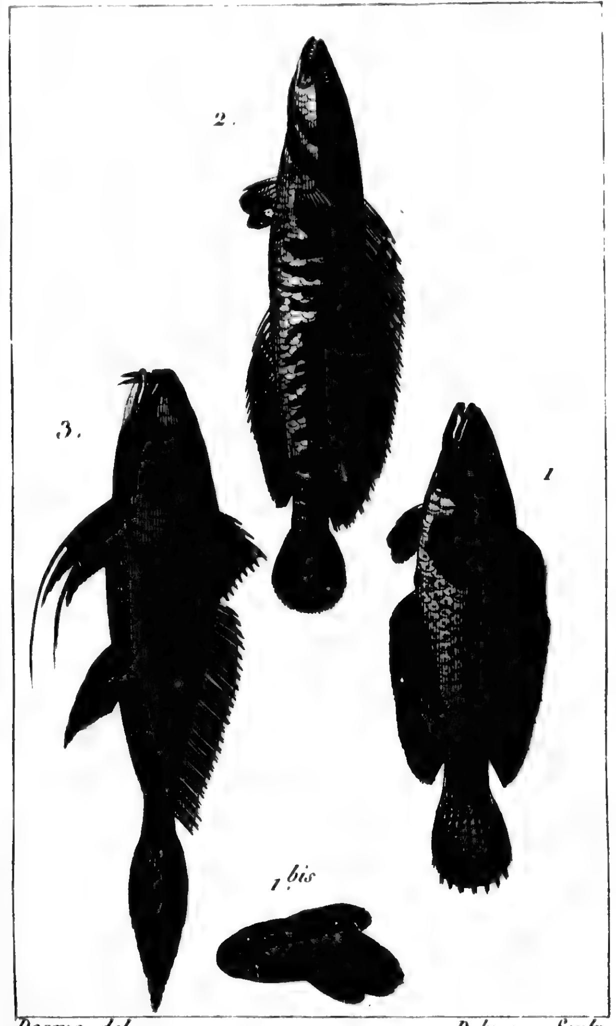
La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale en contient seize, la ventrale six, celle de l'anus vingt-deux, celle de la queue quatorze, et la dorsale trente-un.

La tête est obtuse, et, comme nous venons de le dire, couverte d'écailles inégales; l'ouverture de la bouche est médiocre; les mâchoires sont de longueur égale et garnies de petites dents pointues. Le palais est rude, la langue lisse; les os des lèvres sont étroits; les narines sont doubles, les antérieures rondes et cylindriques par une membrane dont elles sont garnies au-dehors; les unes et les autres sont situées tout près des yeux. Ceux-ci sont très-

E,
.

tout
é, le

cinq
con-
le de
queue
.
nous
cailles
ne est
lon-
dents
angue
ts; les
eures
nem-
-de-
tuées
très-




Deseve del. Delvaux Sculp.

1. L'OPHICÉPHALE ponctué. 2. LE RAYÉ.
3. LE LONCHIURE à Barbillons.

pe
la
bl
di
et
ch
di
de
té
de
pa
tr
de
n
na
sc
ra

bl
na
m

e
C

petits et placés près de l'ouverture de la bouche : la prunelle en est noire, l'iris bleu. Les opercules sont unis et arrondis. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée. Le ventre est court, et l'anus est du double plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. La ligne latérale forme une petite interruption derrière la nageoire pectorale : occupant le milieu entre le dos et le ventre, elle va en droite ligne à la nageoire de la queue. Le tronc est long et charnu ; le dos et le ventre sont ronds. Les nageoires du ventre et de la poitrine sont courtes et arrondies. Tous les rayons sont mous et à quatre branches.

La couleur de ce poisson est un blanc sale qui se noircit vers le dos ; les nageoires sont noires à l'extrémité, mais d'un gris clair à la base.

Ce poisson demeure dans les rivières et les lacs de la côte de Coromandel. C'est une des espèces nombreuses,

dont les rivières de cette contrée, et sur-tout le Kaivéri, se remplissent au temps des pluies, aux mois de juin et de juillet, où les eaux découlent si abondamment des montagnes de Gate, que tous les champs du pays de Tanschaur en sont abreuvés. Tous les lacs, fleuves et canaux abondent alors en poissons. Notre poisson atteint la grandeur du dessin. Sa chair est de très-bon goût, et les personnes valétudinaires en peuvent manger. Il fraie au mois de juillet, quand il a passé des rivières aux lacs: il se nourrit d'algue, dont il ronge les racines; il aime à se tenir dans la vase. C'est de mon ami John que je tiens ces renseignemens.

Je l'ai nommé:

*L'Ophicéphale ponctué*, en français.

*Den punktirten Schlangenkopf*, en allemand.

Et *The punctulated Snake-head*, en anglais.

Les Tamules le nomment *Karruwei*.

LE RAYÉ, *OPHICEPHALUS STRIATUS.*

Les raies jaunes et brunes qu'on remarque au tronc et à une partie des nageoires, font aisément distinguer ce poisson du précédent.

La membrane branchiale compte cinq rayons, la nageoire pectorale dix-sept, la ventrale six, celle de l'anus vingt-six, celle de la queue dix-sept, et la dorsale quarante-trois.

La tête déprimée est couverte d'écailles inégales et de diverses formes. Les mâchoires d'égale longueur sont armées de dents fines et pointues. Le palais est rude, la langue libre et lisse. Les narines solitaires et rondes sont situées près des yeux. Les uns et les autres sont à la proximité de l'ouverture de la bouche, et les yeux ont la prunelle noire, bordée d'un iris jaune. Les opercules sont tellement couverts d'écailles, qu'on ne peut discerner s'il

y en a un ou deux. La membrane branchiostège se trouve dans l'ouverture des ouies, qui est large. Le corps est alongé; les écailles sont rudes et minces. La ligne latérale prend le milieu entre le dos verd-noir et le ventre blanc-jaune. Les rayons des nageoires du dos et de l'anus sont à trois pointes, les autres nageoires en ont à plusieurs branches.

Pour l'histoire naturelle de ce poisson, M. le missionnaire John, à qui je suis redevable du poisson et du dessin qu'il en a fait faire, en dit ce qui suit.

Les habitans du Malabar nomment ce poisson *Wrahl*. Les plus grands atteignent la longueur d'une aune et la grosseur d'un bras. Il demeure dans la vase d'un lac; c'est pourquoi il ne se prend point par des filets, mais par des bires d'osiers tordus, qui sont rondes, larges d'un pied et demi en bas, hautes de deux pieds, et qui vont en diminuant vers le haut, ayant une ouver-

ture en haut, par où le pêcheur peut passer le bras. L'on enfonce cette machine çà et là, pour sonder, et le mouvement du poisson marque d'abord s'il s'en trouve un sous la bire. On aime sa chair, et on la recommande même à ceux qui sont au régime.

Les raies de ce poisson m'ont déterminé à le nommer :

En français, *le Rayé.*

En allemand, *den gestreiften Schlangenkopf.*

En anglais, *the streaked Snakehead.*

Et les Malais l'appellent *Wrahl.*

---

# XLVII[e] GENRE.

## DES LONCHIURES
### EN GÉNÉRAL,
### *LONCHIURUS.*

*Caractère générique.* La nageoire de la queue en forme de lancette, les ventrales séparées.

Les poissons de ce genre prennent leur caractère de la nageoire de la queue en forme de lancette et des ventrales séparées Nous avons, à la vérité, représenté sur la trente-huitième planche un goujon de mer, à nageoire de queue en forme de lancette, mais celui-là ayant les ventrales liées à la base, il n'appartient point à ce genre. Les

poissons de ce genre ont le corps alongé, couvert d'écailles molles et lisses, et muni de huit nageoires.

J'en ai quatre espèces, que j'ai reçues toutes de Surinam.

## LE LONCHIURE A BARBILLONS,

### *LONCHIURUS BARBATUS.*

Ce poisson se caractérise par les deux barbillons courts qui lui pendent au menton.

Il y a cinq rayons dans la membrane branchiale, quinze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, neuf dans celle de l'anus, dix-huit dans celle de la queue, et quarante-six dans la dorsale.

La tête comprimée et toute couverte d'écailles finit en forme de nez ; l'ouverture de la bouche est petite, les mâchoires d'égale longueur sont également armées de petites dents pointues. Les os des lèvres sont larges. Les na-

rines sont solitaires et ovales ; les yeux verticaux ont la prunelle noire et l'iris bleu. L'opercule antérieur a plusieurs incisions au bord, qui le font paroître dentelé. L'anus est au centre du corps. La ligne latérale est proche du dos, et forme vers le milieu un arc léger. Toutes les nageoires se terminent en pointe, et n'ont que des rayons mous et ramifiés ; la dorsale seule, qui est composée de deux parties, a des rayons simples. Une couleur brune domine presque sur tout le corps.

Surinam est la patrie de ce poisson, que j'ai nommé :

*Le Lonchiure*, en français.

*The bearded Lanzet-tail*, en anglais.

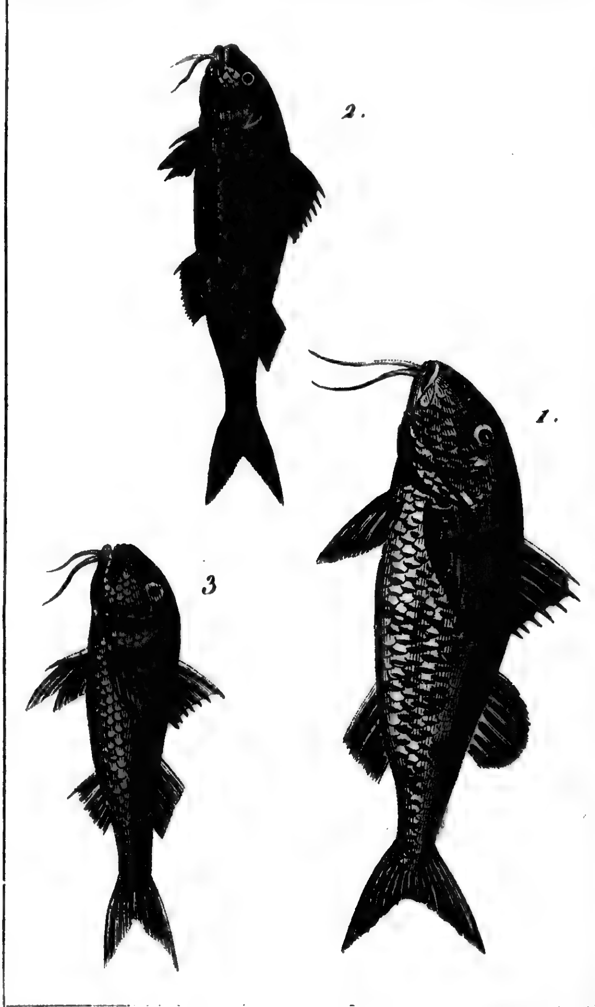
Et *den bartigen Lanzettschwanz*, en allemand.

LE

; les yeux
re et l'iris
plusieurs
t paroître
du corps.
lu dos, et
arc léger.
ninent en
yons mous
e, qui est
des rayons
e domine

ce poisson,

anglais.
*hwanz*, en




*Deseve del.* *Le Villain Sculp.*

1. LE SURMULET. 2. LE MULET tacheté.
3. LE ROUGET.

Tom. V.

1.

llain Sculp.

tacheté.

# XLVIIIᵉ GENRE.

## LE SURMULET, *MULLUS.*

*Caractère génér.* Le corps couvert de grandes écailles qui se détachent aisément.

## LE SURMULET,

### *MULLUS SURMULETUS.*

La couleur rouge et les raies jaunes placées en long, distinguent suffisamment ce poisson des autres de ce même genre. On trouve trois rayons à la membrane des ouies, quinze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, sept à celle de l'anus, vingt-deux à la queue, sept à la première nageoire du dos, et neuf à la seconde.

La tête de ce poisson est grosse, et ornée de raies jaunes sur un fond argentin, parmi lequel on voit briller une couleur rouge. L'ouverture de la bouche est petite, et la mâchoire supérieure avance un peu sur l'inférieure. Les yeux, qui sont près du sommet, sont grands, et ont une prunelle bleue entourée d'un iris argentin. L'ouverture des ouies est large, et la membrane étroite. Le tronc, qui est large par-devant, devient étroit vers l'extrémité de la queue ; il est rond au dos et à la queue. Le premier a par-devant un sillon destiné à recevoir et à cacher la nageoire dorsale lorsque le poisson la retire. La ligne latérale est parallèle au dos : elle s'en éloigne cependant vers la queue, dans le milieu de laquelle elle se perd. Le corps est rouge, et les raies, qui sont d'un jaune d'or, passent dès que les écailles tombent, parce qu'elles ne sont que sur la superficie de ces écailles. Mais cette couleur rouge,

qui se voit à travers les écailles transparentes, paroît plus belle encore lorsque ces écailles sont tombées. A la Chine, ce poisson a le corps rouge, blanc et bleu, et la tête est en partie d'un beau rouge. Toutes les nageoires sont jaunes, et les rayons tirent sur le rouge, excepté celles du dos. Les rayons de la nageoire antérieure du dos sont durs et simples; les autres sont mous et ramifiés.

Nous trouvons ce poisson dans la mer du Nord, dans la Baltique, la mer Méditerranée, aux Antilles et à la Chine; mais de différente grosseur. Dans la Baltique, il est rarement plus long que la main; dans la mer du Nord, il a quatorze pouces : et selon Pline, dans la Méditerranée, qui est particulièrement sa patrie, on en trouve de temps en temps d'un pied de long. Juvenal fait mention d'un poisson de cette espèce, qui pesoit six livres; et comme il le nomme *un monstre*, il faut que ce-

lui de la mer Rouge, dont parle Pline, qui pesoit quatre-vingts livres, ait été un autre poisson.

Ce surmulet a, outre ses belles couleurs, la chair blanche, ferme et feuilletée, qui, lorsqu'elle n'est pas trop grasse, fournit une nourriture facile à digérer. Les Grecs et les Romains en faisoient un très-grand cas. Ceux qui le pêchoient aimoient mieux en faire de l'argent que de le manger; ce qui est exprimé par un proverbe encore usité aujourd'hui en Italie : *Il ne mange pas ce qu'il prend.* Ce que dit Juvenal de ce poisson, prouve à quel excès la prodigalité étoit montée chez les Romains. On donnoit pour un de ces poissons son pesant d'argent. Galien demandant un jour à quelqu'un pourquoi il achetoit si cher un poisson, dont la chair étoit indigeste : C'est, lui répondit l'autre, à cause de deux bons morceaux, le foie et la tête. Le poète reproche donc avec raison à Calliodore,

d'avoir dépensé pour quatre surmulets 1200 sesterces en un seul soupé. Selon Sénèque, l'empereur Tibère fit vendre un de ces poissons, qui pesoit quatre livres, et dont on lui avoit fait présent : Octave ne crut pas le payer trop cher en en donnant 5000 sesterces. Pline assure que le consul Celer en paya un 8000 sesterces, et selon Suétone, sous le même empereur, on vendit trois de ces poissons 30,000 sesterces.

Il faut attribuer le cas qu'en faisoient les Romains, non-seulement à sa chair délicate, mais aussi à la belle couleur dont il brille : car selon Varron, on le gardoit dans les viviers comme un ornement. Cicéron reproche à ses compatriotes, qu'ils se croyoient au-dessus de tout, quand ils pouvoient montrer les surmulets qu'ils conservoient dans leurs viviers. Ce n'est pas tout ; selon Sénèque, dans leurs repas, ils faisoient mourir ces poissons dans leurs mains, afin de se divertir en

voyant la diversité des couleurs qui se succédoient sur le poisson à mesure qu'il expiroit. Les Grecs l'avoient consacré à Diane; et cela, selon Plutarque, parce qu'il poursuit et tue le loup de mer, qui est le plus grand ennemi des hommes.

Le surmulet est du nombre des poissons voraces. Selon Ælien, il mange tout ce qu'il rencontre, et il aime surtout la chair des hommes et des animaux. Ordinairement, il vit de petits poissons, d'écrevisses et de coquillages. Selon Pline, les coquillages lui donnent une odeur désagréable; et selon Galien, il a une odeur désagréable lorsqu'il s'est nourri d'écrevisses. En général, ce médecin paroît n'avoir pas aimé notre poisson; car il assure qu'il n'a pas un fort bon goût, et que la chair des gros est dure et difficile à digérer. Aristote, au contraire, assure que sa chair est délicate, sur-tout en automne.

Les surmulets sont aussi du nombre des poissons qui s'assemblent en troupes. Au printemps, ils sortent du fond de la mer, et vont déposer leurs œufs dans les embouchures des fleuves. Cependant, selon Aristote, c'est le seul de tous les poissons qui fraie trois fois par an et le plus tard. On le prend dans des filets, des louves, des nasses, et à l'hameçon sur-tout, en mettant pour appât une queue d'écrevisse.

Afin qu'il ne se gâte pas quand on l'envoie dans les endroits éloignés, on le fait bouillir dans de l'eau de mer aussi-tôt qu'il est pris; ensuite on le saupoudre de farine; puis on l'entoure d'une pâte, afin d'empêcher l'air d'y pénétrer.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

*Rohtbart*, en Allemagne.

*Petermænnchen* et *Goldecken*, dans le Holstein.

*Schmerbutten* et *Baguntken*, près d'Eckernfœrde.

*Mulle*, *Barbe*, en Danemarck.

*Konig van de haaring*, en Hollande.

*Byenaneque* et *Baart-Mannetje*, aux îles Moluques hollandaises.

*Surmulet* et *Striped Surmulet*, en Angleterre.

*Surmulet*, *Barbarin*, *Rouget barbé* et *Mulet barbé*, en France.

*Rouget*, à Marseille.

*Triglia*, en Italie.

*Rouget barbé* et *Surmulet*, à Venise.

*Tekyr*, , en Turquie.

*Ikan Tamar*, à la Chine.

Le foie est rougeâtre et la rate noire. La vésicule du fiel est petite, et l'estomac rond. Le canal intestinal est court et entouré à son commencement de vingt-six appendices.

Ce qui a fait croire à Aristote, Pline et Ælien que ce poisson fraie trois fois dans l'année, vient sans doute des

différens temps de l'année où il fraie suivant son âge.

On raconte quelques fables au sujet de ce poisson. Selon Athénée, quand la mère du surmulet a produit trois fois, il s'engendre des vers dans son corps, qui consument la semence, et la rendent stérile. Il dit aussi, que le vin dans lequel on a laissé mourir ces poissons, a la propriété de rendre les hommes impuissans et les femmes stériles. Dioscorides dit que l'usage trop fréquent de ce poisson, affoiblit la vue et les nerfs, et qu'attaché cru à quelque partie du corps, il guérit la jaunisse.

Belon, Rondelet et Salvian se trompent en refusant les dents à ce poisson ; et par conséquent Athénée ne mérite pas le reproche que ce dernier lui fait, de lui en avoir donné.

Les quatre raies jaunes que Linné et Artédi donnent comme un caractère distinctif de ce poisson, sont une mar-

que incertaine : car on en remarque tantôt plus, tantôt moins. Ainsi j'en trouve cinq dans le manuscrit du père Plumier, et seulement deux dans Pennant. Le mien est conforme au dessin de Salvian, qui n'a que trois raies.

Artédi remarque que Salvian est le premier qui ait décrit ce poisson. Mais il se trompe ; car Belon a non seulement donné une description exacte, mais aussi un dessin.

Pline, Salvian, Willughby, Rai, Artédi, Linné et Klein parlent de deux espèces de surmulets, dont l'une est grande et l'autre petite, et dont la première a aussi des raies jaunes. Gronov, Brünniche et Pennant croient que ces deux espèces n'en sont qu'une seule. Au milieu de ces sentimens partagés, il n'y a qu'un naturaliste italien qui pût nous apprendre avec quelque certitude, s'il y a réellement deux espèces, ou si ces raies jaunes ne sont visibles que lorsque le poisson a atteint

un certain âge ; ou bien si celui qui est rayé de jaune est le mâle et l'autre la femelle. Car il est certain que dans les poissons, comme dans les oiseaux, la couleur des mâles est ordinairement plus belle que celle des femelles.

Gronov rapporte faussement à notre poisson le barbus major de Ray. Ce dernier n'appartient point du tout à cette classe, mais à celle des cabliaux, comme on le voit par le dessin.

M. Boddaert a tort de faire de notre poisson une espèce de carpe : car le surmulet a des dents, deux nageoires au dos, et les nageoires ventrales sont placées à la poitrine.

## LE MULET TACHETÉ,

### *MULLUS MACULATUS.*

Ce mulet se distingue d'abord par ses trois taches noires sur la ligne latérale.

Les rayons de la membrane bran-

chiale ne sont point marqués dans les manuscrit du prince Maurice, dont j'ai emprunté mon dessin. La nageoire pectorale a quinze rayons, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue dix-neuf, la première dorsale contient huit rayons, la seconde en porte dix.

La tête est comprimée, en pente et écailleuse; les mâchoires sont de longueur égale, et garnies de dents en forme de lime, les narines sont solitaires; les yeux près du sommet, ont une prunelle noire dans un iris jaune. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale est couverte. Le tronc est alongé et écailleux, la ligne latérale est voisine du dos, et l'anus prend le milieu du corps. Une couleur de sang couvre le corps entier, et il n'y a que les barbillons jaunes. La nageoire de la queue fourchue est bordée de la même couleur.

Ce poisson se trouve dans la mer

des Antilles, et même dans les lacs du Brésil. Le Prince lui donne la grandeur d'un petit saumon, et il dit que dans les eaux dormantes ce poisson a la chair grasse et tendre. Il faut beaucoup d'épiceries pour le garantir contre la pourriture.

Le foie est pâle, et Piso avance que ce poisson manque absolument de vésicule du fiel.

On nomme ce poisson :

Au Brésil, *Pirametàra.*

En Portugal et en Espagne, *Salmoneta.*

En français, *Mulet tacheté.*

En allemand, *gefleckter Rothbart.*

Et en anglais, *maculated Surmulet.*

Marcgraf nous l'a fait connoître le premier ; mais son dessin est bien mauvais ; Piso, Jonston, Ruysch et Klein ne nous le donnent point meilleur.

M. Gmelin prend ce poisson pour une variété du mulet rayé ; mais n'ayant point de raies comme celui-ci, on pourroit plutôt le regarder pour une

variété du rouget, à moins qu'on n'en fasse une espèce particulière, comme Klein a fait.

Je ne devine point la raison qui a porté Willughby et Rai, à l'omettre, tandis qu'ils citent tous les poissons de Marcgraf.

## LE ROUGET, *MULLUS BARBATUS.*

La tête tronquée de ce poisson en fait le caractère.

La membrane branchiale a trois rayons, la nageoire pectorale quinze, la ventrale six, celle de l'anus sept, celle de la queue dix-sept, la première dorsale sept, et la seconde neuf.

La tête est large, comprimée et couverte d'écailles, qui se détachent facilement. Les mâchoires d'égale longueur ont une quantité de petites dents. Le devant du palais est rude; la langue est lisse, et la gueule présente quatre os en forme de lime. Le

menton est garni de deux longs barbillons. Les narines solitaires prennent le milieu entre les os étroits des lèvres et les yeux. Ceux-ci sont près du sommet, ayant une membrane clignotante, la prunelle noire et l'iris jaune. Les opercules sont unis, l'ouverture des ouies est grande, la membrane branchiale est couverte. Le tronc s'élargit sur le devant et se rétrécit sur le derrière; il est comprimé et écailleux. La ligne latérale est près du dos, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Tous les rayons de la première dorsale sont piquans; dans la seconde dorsale, comme dans la ventrale et dans celle de l'anus le premier seul est piquant, mais tous les autres rayons sont mous et à quatre branches. Le dos et les côtés sont rouges, le ventre est argentin et les nageoires sont jaunes.

Nous trouvons ce poisson dans plusieurs mers, savoir dans le canal Bri-

tannique près de Cornwallis, dans la Baltique près du Danemarck, dans la Méditerranée aux environs de Rome, de la Sardaigne et de Malte; dans la mer Atlantique vers l'Espagne, le Portugal et la France, et dans ce dernier pays sur-tout près de Bordeaux; dans la mer du Nord vers la Hollande, et aux Indes orientales près des îles Moluques. Je l'ai reçu il y a quelque temps de M. John de Tranquebar, qui m'en dit ce qui suit : ce poisson extrêmement beau a des taches d'or sur un fond rouge; il a six pouces de longueur; sa chair est de très-bon goût. Il n'entre jamais dans les rivières; on le prend à chaque saison, mais en petite quantité.

Il n'atteint guère que huit à neuf pouces, il a la chair solide, blanche et de bon goût; les Romains le payent extrêmement cher, tandis qu'on n'en fait point de cas à Constantinople. Les marchés de cette ville en exposent des

quantités immenses, ce qui en baisse le prix. Par-là il devient un manger quotidien. Celui qui aime à s'instruire de la gourmandise des Romains à l'égard de ce poisson, n'a qu'à se rappeler ce que j'ai dit dans le chapitre de cet ouvrage, touchant le mulet rayé; ces deux poissons ayant la même valeur chez eux. Le rouget vit d'écrevisses et d'autres crustacées. On le prend au filet et à la ligne, où l'on attache un morceau d'écrevisse.

L'estomac est d'une membrane mince, et son ouverture inférieure a vingt-six appendices. Le foie consiste en deux lobes; la vésicule du fiel est petite, et la rate olivâtre.

Ce poisson est nommé :

Par les Tamules, *Nagarei.*
Par les Turcs, *Tekir.*
Par les Portugais, *Barbarin.*
Par les Vénitiens, *Barboni.*
Par les autres Italiens, *Triglia.*

Par les Français, *Rouget*, *Barbet* et *petit Surmulet.*
Par les Anglais, *red Surmulet* et *Smaller Red-Beard.*
Par les Danois, *Mulle* et *Barbe.*
Et par les Allemands, *der kleine Rothbart*, et *die rothe Seebarbe.*

Notre poisson étant si nombreux aux environs de Constantinople, il est probable que les Grecs l'ont connu. Mais il n'y a point de certitude, que ce poisson soit celui qu'ils ont désigné sous le nom de *Trigla.*

Belon nous en a fourni le premier dessin, et une description assez juste.

Rondelet et Salvian nous donnèrent chacun peu après un autre dessin, aussi bon que le précédent.

Le premier dessin a été fidèlement imité par Gesner, le second par Willughby, Jonston, Ruysch et Bonnaterre, avec tous leurs défauts.

Aldrovand et Duhamel ont encore dessiné ce poisson, mais ils n'ont réussi

ni l'un ni l'autre. Toute la figure du premier est mauvaise, le second a mal dessiné la tête.

Plusieurs écrivains ont voulu assimiler notre poisson au mulet rayé; mais outre que ce dernier devient plus grand et qu'il est rayé, la différence de la tête tronquée saute d'abord aux yeux.

---

## XLIX^e GENRE.

### LE TRIGLE, ou MILAN DE MER,

*TRIGLA.*

*Caractère générique.* Des appendices articulées aux nageoires de la poitrine.

LE GURNEAU, *TRIGLA GURNARDUS.*

La ligne latérale large et rude, est le caractère distinctif de cette espèce. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, dix-sept à celle de l'anus, neuf à la queue, sept à la première nageoire du dos, et dix-neuf à la seconde.

Le corps de ce poisson est alongé, et

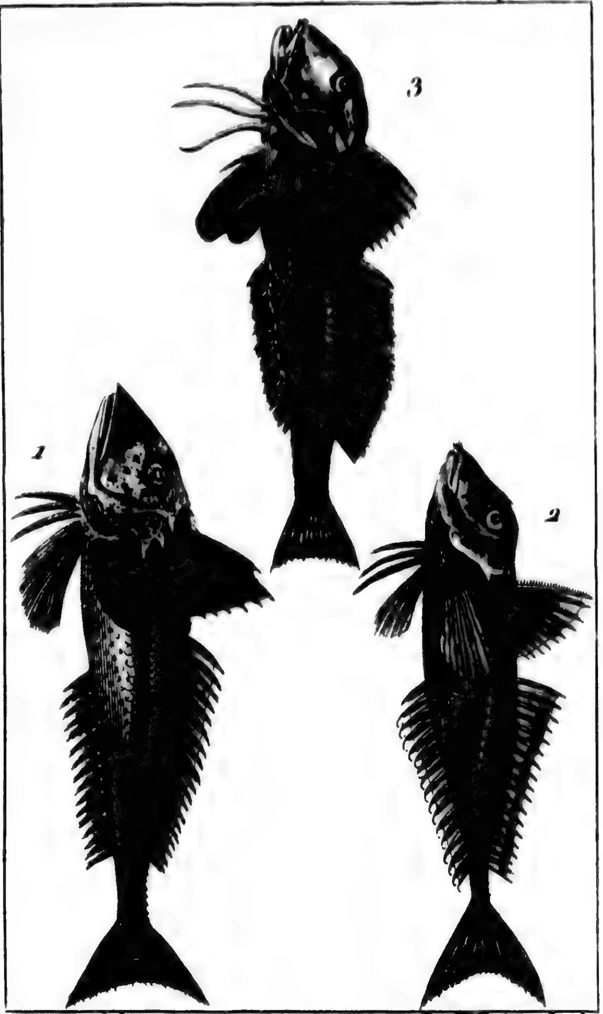
ER,

lices
poi-

*us.*

st le
èce.
rane
poi-
sept
sept
dix-

, et




Deseve del. Le Villain Sculp.

1. LE GURNEAU. 2. LE ROUGET.
3. L'IMBRIAGO. *pag. 92.*

la
es
de
éc
de
po
gr
po
or
p
so
u
o
e
p
r
l
p
r
d
r
l
g
r

la tête plus grosse que dans les autres espèces de ce genre. L'os qui est au-delà de la lèvre supérieure, a une échancrure par-devant, des deux côtés de laquelle on trouve trois à quatre pointes. L'ouverture de la bouche est grande, et chaque mâchoire garnie de petites dents pointues. Sur les joues, on voit plusieurs étoiles composées de petits points argentins réunis, et qui sont coupés dans les intervalles par une couleur rouge. L'opercule des ouies, ainsi que l'omoplate, finissent en pointe. Les yeux sont grands, la prunelle noire, et l'iris argentin. On remarque un sillon entre les yeux et les narines. Le tronc est couvert de petites écailles blanches et bordées de noir. La ligne latérale est formée par des écailles grandes, épaisses, rudes, noires au milieu, et blanches sur les bords. La couleur du ventre est rougeâtre, et la nageoire de l'anus plus près de la tête que de celle de la queue.

Les nageoires de la poitrine et de la queue sont noirâtres; celles du ventre bleuâtres, et celles du dos et de l'anus grises tirant sur le rouge. La première nageoire du dos a quelques taches blanches, et les rayons de toutes les nageoires sont plus longs que la peau qui les unit.

On trouve ce poisson dans la mer du Nord, dans la Baltique, et sur les côtes d'Angleterre. Je l'ai reçu de Hambourg et de Lubeck. Dans ce pays, il a ordinairement un pied et demi de long; en Angleterre, il en a deux à trois.

Le gurneau habite le fond, où il cherche les écrevisses et les moules. Il fraie en mai et en juin. Dans ce temps, il se rend sur les côtes, pour y propager son espèce, et dépose ses œufs dans des endroits unis. On le prend avec des filets, et sur-tout à la ligne de fond, à laquelle on attache pour appât un morceau de poisson, ou un

morceau d'étoffe rouge. Ce poisson a la chair ferme et de bon goût.

Le gurneau est connu sous différens noms. On le nomme :

*Schmiedeknecht*, dans le Holstein.

*Seehahn*, *Kurre* et *Kurrefisch*, à Heiligeland.

*Gurned* et *Grey Gurned*, en Angleterre.

*Knorhaan*, en Hollande.

*Bellicant*, en France.

*Gourneau*, à Marseille.

*Tigiega*, à Malte.

*Kirlanidsj-Balück*, en Turquie.

Le foie est pâle, la rate d'un rouge foncé, et l'estomac est formé par une membrane épaisse. Le canal intestinal a plusieurs sinuosités, et au commencement plusieurs appendices. La vésicule du fiel est petite, jaunâtre et transparente.

Belon est le premier qui ait décrit ce poisson. Dans la suite, Charleton en fit mention, mais en peu de mots,

sous le nom de *cuculus*. Ensuite Willughby le décrivit exactement, et en donna un dessin, où il a omis les nageoires du ventre et de l'anus.

Klein a tort de dire que ce poisson n'a point de nageoires ventrales.

Linné donne pour caractère de ce poisson les taches rouges; mais j'avoue que je ne les ai remarquées dans aucun de ceux que j'ai vus.

Artédi ne caractérise pas suffisamment ce poisson par le museau à deux coins, et les deux piquans des yeux. Ces caractères se trouvent encore dans d'autres poissons de ce genre.

## LE ROUGET, ou ROUGET GRONDIN,

### *TRIGLA CUCULUS.*

La belle couleur rouge dont brille ce poisson, et la tache noire qu'il a à la première nageoire du dos, le distinguent des autres poissons du même genre. On trouve sept rayons à la mem-

brane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, dix-neuf à celle de l'anus, vingt à la queue, dix à la première nageoire du dos, et dix-neuf à la seconde.

Ce poisson a, comme le précédent, le corps effilé; cependant la tête et l'ouverture de la bouche sont plus petites, l'échancrure de devant moins forte, et les quatre pointes plus courtes. Les narines sont doubles, placées près de la bouche. La prunelle, qui est noire, est entourée d'un iris argentin. Sur la tête, le dos et aux côtés, il est tacheté de blanc, et le ventre est argentin. La ligne latérale consiste en écailles épaisses, larges et argentines, bordées de noir. Les nageoires de la poitrine et celle de la queue, qui est fourchue, sont rougeâtres; celles du ventre, de l'anus et du dos blanches. Les dernières sont tachetées de jaune. Les côtés sont tout rouges.

Nous trouvons ce poisson dans les

mêmes eaux que le précédent, et dans les environs du Cap de Bonne-Espérance. Il n'a pas plus d'un pied de long. Il est de toute beauté dans l'eau ; et lorsqu'il en est tiré et que le soleil donne dessus, on apperçoit des reflets de couleur variée, qui font un aspect charmant. Ces couleurs se conservent assez long-temps, sur-tout lorsque le poisson a été pris à la ligne.

Le rouget est du nombre des poissons voraces; il dévore tout ce qu'il rencontre. Au printemps, il paroît sur les côtes, pour y déposer son frai. Mais comme hors ce temps, il reste en pleine mer, Aristote a douté, si c'étoit un poisson de côte ou de pleine mer.

On le prend en grande quantité avec la ligne de fond, et rarement dans les filets. Sa chair est beaucoup plus tendre et plus ferme que celle du précédent ; et c'est de-là, à ce qu'on dit, qu'il a reçu le nom de *capone* à Rome. La saison où ce poisson est le meilleur,

c'est au printemps, et en été dans les mois de juin et de juillet : alors sa chair est blanche ; et comme il a encore l'avantage de n'avoir presque point d'arêtes, on le sert sur les meilleures tables. Une chose remarquable, c'est que ses couleurs se distinguent encore lorsqu'il est cuit. Galien le regarde comme un mets dur et difficile à digérer. Les parties intérieures sont de la même nature que dans le précédent.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

*Roter Seehahn*, en Allemagne.

*Seehahn* et *Schmiedeknecht*, aux environs de Kiel.

*Hunche*, en Hollande.

*The red Gurnard* et *Rotched*, en Angleterre.

*Rouget*, *Rouget grondin* et *Morrude*, en France.

*Cavillone*, en Languedoc.

*Capone*, à Rome.

*Lucerna*, à Venise.
*Triglia*, à l'île de Malte.

Belon se trompe quand il dit que notre poisson n'a point d'écailles.

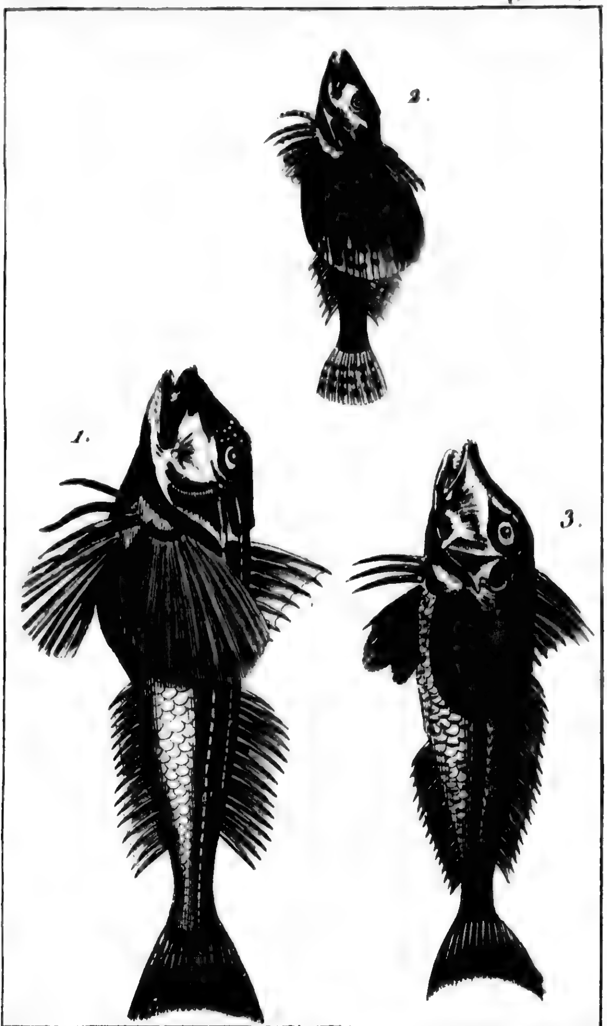
## LA GALLINE, ou LE PERLON,

*TRIGLA HIRUNDO.*

Ce beau milan de mer se distingue par ses nageoires pectorales, qui sont aussi larges que longues. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, douze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, quatorze à celle de l'anus, dix-neuf à la queue, huit à la première nageoire du dos, et quinze à la seconde.

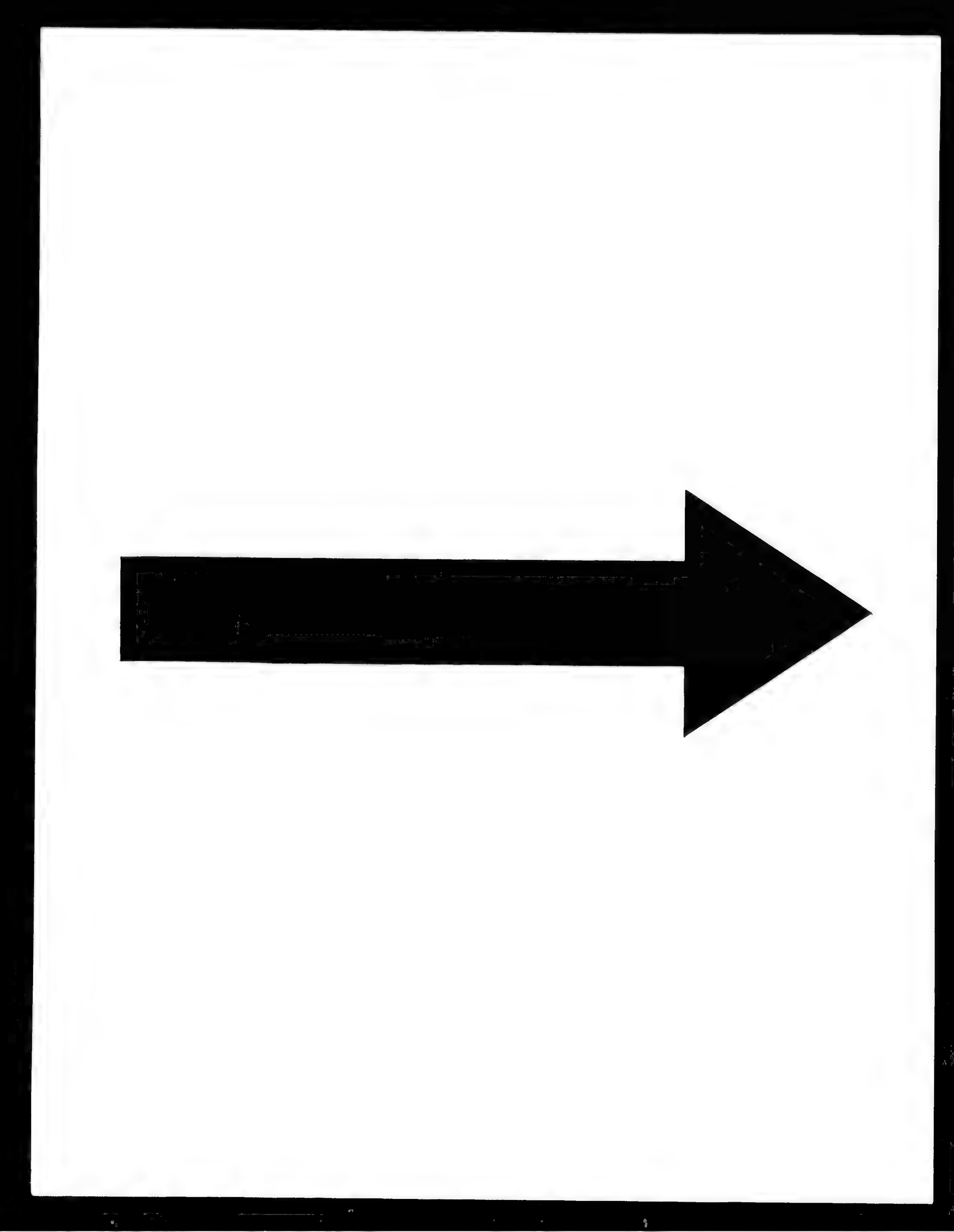
La tête est grosse, et finit en pointes par-devant et par-derrière: cependant l'échancrure qui est entre les pointes, est un peu plus large par-devant que dans le précédent, auquel il ressemble dans tout le reste à l'égard de la forme de la tête. La prunelle est

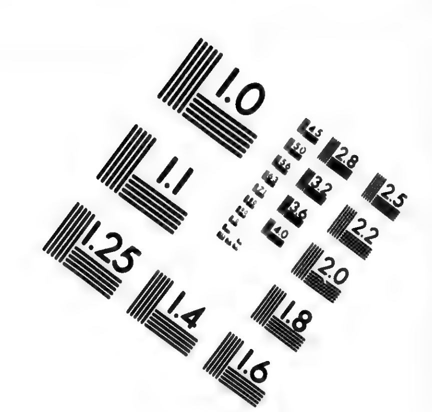
24



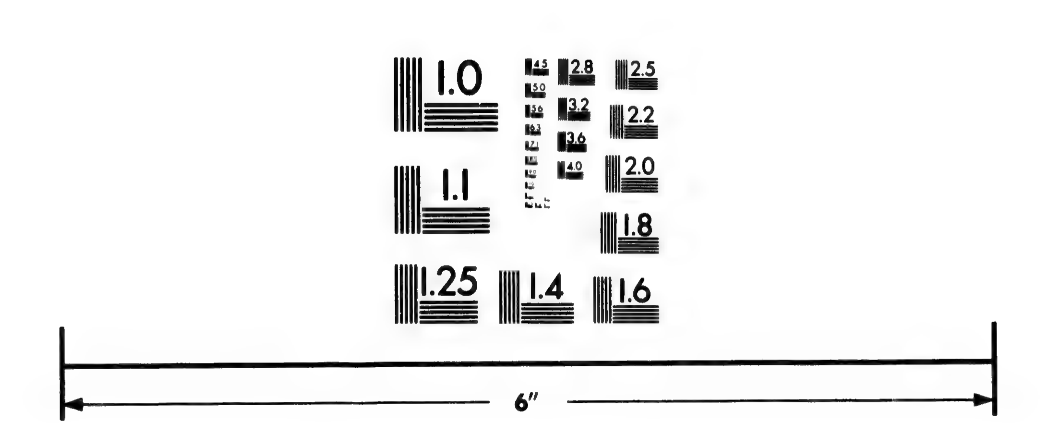

Deseve del. Le Mire Sculp.

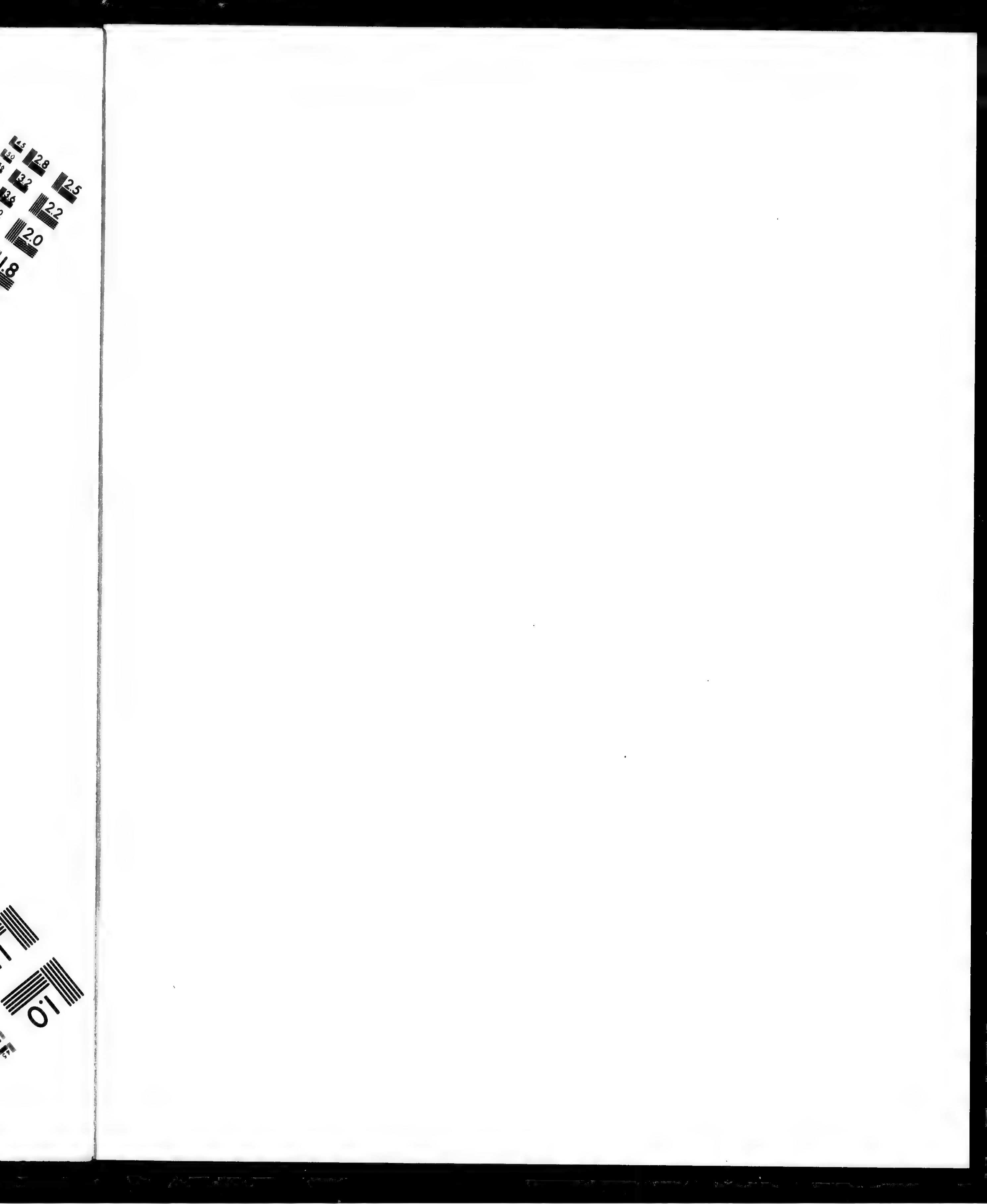
1. LA GALLINE ou LE PERLON. 2. LA TRIGLE PONCTUÉE. 3. LE PIN.





# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





a
t
l
d
p
c
r
c

ea
do
H
ét
ci
pl
pr
ra
pe

de
du

noire, et l'iris argentin, tirant sur le rouge. Le dos et les côtés sont bruns tirant sur le violet, et le ventre est argentin. L'anus est plus près de la tête que dans le précédent; la ligne latérale et les deux lignes raboteuses du dos sont plus étroites. La nageoire pectorale est violette; celle de la queue est brunâtre : toutes les deux ont des rayons à plusieurs ramifications; mais ceux des autres nageoires sont simples.

Ce poisson se trouve dans les mêmes eaux que le précédent. Celui dont je donne ici un dessin m'a été envoyé de Hambourg sous le nom de *grondin*. Il étoit long de deux pieds, et large de cinq pouces. Il habite les fonds de la pleine mer, et se nourrit comme le précédent. Il nage avec une grande rapidité; ce que ses grandes nageoires pectorales lui facilitent.

On prend ce poisson avec des lignes de fond. Sa chair est plus dure que celle du précédent. En Danemarck, on le

sale, on le sèche à l'air, et il sert de provision pour les vaisseaux. Quand on le touche, il rend un son qui lui a fait donner par les anciens le nom de *corbeau*. Selon Linné, il éprouve en mourant une espèce de tremblement. Les parties intérieures ont la même forme que celles du gurneau.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

*Knurrhahn*, en Allemagne.

*Soe-Hane*, *Knurrhane*, en Danemarck.

*Riot*, *Ouskar-Riot*, *Knorr-Soe-hane*, *Soekok*, en Norwège.

*Knorrhane*, *Knoding*, *Knot* et *Schmed*, en Suède.

*Tub-Fish* et *Sapphirine Gurnard*, en Angleterre.

*Cabote*, *Galline*, *Galinette*, *Linette*, en France.

*Perlon*, à Bordeaux.

*Capone*, à Rome.

*Tigiega*, à Malte.

Salvian nous a donné le premier

dessin de ce poisson ; mais il l'a mal représenté, en lui donnant trois nageoires ventrales. Willughby est tombé dans la même erreur.

Les piquans de la tête, et les trois appendices des nageoires pectorales qu'Artédi prend pour le caractériser, sont des marques trop générales. On peut dire la même chose de la ligne latérale rude et des trois doigts par lesquels Linné le caractérise. Ces choses sont communes à plusieurs milans. Ces deux ichthyologistes rapportent à tort à notre poisson l'hirondelle de mer de Jonston, planche XVII, fig. 8, 9 : car c'est le hareng volant, comme on peut le voir par sa tête unie et petite, par la nageoire pectorale, qui est sans appendices, et par la position des nageoires ventrales, qui sont fort reculées du ventre.

LE MALARMAT, *TRIGLA CATAPHRACTA.*

Les mailles qui couvrent tout le corps de ce poisson, en font le caractère.

L'on remarque sept rayons dans la membrane branchiale, douze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, vingt dans celle de l'anus, treize dans celle de la queue, sept dans la première dorsale, et vingt-six dans la seconde.

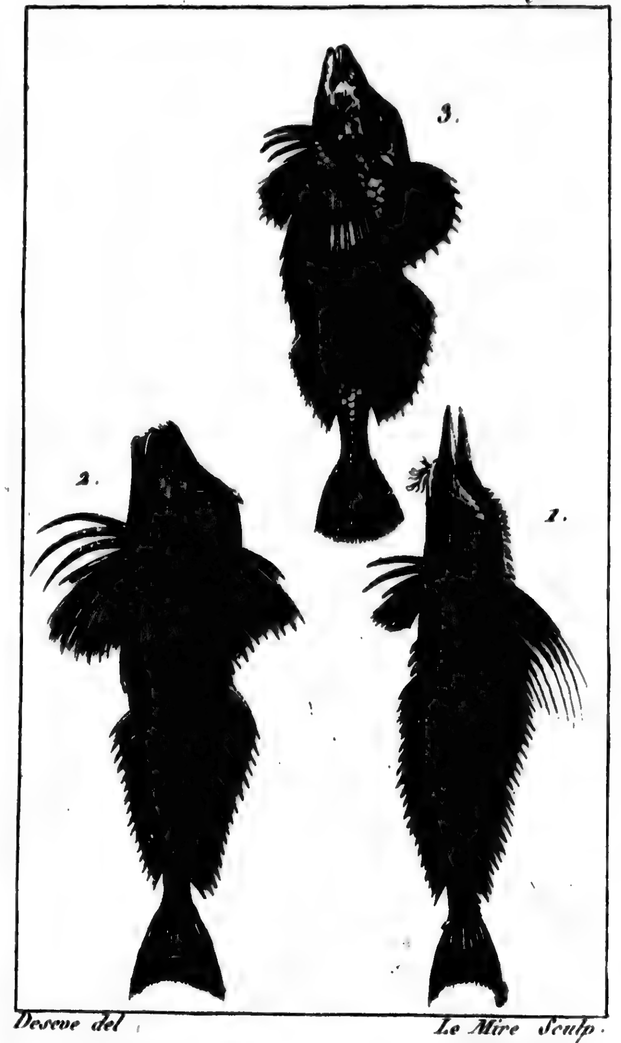
Ce poisson, au lieu d'écailles, est couvert de mailles rhomboïdales, dont le milieu s'élève et forme un tranchant, et qui se terminent en arrière par des crochets. Ces mailles sont enchâssées de façon, que huit font le circuit du tronc; elles forment huit angles aigus et autant de sillons, ce qui donne au poisson une figure octogone. J'ai remarqué vingt-huit rangs de mailles. Les mailles de la queue se ter-

A.

le
c-

la
la
n-
ze
la
la

est
ont
n-
ère
en-
ir-
an-
qui
ne.
de
er-




*Deseve del.* *Le Mire Sculp.*

1. LE MALARMAT. 2. LE GRONAU.
3. LE CAROLIN.

m
pa
de
sc
le

te
C
bl
de
tê
d'
de
la
de
de
ba
L
bi
de
L
li
ci
tê

minent en pointe, et couvrent une partie de la nageoire de la queue des deux côtés. La tête est entourée d'un seul os quarré, et trois mailles forment le côté du ventre.

La mâchoire supérieure est rude, et terminée en deux os longs et plats. Cette figure fourchue porta vraisemblablement Gesner à lui donner le nom de meer-gabel ( fourche marine ). La tête est large par le haut, et armée d'aiguillons, sur-tout le bord supérieur de l'œil. L'ouverture de la bouche est large, les mâchoires sont dépourvues de dents, et la gueule est munie de deux os ronds et rudes en haut et en bas. Le palais et la langue sont lisses. Le menton montre beaucoup de barbillons courts, et deux longs, dont les derniers ont plusieurs ramifications. Les narines solitaires prennent le milieu entre la bouche et les yeux. Ceux-ci sont à la proximité du sommet de la tête, et leur prunelle noire est bordée

d'un iris bleu. Les opercules ne sont composés que d'une lame, et se terminent en pointe. L'ouverture des ouies est large, et la membrane est dégagée pardessus. Le tronc est fort sur le devant, foible vers la queue, et l'anus est trois fois plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires pectorales et les deux ailerons, en forme de doigts qui les précèdent, ont une membrane qui joint encore la moitié des ventrales au corps. Les nageoires ventrales sont grises, les pectorales noirâtres. Les rayons de celle de l'anus et des dorsales sont simples et mous, les rayons de la pectorale et de la ventrale sont fourchus, ceux de la nageoire de la queue sont à quatre branches, et ceux de la première dorsale terminés en filamens. Une membrane unit les deux dorsales. Celles-ci et la nageoire de l'anus sont d'un rouge pâle ; le reste du corps a presque la même couleur.

Ce poisson est un habitant de la Méditerranée et de la mer des Indes orientales. Valentyn et Renard le rangent au nombre des poissons des Moluques, Brünniche à ceux de Marseille, et Salvian le compte parmi les poissons romains. Willughby ne le vit qu'une fois à Gênes, mais très-souvent à Rome. Duhamel rapporte qu'il se trouve en grand nombre vers les côtes de l'Espagne et de la Provence.

Il n'est point charnu, et sa chair est dure et maigre. On ne le trouve guère au-delà d'un jusqu'à deux pieds de longueur. Pline nous dit, à la vérité, que ses cornes sortent à un pied et demi de l'eau : il faudroit, d'après cette assertion, que le corps fût six à huit fois plus grand; mais je suis du sentiment de Rondelet, qui soutient que c'est une faute d'impression, et que Pline a voulu dire *semipedalia*, au lieu de *sesquipedalia*, c'est-à-dire, d'un demi-pied au lieu d'un pied et demi.

Ce poisson se nourrit de vers et d'herbes marines. Il se tient au fond, et on le prend au filet. On le pêche pendant toute l'année, mais le carême est la vraie saison de cette pêche. Il nage avec vîtesse, et vif comme il est, il donne souvent contre des corps durs, et endommage par-là l'un ou l'autre de ses os fourchus. Sa chair coriace ne le fait point rechercher, mais l'art des cuisiniers sait réparer les torts de la nature. Ils en font un ragoût, ou le rôtissent sur le gril. Dans le premier cas, on le trempe dans l'eau bouillante pour faire tomber les mailles; dans le second, on lui ouvre le ventre, on le vide et on le farcit ensuite de beurre et de différentes épiceries.

L'ouverture inférieure de l'estomac est munie de six petites appendices, le foie est grand et pâle, la rate petite et rouge; la vésicule aérienne, à proportion du poisson, est grande, apparemment pour tenir en équilibre dans l'eau

le corps, qui devient plus lourd par les os dont il est entouré.

On le nomme :

Aux Indes orientales, *Ikan Seythan Mera* et *Ikan Paring*.

En Italie, *Capone* et *Pesce Furca*.

En France, *Malarmat* et *Mararmat*.

En Angleterre, *Rochet*.

En Hollande, *roode Duyvel-Visch*.

En Allemagne, *Gabelfisch* et *Panzerhalm*.

Artédi soutient à tort que notre poisson est le coccyx alter de Belon; car c'est sa lyra, comme la figure le prouve.

La question de Klein, si la lyra altera de Rondelet n'est pas la lyra de Belon, peut s'affirmer; les descriptions et les dessins étant entièrement conformes. Cet écrivain présente ce poisson sous deux numéros différens, faute qui a été transmise dans le nouveau Spectacle de la Nature.

Gronov, qui ne donne que cinq

rayons à la membrane branchiale de ce poisson, n'a pas remarqué les deux petits rayons.

C'est à Belon que nous sommes redevables de la première figure assez bonne. Celle de Rondelet, qui parut peu de temps après, est également bonne.

Salvian fit dessiner ce poisson presqu'en même temps, mais avec moins de succès, ayant représenté la première dorsale comme deux nageoires, et lui ayant donné, avant la pectorale, trois doigts au lieu de deux.

Gesner copia la figure de Rondelet, et y en ajouta une nouvelle très-défectueuse. Jonston et Ruysch ont adopté cette dernière préférablement à celle de Rondelet, qui vaut bien mieux.

Aldrovand l'a également copiée, et en a ajouté une nouvelle; et pour la rendre très-singulière, il l'a décorée de huit doigts, au lieu des deux qu'a ce poisson.

Duhamel a donné deux dessins de notre poisson, dont l'un n'a point la première dorsale, et l'autre représente mal et indistinctement les deux doigts.

Willughby et Bonnaterre ont copié le dessin de Salvian qui est le moins juste.

Pline nous racontant que la langue de ce poisson luit dans les ténèbres, doit lui avoir vu une lueur phosphorique.

## LE GRONAU, *TRIGLA LYRA.*

Les deux lames osseuses, sillonnées et dentelées, terminant le bec de ce poisson, le distinguent suffisamment des autres espèces de ce genre. Le poisson précédent a la tête également munie de deux os avancés, mais bien plus longs et non-dentelés.

La membrane branchiale contient sept rayons, la nageoire pectorale con-

tient trois rayons dégagés et douze rayons liés, la ventrale en a six, celle de l'anus seize, celle de la queue dix-neuf, la première dorsale neuf, et la seconde seize.

La tête est en pente et embellie de figures étoilées; elle est quarrée, et se termine en arrière par quatre aiguillons forts et longs. Le bord supérieur de l'œil et l'opercule antérieur, ont encore un aiguillon. La bouche est large, la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure; l'une et l'autre sont rudes comme une lime. La langue est lisse, et le devant du palais est rude. Les narines sont solitaires, tenant le milieu entre la bouche et les yeux. Ceux-ci sont verticaux, grands, et un iris bleu et jaune en borde la prunelle noire. L'ouverture des ouies est très-grande, et la membrane branchiale est dégagée. Tout près de celle-ci l'on discerne trois rayons isolés, mais réunis par un pli à la nageoire pectorale. Le

tronc se rétrécit vers la queue, il est couvert de petites écailles dures et dentelées, et vers le dos il est muni de deux rangs de crochets courbés en arrière, qui forment un réservoir pour la dorsale. La ligne latérale est droite et voisine du dos, le ventre est court, et l'anus plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Les rayons de la nageoire de l'anus et de la seconde dorsale sont simples, les autres sont fourchus, et tous sont mous, excepté ceux de la première dorsale, le premier de la seconde dorsale et le premier de la ventrale. Un beau rouge colore tout le poisson.

Il habite la mer Britannique aux environs de Cornwallis, la Méditerranée près de Gênes, de Malte, de Sardaigne et sur les côtes de France : on en fait une nombreuse pêche du côté de Jean de Luz. Se sentant pris, il fait un sifflement ; ce qui le fait nommer piper (siffleur). Il devient assez grand ; ce-

lui que j'ai passe en grandeur la figure de cette planche. Sa chair dure et maigre n'est point recherchée.

Le foie est petit, l'estomac long, et la vésicule aérienne longue et non divisée.

Ce poisson se nomme :

A Gênes, *Organie*.

A Naples, *Pesce Organo*.

En France, *Gronau*, et près de Jean de Luz, *Boureau*.

Les Anglais le nomment *Piper*.

Et les Allemands, *Meerleyer* ou *Seeleyer*.

A la question d'Artédi, s'il ne faut pas entendre notre poisson sous le capo de Jovius, on peut répondre négativement, parce que la description de Jovius lui donne des barbillons et une forme ronde en arrière, deux caractères qui manquent à notre poisson.

Nous en devons la première connoissance à Belon et le premier dessin à Rondelet, mais celui-ci n'est point

juste, et nous le retrouvons avec ses défauts dans Gesner, Aldrovand, Willughby, Jonston et Ruysch.

Salvian nous en a donné un dessin à-peu-près au même temps, mais infidèle, et imité pareillement par Willughby.

J'ai cité le cuculus de Salvian pour notre poisson, parce que la description et le dessin même répondent plus au gronau qu'à tout autre poisson de ce genre, vu qu'il dit expressément que le bec du cuculus finit en deux éminences sémi-circulaires.

Plus récemment ce poisson a été mieux dessiné par Pennant et Duhamel; Bonnaterre a copié ce dernier.

## L'ARONDEL DE MER,

### *TRIGLA VOLITANS.*

La longueur de la nageoire pectorale distingue ce poisson.

La membrane branchiale a sept

rayons, la petite nageoire pectorale en a six, la grande vingt, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue douze, la première dorsale six, et la seconde huit.

La tête est courte, et se trouve dans un os quarré, terminé par quatre aiguillons longs. La bouche est large, la mâchoire supérieure avance un peu sur l'inférieure, et les deux mâchoires sont armées de petits rangs de dents en forme de perles. La langue est courte, épaisse et lisse comme le palais. Les narines sont doubles et prennent le milieu entre les yeux et le museau. Une prunelle noire dans un iris orange compose l'œil. Les petits points ronds éminens de la tête forment des figures étoilées. La membrane branchiale couverte est soutenue par sept rayons. Le tronc est alongé, le ventre plat, dont les nageoires de dessous sont tout près les unes des autres, et l'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que de la

tête. La ligne latérale près du dos prend la même direction. Les écailles du ventre sont rhomboïdales, comme celles du serpent. Les écailles des côtés sont marquées par une ligne forte, et chaque rang d'écailles longitudinales forme une de ces lignes. Les nageoires dorsales sont très-éloignées l'une de l'autre, et deux longs rayons isolés en forme de soies précèdent la première. Un autre individu ne m'en montra qu'un seul, mais plus près de la tête, et bien plus long que les deux que je représente ici. Tous les rayons sont mous et simples, et la nageoire de la queue seule en a de fourchus.

La tête tire sur le violet, le trone est rougeâtre, la première nageoire du dos et celle de la queue sont d'un bleu-clair, la seconde du dos est verdâtre, les nageoires pectorales ont la couleur olive, et sont marquées de taches rondes et bleues.

Ce poisson remarquable se trouve

dans les mers des climats chauds. Aristote lui assigne la mer Grecque. Rondelet le place dans la Méditerranée près de Marseille, Willughby vers Gênes, la Sicile, Malte, l'Espagne, le Portugal, et entre les tropiques; Kolbe le met au Cap de Bonne-Espérance, Plumier aux Antilles, Marcgraf au Brésil, et Valentyn aux Indes orientales. Salvian dit l'avoir vu à Rome, long d'un pied et demi et plus.

Il se nourrit de coquilles, de limaçons et d'écrevisses, qu'il sait broyer avec ses dents en forme de perles. Ils vivent en société; les dorades et les oiseaux aquatiques sont leurs ennemis. Poursuivis par les premières, ces poissons s'élèvent un peu au-dessus de la surface de l'eau, et volent jusqu'à la portée d'une arquebuse, pour rentrer dans l'eau. Comme ils sont toujours en grand nombre lorsqu'ils volent, on les prend pour des oiseaux dans le lointain; et ne quittant guère la surface

de l'eau comme les hirondelles, les Français les nomment *Hirondelles*, et les Italiens *Rondine*. Ces mêmes ailes qui lui servent à échapper aux ennemis aquatiques, lui attirent les ennemis aériens, savoir les oiseaux aquatiques qui l'attendent, et auxquels il ne peut échapper que dans son élément.

L'arondel a la chair dure et maigre, qui n'est bonne qu'après quelques jours. C'est pourquoi ce poisson est meilleur à Rome que sur les côtes, où il est pris fraîchement.

L'estomac est large, et son ouverture inférieure est garnie de plusieurs appendices; le foie est pâle, la vésicule du fiel est petite, la rate longue et rouge foncé, l'ovaire double et les œufs rouges.

Ce poisson est nommé :

Par les habitans du Brésil, *Miivipira* et *Pirabebe*.

Par les Portugais, *Peixe Volador*.

Par les Espagnols, *Volador*.

Sur les côtes de la mer Adriatique on le nomme *Rondela* et *Rondola*.

A Rome, *Rondine*.

A Marseille, *Rondole*, et dans le reste de la France, *Hirondelle de mer* et *Poisson volant*.

A Malte et en Sicile, *Falcone*.

En Angleterre il est nommé *Swallow-fish*, *Kite-fish* et *the great Flying-fish*.

Aux Indes orientales, *Ikan Terbang Warna Roepania* et *Terbang Boudiou*.

Les Hollandais de ces régions le nomment *Vliegende Zee-Uyl*.

Et les Allemands *fliegende Seehahn*, *Meerweil* et *Meerschwalbe*.

C'est à Belon que nous en devons une bonne description et un dessin passable. Peu après Salvian nous en donna une nouvelle figure, mais avec l'omission de la nageoire de l'anus. La représentation de Rondelet, qui parut presque au même temps, vaut un peu mieux.

Gesner a copié la dernière en y ajoutant deux dessins nouveaux, mais qui ne valent pas celui de Rondelet.

Aldrovand a copié la troisième représentation de Gesner, et il en a fait une nouvelle tant soit peu meilleure.

Willughby, Jonston, Ruysch et Bonnaterre ont adopté celle de Salvian dans leurs ouvrages.

Marcgraf et Bontius ont aussi fourni l'un et l'autre un nouveau dessin, mais très-mauvais.

Piso a copié la représentation de Marcgraf.

Valentyn en a donné deux représentations nouvelles, mais défectueuses; Renard les a agrandies.

Boddart se trompe en désignant notre poisson par la trigla hirundo de Linné, et par la quatrième espèce d'Artédi: car le nôtre est la trigla volitans du premier, et la sixième espèce du dernier.

Salvian a tort de refuser les dents à notre poisson.

Houttuyn a également dessiné notre poisson ; mais il donne trop de longueur à la partie intermédiaire entre la tête et la nageoire pectorale.

Statius Müller et Leske ont fait graver le même dessin.

La représentation de Kolbe est très-mauvaise.

Enfin j'ai trouvé dans l'ouvrage de Borowsky, qu'on a gravé le hareng volant au lieu de notre poisson ; ce hareng volant est représenté sur la huitième planche de Catesby.

Brown fait une description détaillée de notre poisson, mais il ne doit pas l'avoir examiné de près, ayant attribué quatre rayons au lieu de sept à la membrane branchiale, et deux à trois rayons au lieu de six à la petite nageoire pectorale.

Gronov croit que Klein a cité notre poisson sous deux espèces particulières ;

mais Klein donnant à l'une de ces espèces deux longs filamens au-dessus des yeux, et un troisième au menton, c'est ou un poisson tout différent, ou bien quelque trompeur, dans l'intention de se faire payer cher, a décoré ce poisson par l'art, et l'a vendu à Klein comme une espèce rare et nouvelle. Ceci me paroît très-vraisemblable, vu que sa carpe avec les énormes nageoires et les deux barbillons à la lèvre supérieure, qu'il représente table 14, livraison 5, me paroît également embellie par l'art.

Le défaut de Houttuyn se trouve aussi dans le dessin de Séba.

## LE CAROLIN, *TRIGLA CAROLINA*.

L'on reconnoît ce poisson par les taches du corps et par les onze rayons de la nageoire de l'anus.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale a trois rayons dégagés, et treize rayons joints, la ven-

trale en contient six, celle de l'anus onze, celle de la queue quinze, la première dorsale neuf, et la seconde douze.

La tête est unie, en pente et ornée de figures étoilées. L'ouverture de la bouche est grande, les mâchoires d'égale longueur ne sont pas fort rudes. Le palais et la langue courte et épaisse sont lisses ; les narines sont solitaires et cylindriques. L'œil traversé par une tache noire en paroît oblong : la prunelle en est bleue, l'iris gris-argenté. On voit au-dessus de l'œil deux aiguillons courts. Le bord du sinciput en a aussi deux, et l'on en trouve deux plus grands vers la nuque. Les deux opercules et l'os qui servent d'appui à la nageoire pectorale, sont armés d'un pareil aiguillon. La membrane branchiale est dégagée au bas de la grande ouverture. Les écailles du tronc sont petites et dentelées ; la ligne latérale est droite, lisse et voisine du dos, l'a-

nus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue. De chaque côté du dos l'on trouve une ligne d'aiguillons servant de sillon pour recevoir les dorsales.

Le corps est jaunâtre avec des taches violettes. Les nageoires pectorales sont violettes et marquées par quatre bandes brunes arquées. Les nageoires en général ont des rayons mous et fourchus : il n'y a que celle de la queue dont les rayons sont de quatre branches, et la première dorsale est armée d'aiguillons simples.

Ce poisson, dont la chair est dure et maigre, habite les eaux de la Jamaïque ; étant poursuivi, ses grandes nageoires pectorales lui donnent la faculté de s'élever en l'air, et de se mettre à l'abri de ses ennemis.

On le nomme :

En anglais, *the smaller flying Trigla*.

En français, *le Carolin*.

Et en allemand, *den Carolinschen Seehahn*.

M. Brown nous a le premier fait connoître ce poisson; mais la figure qu'il en a dessinée n'a guère réussi, et c'est la tête sur-tout qui a été manquée.

Le second supplément du Systême de la Nature de Linné fait mention, p. 529, d'une trigle de la Caroline, qui paroît être la nôtre : mais on ne peut rien avancer de sûr, vu que cet auteur donne un rayon de plus à chaque nageoire, et qu'il veut que celle de la queue soit échancrée. C'est moins encore le poisson qu'il nomme *evolans*, n'ayant pas les trois aiguillons danchés entre les deux dorsales, qui en constituent le caractère.

Je réponds négativement à la question de Brown, si son petit volant n'est pas la quatrième espèce d'Artédi, vu que le *corvus* de Salvian, que cite Ar-

tédi, n'a que des pectorales courtes, et les dorsales très-distantes.

## LA TRIGLE PONCTUÉE,

*TRIGLA PUNCTATA.*

Les points rouges dont ce poisson est parsemé, en font le caractère distinctif.

Ayant emprunté mon dessin du manuscrit du père Plumier, je ne puis annoncer le nombre des rayons de la membrane branchiale, des nageoires de l'anus et du dos, vu que le dessin en cache la plus grande partie. La nageoire pectorale a trois rayons dégagés, et treize joints; la ventrale en a six, et celle de la queue douze.

La forme de sa tête est comme celle du précédent, hormis qu'elle est un peu plus longue, et par-là moins en pente; que l'occiput a plus d'aiguillons, et que l'iris est jaune. Le tronc garde les mêmes proportions, et il ne diffère

essentiellement de l'autre que par la couleur, par le nombre des rayons dans les nageoires, et par sa grandeur. Les pectorales sont d'un bleu clair; les autres nageoires sont jaunes.

Ce poisson habite la mer Atlantique aux environs des Antilles et de l'île de Cuba. Sa grande nageoire pectorale le met indubitablement au rang des poissons volans.

On le nomme :
En français, *la Trigle ponctuée.*
En allemand, *den punktirten Seehahn.*
En anglais, *the punctulated Trigla.*
Et en espagnol, *Rubio Volador.*

Le dessin que Parra a donné de ce poisson, ressemble assez à celui de Plumier; mais il l'a peint gris, tandis qu'il lui donne le nom de *rouge.*

## L'IMBRIAGO, *TRIGLA LINEATA.*

LES lignes transversales marquent le caractère de ce poisson.

La membrane branchiale montre sept rayons; la nageoire pectorale en contient trois, qui sont dégagés, et neuf qui sont joints; la ventrale en a six, celle de l'anus seize, celle de la queue treize, la première dorsale dix, et la seconde dix-sept.

La tête entourée d'un os est unie, et elle a deux aiguillons au bord de la cavité de l'œil. Au reste, elle est en pente et ornée de figures étoilées. La bouche est petite et rouge en dedans; les mâchoires sont de longueur égale et rudes comme une lime. Les narines sont doubles, les yeux sont verticaux; la prunelle noire est placée dans un iris jaune. L'os du sinciput se termine en haut par deux aiguillons, et l'opercule postérieur par un seul. Le dessous de la membrane branchiale est à découvert, et l'ouverture des ouies est grande. Le tronc étroit et charnu est couvert de très-petites écailles. La ligne latérale est droite, voisine du dos, et

munie d'aiguillons courbes. La cavité du ventre est courte, et l'anus du double plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. Le dos présente des deux côtés des aiguillons saillans, qui forment un sillon pour les dorsales. La première dorsale a des aiguillons, dont le premier est dentelé sur le devant. Les autres nageoires ont des rayons mous, dont ceux de la seconde dorsale et de l'anus forment trois pointes; ceux de la pectorale, de la ventrale et de celle de la queue en forment quatre. La tête, le dos et les flancs sont d'un rouge foncé; la nageoire pectorale et la première du dos sont parsemées de taches noires; les ventrales sont grises, et la nageoire de l'anus et la seconde dorsale sont bleuâtres.

Ce beau poisson se trouve dans la mer du Nord, et on ne le voit guère vers la France, suivant Rondelet. Il doit même être rare en Angleterre,

vu que Pennant n'en fait la description que d'après Rai. Ni l'un ni l'autre n'en déterminent la grandeur. Celui que j'ai répond à l'estampe. Il a la chair coriace et maigre, comme tous ceux de ce genre.

L'estomac est petit, et garni au bas d'un nombre de longues appendices. Le canal intestinal a deux sinuosités; le foie est rougeâtre, et consiste en deux lobes.

On nomme ce poisson:

En France, *Imbriago*.

En Angleterre, *streaked Gurnard*.

Et en Allemagne, *den lineirten Seehahn*.

M. Gmelin donne à ce poisson les caractères suivans: rayé en rouge, blanc par-dessous: cependant n'étant point rayé, mais transversalement ligné, et toutes les trigles d'ailleurs ayant le ventre blanc, cette description ne sauroit le faire distinguer.

Les petites dents qui forment une

espèce de lime, doivent avoir échappé à Rondelet et à Pennant, qui lui disputent les dents.

Je ne devine pas ce qui empêcha Artédi et Linné de faire mention de ce poisson, tandis que Rondelet et Rai l'ont décrit.

Rai cite notre poisson sous deux espèces différentes.

Nous en devons à Rondelet la connoissance, et un assez bon dessin imité par Gesner, Willughby, Jonston et Ruysch.

Rai nous en a laissé un bon dessin, que Pennant a fait graver.

Rondelet le met à tort au nombre des mulets, n'ayant de commun avec ce genre que le rouge, qui est également propre aux trigles, dont il a d'ailleurs toute la structure.

## LE PIN, *TRIGLA PINI.*

Les feuilles minces transversales le long de la ligne latérale, constituent le caractère de ce poisson. Cette ligne est droite, près du dos et unie; les feuilles qui y sont attachées des deux côtés ressemblent à celles du pin, et c'est cette ressemblance qui m'a porté à le nommer *pin*.

La membrane branchiale compte sept rayons, la nageoire pectorale a trois rayons dégagés, et dix rayons joints, la ventrale en contient six, celle de l'anus seize, celle de la queue dix-huit, la première dorsale neuf, et la seconde dix-neuf.

La tête est en pente, et l'os qui l'entoure est un peu échancré par-devant, et se termine en six aiguillons courts. L'on y remarque aussi les figures étoilées, et la jonction des opercules avec l'os du crâne, de sorte que la respira-

tion soulève tout le côté jusqu'aux yeux. Les mâchoires de longueur égale sont hérissées de petites dents. Le devant du palais est traversé par un os rude, le reste du palais et la langue sont lisses; quatre os ovales et rudes garnissent la gueule, et lui servent à tenir sa nourriture. Les narines sont doubles. Les yeux, à prunelle noire, sont bordés d'un iris jaune, au-dessus duquel on apperçoit comme à l'opercule du devant, un aiguillon, mais l'opercule postérieur en a deux. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est dégagée. Les écailles sont très-petites, et l'anus est plus voisin de la tête que de la nageoire de la queue. Le dos porte des deux côtés une ligne rude formant un sillon, où le poisson peut placer à l'aise sa nageoire dorsale. Le corps est rougeâtre, excepté le ventre qui est jaunâtre. Les nageoires ventrales sont rouges, les autres nageoires tirent sur le bleu. Les rayons

de la première nageoire du dos sont roides, tous les autres sont mous. La nageoire dorsale et celle de l'anus diamétralement opposées, ont des rayons simples, les nageoires de la poitrine en ont de fourchus, et celle de la queue et du ventre en ont de plusieurs branches.

Je ne saurois déterminer la grandeur de ce poisson. L'original que j'ai, n'est pas plus grand que la figure sur l'estampe (1). La structure de la bouche prouve qu'il vit de crustacées et de coquilles. Je l'ai reçu de la Hollande, mais sans aucun indice de son séjour.

Je l'ai nommé :
En français, *le Pin.*
En allemand, *den Fichtenzweig.*
Et en anglais, *the Pine-bough.*

---

(1) Edit. *in-fol.*

## QUATRIÈME CLASSE.

### LES ABDOMINAUX.

Ce sont des poissons à arètes, qui ont les nageoires ventrales placées plus près de l'anus que des pectorales.

---

### L<sup>e</sup> GENRE.

### LA LOCHE, *COBITIS*.

*Caractère génér.* Les yeux en haut, le corps en forme d'anguille.

### LA LOCHE D'ÉTANG, *COBITIS FOSSILIS*.

Six barbillons à la lèvre supérieure, et quatre à la lèvre inférieure, distinguent ce poisson des autres espèces de

SSE.

UX.

qui ont
es plus
les.

---

*TIS.*

haut, le
le.

NG,

*s.*

érieure,
, distin-
pèces de




Desève del. Le Villain Sculp.

1. LA LOCHE d'Etang. 2. LA LOCHE de Riviere.
3. LA LOCHE franche. 4. L'ARONDEL.
de mer. *pag. 79.*

loches. Les premiers sont beaucoup plus grands que les autres; et p... i les derniers, ceux du milieu sont les plus petits. On trouve quatre rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, huit à celles du ventre et de l'anus, quatorze à la queue, et sept à celle du dos.

La tête finit en pointe. L'ouverture de la bouche est longue, et chaque mâchoire est garnie de douze petites dents pointues, dont la troisième, la quatrième et la cinquième avancent sur les autres, et sont pourvues en haut d'un bouton. La langue est petite et pointue. Les narines sont près des yeux, et on voit une épine au-dessus. Les yeux ont une prunelle noire, entourée d'un iris d'un jaune d'or. Les joues, aussi bien que la membrane des ouies sont jaunes et ornées de taches brunes. La nuque est large. La couleur noire est dominante sur tout le corps : il est orné dans toute sa longueur, de

raies jaunes et brunes, sur lesquelles paroissent çà et là des taches. Le ventre est couleur d'orange et parsemé de points noirs. Les nageoires de la poitrine, du dos et de la queue, sont jaunes, tachetées de noir; la dernière est arrondie. Les nageoires du ventre et de l'anus sont jaunes. La première est presque vis-à-vis de la nageoire du dos, qui est plus près de la queue que de la tête.

La matière gluante dont ce poisson est couvert, a fait douter long-temps qu'il eût des écailles : cependant leur existence est maintenant avérée, et j'en ai représenté sur la planche quelques-unes, vues plus grandes que nature. Il leur manque cependant cette belle couleur perlée, qui donne tant d'éclat aux écailles des autres poissons. Elles sont minces, légèrement rayées, à demi-transparentes, et reçoivent leur couleur de la matière visqueuse qui est

dessous. La peau qui couvre ce poisson est dure.

Nous trouvons la loche d'étang dans toutes les eaux de nos contrées, qui ont un fond bourbeux ou marécageux; de même que dans les lacs et les rivières où il se trouve des endroits de cette nature. Elle a la vie très-dure, et ne meurt ni sous la glace, ni dans les marais, pourvu qu'il y reste tant soit peu d'eau. Lorsqu'on dessèche les marais, elle se cache dans la bourbe; et c'est ce qui a donné lieu à une fable que raconte le docteur Fabricius, et que Bibon, médecin suédois, a copiée de lui. Ces auteurs prétendent que ce poisson sort de la terre, et que c'est par cette raison que Gesner lui a donné le nom de *cobitis fossilis*. Il est certain qu'on l'a trouvé souvent en fouillant dans des endroits marécageux, dont on avoit vidé l'eau; et c'est ce qui a donné lieu de croire qu'il sortoit de la terre, et qu'il n'étoit porté dans les rivières

que par les inondations On a remarqué que dans les temps d'orage, ce poisson quitte le fond pour venir sur la surface de l'eau, et témoigne beaucoup d'inquiétude. Il peut par conséquent servir de baromètre, en le mettant dans un verre avec un peu de terre grasse et de l'eau de pluie ou de rivière. Dans cet état, il s'agite toujours vingt-quatre heures avant le commencement d'un orage ou d'une tempête, il trouble l'eau, monte et descend; au lieu que par un temps calme, il reste ordinairement tranquillement sur la terre. On peut garder ce poisson plus d'un an dans une chambre, en le changeant d'eau et de terre deux fois par semaine, et seulement une fois en hiver. Pendant le froid, il faut le mettre dans une chambre chaude et dans un endroit proche de la fenêtre. J'ai remarqué que ce poisson jette de temps en temps des bulles d'air par l'anus; ce que les autres poissons font par la bou-

che. Il y a apparence que ce poisson, qui n'a point de vésicule aérienne, rejette par l'anus l'air qu'il tire de l'eau ; au lieu que les autres poissons, qui sont pourvus de cette vésicule, le rejettent par la bouche.

La loche d'étang parvient à la longueur de dix à douze pouces, et même d'une aune, selon Richter. Pendant l'hiver, elle se cache dans la bourbe comme l'anguille, d'où elle sort au printemps, pour déposer son frai sur les herbages. Elle multiplie beaucoup, quoiqu'elle devienne souvent la proie du brochet, de la perche, et même de l'écrevisse. Cette dernière la saisit avec ses pattes, lorsqu'elle est encore jeune et la tue. La grenouille mange aussi les petits nouvellement éclos. Elle se nourrit de vers, d'insectes, de petits poissons et de terre grasse. Cependant elle mord rarement à l'hameçon. Dans le temps du frai, elle entre dans les nasses garnies d'herbages.

D'ailleurs, on la prend au filet et à la truble. Selon Hoberg, elle aime à se retirer dans une tête de cheval décharnée. Sa chair est molle et douce ; et par conséquent peu estimée des gens riches, sur-tout parce qu'elle est couverte d'une glu tenace et qu'elle a un goût marécageux. Pour la délimoner, on la met dans un vase, où l'on jette du sel : alors le poisson se remue, se demène et perd lui-même le limon. Au lieu de sel, on peut aussi mettre des cendres ; et dans les deux cas, on le lave ensuite avec de l'eau.

L'estomac est petit, le canal intestinal court et sans sinuosités, le foie long, la vésicule du fiel grande, la laite et l'ovaire doubles. Ce dernier contient environ 137,000 œufs brunâtres, de la grosseur de la graine de pavot. Le cœur est alongé; la vésicule aérienne manque. Près de la nuque, j'ai remarqué dans la cervelle, deux petites vésicules, qui contenoient une substanco

laiteuse. Il y avoit trente côtes de chaque côté, et quarante-huit vertèbres à l'épine du dos.

On nomme ce poisson :

*Schlammpitzger*, *Schlammbeisser*, *Pritzker*, *Peissker*, *Pitzker*, *Meertrusche*, *Pfulfisch*, *Misgurn*, *Fisgurn*, *Schachtfeger*, en Allemagne.

*Prizker*, *Schlammbeisser*, *Pihkste*, en Livonie.

*Grundel*, en Pologne.

*Mural*, en Bohême.

*Wijun* et *Piskum*, en Russie.

*Misgurn*, en Angleterre.

*Loche d'étang*, en France.

*Dootvjoo*, au Japon.

La couleur, les raies et les taches de ce poisson sont différentes, suivant la différente qualité de l'eau où il vit. De sorte que les caractères qu'Artédi donne des couleurs et des cinq raies, ne sont pas suffisans. Les couleurs sont causées par la matière visqueuse qui couvre l'animal ; et lorsqu'on nettoie

le ventre, sa belle couleur jaune se perd avec cette matière. Comme l'esprit de vin enlève cette matière, on peut voir pourquoi il perd sa couleur dans cette liqueur.

Klein ne donne que trois barbillons à ce poisson; Meyer et Frisch lui en donnent six; Linné, Statius Müller et M. Fischer huit. Ces erreurs viennent sûrement de ce que ces auteurs n'ont pas observé ce poisson assez attentivement. Il en est de même de ceux qui, comme Dœbel, Richter, Frisch et Marsigli lui refusent les écailles, comme l'ont fait les anciens ichthyologistes.

Willughby et Rai, de même que Klein, Richter et un écrivain de nos jours, ont regardé notre poisson comme deux espèces différentes.

C'est par erreur que Frisch regarde ce poisson et le suivant comme une espèce de lamproie. Il se trompe aussi, en donnant à ses barbillons les mêmes

boutons que l'on voit à l'extrémité des cornes des escargots, et en leur attribuant le même usage. Les barbillons, comme je le montrerai dans la suite, ont une destination toute différente.

Enfin, quand Artédi demande si la loche d'étang est la même que la *pœcilia* de Schoneveld, et la *mustela fossilis* de Gesner et des autres écrivains, nous pouvons lui répondre affirmativement.

## LA LOCHE DE RIVIÈRE,

### *COBITIS TÆNIA.*

On distingue ce poisson à la pointe fourchue qu'il a de chaque côté de la tête, non loin de l'œil, et dont la pointe inférieure est la plus longue. On trouve trois rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, neuf à celle de l'anus, dix-sept à la queue, et dix à la nageoire du dos.

La tête est tronquée, penchée en avant, comprimée des deux côtés, comme le corps, et ornée de lignes brunes. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure. L'ouverture de la bouche est petite, longue, et la bouche n'a point de dents. On y remarque six barbillons, dont deux sont à la lèvre supérieure, et quatre à l'inférieure. Ceux qui sont au coin de la bouche, sont les plus longs; les deux autres sont plus courts, et les plus courts de tous, sont ceux de la lèvre supérieure. Les yeux sont très-petits, et entourés d'un iris blanc tirant sur le jaune. La nuque et le dos sont bruns, et le fond des côtés, d'un jaune pâle, sur lequel on remarque quatre rangs de taches et de points bruns, de forme indéterminée. La ligne latérale qui divise le corps en deux parties égales, est à peine sensible. Le corps entier, qui n'est que rarement long de cinq pouces et large d'un demi-pouce, est couvert d'une

matière gluante, sous laquelle sont cachées des écailles petites, fines et molles. Les nageoires de la poitrine, de l'anus et de la queue sont grises; les autres sont jaunes. Outre cela, celle du dos est encore ornée de cinq rangs de points bruns. La nageoire de la queue est large, ronde, et garnie aussi de quatre rangs de points, de même couleur que ceux du corps, mais placés dans une direction contraire.

On trouve ce poisson dans les rivières, où il se tient ordinairement entre les pierres. Il a la vie dure, et quand on le prend, il pousse une espèce de sifflement semblable à celui de la loche d'étang. Je mis deux de ces animaux dans un verre plein d'eau de rivière avec du sable; et lorsque par un temps calme, la loche d'étang restoit tranquille, l'autre au contraire, ne pouvoit rester long-temps à la même place; elle remuoit sans cesse tout son corps, et sur-tout ses lèvres,

auxquelles elle donnoit un mouvement assez semblable à celui des lapins, ou des graissets.

La chair de ce poisson est maigre et coriace; ce qui fait qu'on ne l'aime guère. Ses pointes sont aussi désagréables, parce qu'on ne sauroit guère les toucher sans se blesser. Dans les pays où les poissons sont rares, on le mange comme le précédent. Cependant le brochet, la perche et les oiseaux d'eau trouvent sa chair fort bonne, quand ils n'en ont pas d'autre. On pourroit par conséquent le faire servir de nourriture à ces poissons. La loche de rivière se nourrit de vers, d'insectes aquatiques, de petits poissons et des œufs des autres poissons. Elle fraie en avril et en mai, et dépose ses œufs dans le fond.

Le cœur n'est guère plus gros qu'un grain de chenevis. Le foie est long et rougeâtre, la vésicule du fiel petite, le canal intestinal court et sans sinuo-

sités. L'épine du dos consiste en quarante vertèbres, auxquelles sont attachées vingt-huit côtes de chaque côté.

Ce poisson se nomme :

*Steinpitzger*, *Steibenisser*, *Steingrundel*, *Steinschmerl*, en Allemagne.

*Schmeerpütte*, *Steinbicker*, dans le Schlesswig.

*Steinbeisel*, en Autriche.

*Tanglake*, en Suède.

*Dorngrundel*, *Akminagrausis*, en Livonie.

*Schmerbutte*, *Steinbiker*, en Danemarck.

*Loche de rivière*, en France.

Frisch dit que ce poisson ne sauroit fermer la bouche, et que la nature l'a pourvu d'une membrane, qui empêche le passage aux corps étrangers et nuisibles, et avec laquelle il ferme et ouvre l'ouverture à son gré. Mais outre que cet arrangement particulier n'auroit point de but; c'est que j'ai

souvent remarqué dans la loche de rivière, qu'elle ouvroit et fermoit la bouche.

Je puis aussi répondre affirmativement à la question de Klein, qui demande s'il faut rapporter la loche de rivière à la *cobitis barbatula aculeata* de Gesner et de Willughby, et à la *lampreta pungens* de Frisch.

Dans Willughby et Rai, on trouve ce poisson sous deux dénominations différentes, aussi bien que dans Jonston et Ruysch : une fois sous celui de *cobitis barbatula aculeata*, et une autre fois sous celui de *tœnia cornuta*.

La plupart des ichthyologistes ont aussi refusé des écailles à ce poisson. Il en a cependant comme le précédent ; si ce n'est qu'elles sont un peu plus longues.

## LA LOCHE FRANCHE,

### *COBITIS BARBATULA.*

Ce poisson qui a, comme les précédens, six barbillons à la bouche, en diffère pourtant en ce qu'il n'a point de pointes. Les six barbillons sont placés à la lèvre supérieure, dont quatre sont au milieu, et un à chaque coin de la bouche. On trouve trois rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, neuf à celle du ventre et du dos, huit à celle de l'anus, et dix-sept à celle de la queue.

La tête est abaissée par-devant, et se termine en pointe émoussée. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure. L'ouverture de la bouche est petite, aussi bien que l'œil. La bouche n'a point de dents. Le corps est rond, marbré de taches grises et blanches, et couvert de petites écailles, dont j'en ai représenté une sur la planche, plus

grande que nature. La ligne latérale a une direction droite, ainsi que le ventre et le dos, entre lesquels elle va depuis la tête jusqu'à la queue. Les nageoires sont grises; celles du dos et de la queue sont garnies de lignes brunes et pointillées.

Ce poisson n'a guère plus de trois ou quatre pouces de long. On le trouve en abondance dans tous les petits ruisseaux qui ont un fond de cailloux ou de pierres. Il est sur-tout naturel aux pays de montagnes. Dans nos contrées, on le trouve en abondance dans le Bober, la Neiske et près de Treuenbriezen; et en France, dans la Seine.

La loche meurt dès qu'elle est sortie de l'eau, et même quand elle reste pendant quelque temps dans une eau trop tranquille. Comme dans ce dernier cas elle perd beaucoup de son bon goût, il faut avoir soin d'agiter les vaisseaux dans lesquels on la transporte du mar-

ché, ou de la rivière à la cuisine. On la fait aussi quelquefois mourir dans du vin. Si l'on veut la conserver pendant quelque temps, il faut la mettre dans une huche trouée, et la mettre au milieu du courant d'une rivière, afin qu'elle reçoive toujours de l'eau nouvelle. La chair délicate de ce poisson surpasse celle de tous les autres pour le bon goût, sur-tout aux mois de novembre et de mai; et comme elle est de facile digestion, les personnes foibles et valétudinaires peuvent en manger sans danger.

La loche vit de vers et d'insectes aquatiques. Elle fraie en mars, et multiplie beaucoup. Quand elle est petite, elle devient souvent la proie des autres poissons. On la prend avec des filets légers, le carrelet, la louve et la nasse, que l'on place dans le courant de la rivière. On prétend que le goût de ce poisson est plus délicat quand on le fait mourir dans du vin ou du lait.

On le marine comme les lamproies, et on peut le garder long-temps de cette manière.

On peut aussi transporter ce poisson d'une eau dans une autre; cependant il est nécessaire alors de le faire dans un temps frais, et de tenir dans une agitation continuelle l'eau dans laquelle on les transporte. C'est ainsi que Frédéric 1er, roi de Suède, en fit venir d'Allemagne, et les naturalisa dans son pays. La Saint-Martin est le temps le plus favorable pour cette opération. Pour construire des fosses à loches, il faut choisir dans un ruisseau, un endroit qui ait un fond de cailloux, ou qui reçoive de l'eau d'une source. Cette fosse doit être profonde de la moitié de la hauteur d'un homme, longue de six à huit pieds, et moitié aussi large. Elle sera garnie de planches percées, ou revêtue d'un ouvrage de vanier, de manière cependant qu'il y ait un espace d'un demi-pied entre cet ouvrage

et les côtés. Cet espace sera rempli de fumier de brebis bien entassé. Alors on conduira l'eau dans la fosse, et on garnira l'ouverture d'une plaque de fer-blanc trouée; non-seulement afin d'éviter l'entrée des corps étrangers, mais aussi celle des rats d'eau. Au-dessous, on pratique à la même hauteur, une issue à l'eau superflue, et on y met pareillement une plaque de fer-blanc. Il doit y avoir trois à quatre pouces de fond plein de cailloux, et avec quelques grosses pierres, afin de fournir au poisson des endroits propres à frayer. Les loches que l'on met dans ces fosses, trouvent une nourriture abondante dans le suc du fumier et dans les vers qui s'y forment. Cependant on leur donne aussi du pain de chenevis ou de la graine de pavot. Comme elles multiplient en grande quantité, et que le grand nombre de petits pourroit les empêcher de croître, on fait bien de se conduire

à cet égard comme pour les carpes; c'est-à-dire d'avoir trois fosses : l'une pour le frai, l'autre pour l'alevin, et une troisième pour les loches destinées à la cuisine.

Le foie et la vésicule du fiel sont grands. Le canal intestinal est court. Le cœur est en losange et d'un rouge vermeil. Quand on considère la queue de ce poisson au microscope, on distingue aisément la circulation du sang. Il y a quarante vertèbres à l'épine du dos, et vingt côtes de chaque côté.

Ce poisson se nomme :

*Schmerl*, dans presque toute l'Allemagne.

*Schmerling*, *Schmerlein*, en Prusse.

*Gründel*, *Gründling*, *Bartgrundel*, en Silésie.

*Smerle*, *Smirlin*, en Saxe.

*Grundel*, en Autriche.

*Smerling*, en Danemarck.

*Gronling*, en Suède.

*Piskosop*, en Russie.

*Hoogkyher*, en Hollande.

*Loche* et *Groundling*, en Angleterre.

*Loche franche* et *petit Barbot*, en France.

---

# LI^e GENRE.

## DES ANABLÈPES EN GÉNÉRAL,

*ANABLEPS.*

*Caractère générique.* Le corps cylindrique ; la bouche munie de dents.

La bouche garnie de dents et le corps cylindrique caractérisent les poissons de ce genre. Jusqu'ici nous n'en connoissons que deux espèces : le gros-yeux (1) et l'hétéroclite (2). Nous devons la connoissance du premier à Artédi, du second à Linné. Artédi assigne un genre particulier au sien, sous la dénomination d'*anableps*, en quoi

(1) Cobitis Anableps, L.
(2) Cobitis heteroclita, L.

Gronov l'imite. Linné au contraire les range tous les deux parmi les loches (1); mais leur structure intérieure et extérieure diffère trop de celle des loches, pour leur être assimilés dans un ordre naturel. C'est ce que je puis du moins affirmer du gros-yeux avec certitude : car, en premier lieu, la loche porte ses dents dans l'œsophage, et les deux poissons nommés en ont les mâchoires armées; en second lieu, la loche a la vésicule aérienne osseuse, mais le gros-yeux l'a membraneuse; troisièmement, la loche porte cette vésicule à la nuque, le gros-yeux dans l'abdomen; quatrièmement, celui-ci est vivipare, l'autre ovipare; cinquièmement, le gros-yeux a le corps plat jusqu'à la nageoire du ventre, la loche l'a comprimé; sixièmement, le premier porte les yeux sur la tête, l'autre les a verticaux; septièmement, le gros-yeux a la pru-

(1) Cobitis S. N. p. 499.

nelle double, la loche l'a simple; huitièmement, la membrane branchiale de la loche n'a que trois rayons, celle du gros-yeux en a cinq; neuvièmement, les nageoires du gros-yeux sont armées d'écailles, celles de la loche en sont dépourvues; et enfin, les écailles du gros-yeux sont grandes et aisées à distinguer, tandis que la petitesse des écailles de la loche a porté plus d'un écrivain à nier leur existence. L'hétéroclite même, suivant la description de Linné, répond bien mieux au gros-yeux qu'à la loche, par rapport à sa bouche munie de dents, et au nombre égal des rayons dans la membrane branchiale.

## LE GROS-YEUX,

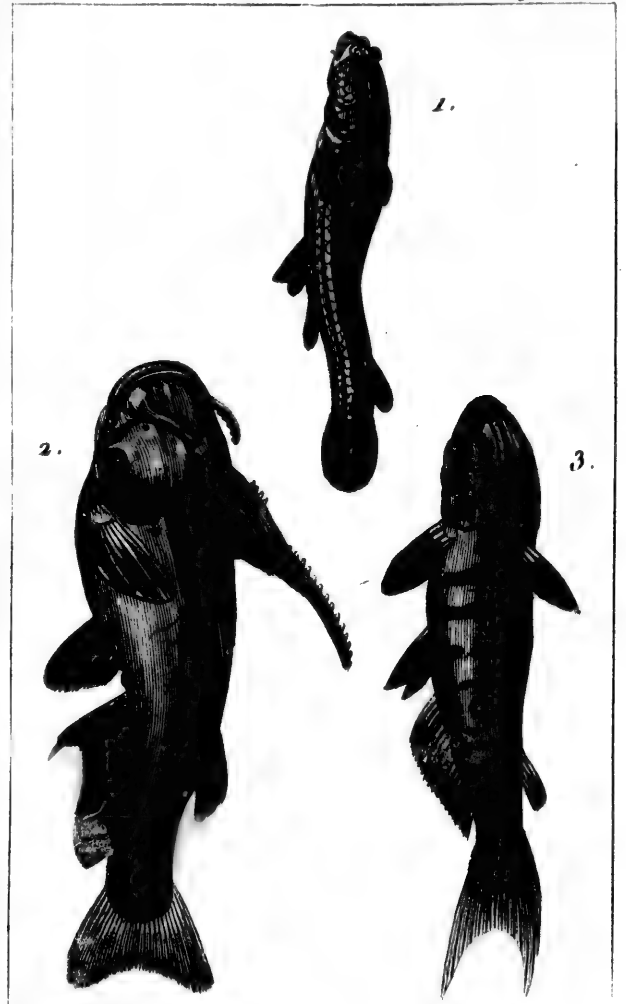
### *ANABLEPS TETROPHTHALMUS.*

Les yeux qui avancent visiblement au haut de la tête, et les deux barbil-

mple ;
bran-
yons ,
euviè-
-yeux
loche
, les
des et
la pe-
porté
exis-
ant la
bien
, par
lents,
ans la

MUS.

ment
rbil-




Deseve del. Le Villain Sculp.

1. LE GROS-YEUX. 2. L'ARMÉ.
3. LE DÉSARMÉ.

l
d

r
d
l'
n

la
d
p
n
tr
p
ti
lè
fo
ri
d
so
l'
o
fa
y

lons à la bouche, forment le caractère de ce poisson.

La membrane branchiostège a cinq rayons, la nageoire de la poitrine vingt-deux, celle du ventre sept, celle de l'anus neuf, celle de la queue dix-neuf, et celle du dos sept.

La tête est tout écailleuse, plus large qu'élevée, et tronquée sur le devant. La mâchoire supérieure est la plus longue, et s'alonge par en bas, et non par le devant, comme chez les autres poissons. Les deux mâchoires, le palais et la langue sont hérissés de petites dents. On découvre au coin de la lèvre supérieure une petite membrane formant le barbillon annoncé. Les narines solitaires sont près de l'ouverture de la bouche. Les yeux de ce poisson sont ce qu'il y a de plus remarquable : l'on y voit deux endroits diaphanes, ou une double prunelle, ce qui lui a fait donner à Surinam le nom de *quatre-yeux*. La cavité des yeux même dif-

fère beaucoup de celle d'autres poissons : cette cavité ne forme point, comme chez d'autres animaux, un entonnoir, mais elle n'en représente qu'une partie ; l'on voit des deux côtés au bord du sommet, un os qui avance sur le crâne, et qui est arqué et mince : ces deux os font face l'un à l'autre avec leur superficie concave. L'œil cylindrique se trouve attaché dans cette cavité de sa moitié externe. Au-dessus de la surface, l'on discerne la prunelle, qui est entourée d'un iris noir. La cornée au côté interne est également diaphane, de sorte que la lentille perce. Un examen plus exact fait remarquer ce qui suit :

1°. Une bande transversale noire divise l'œil au-dehors en deux prunelles inégales.

2°. Une prolongation de la tunique choroïde et de la tunique argentée, propre aux seuls poissons, divise au-dedans la prunelle par-devant et par-

derrière en deux parties. La prunelle supérieure qui est la plus grande, est bordée d'un iris noirâtre, où la tunique argentée de ce côté est couverte de la tunique choroïde; ici la lentille est à la proximité de la cornée, qui a la surface sphérique.

3°. La petite prunelle inférieure a un iris argenté, où le bord supérieur de la tunique argentée alongée n'est pas couvert de la tunique choroïde, non plus que son bord inférieur. C'est à la choroïde que touche la petite surface de la lentille. D'ailleurs, cette prunelle est plus distante de la cornée, et la cellule inférieure est par conséquent plus spacieuse, et contient plus d'humidité que la cellule supérieure. La lentille qui est de la forme d'une poire, a une position transversale, et sa pointe forme la lentille de la petite prunelle ronde, tandis que sa surface sphérique forme la lentille de la prunelle plus grande et ovale.

4°. Je discernai très-distinctement sous la tunique nervée et l'argentée, le muscle propre aux poissons, lequel, entre la tunique argentée et la choroïde, enveloppe le nerf de l'œil.

L'embryon de ce poisson laisse appercevoir les deux prolongations de la tunique choroïde et de l'argentée; mais la ligne transversale colorée manquant, et les deux prolongations ne se joignant pas vers le milieu, la prunelle paroît non-divisée.

Les opercules sont lisses ; la membrane branchiale est dégagée en dessus. Le tronc est sur le devant plus large que haut, et il s'arrondit vers la nageoire de la queue. Les flancs sont ornés de cinq lignes d'un brun-noir, qui, allant le long du corps, se réunissent à la queue. La ligne latérale est à peine visible, et l'anus avoisine plus la nageoire de la queue que de la tête. La nageoire du dos est petite et voisine de la queue. Toutes les nageoi-

res, excepté les ventrales, sont couvertes, pour la plus grande partie, de petites écailles; le tronc en a de plus grandes. Tous les rayons sont mous et ramifiés; il n'y a que le premier de chaque nageoire qui soit simple.

Outre les yeux, ce poisson se distingue encore par trois autres particularités.

1°. Il est vivipare. La matrice consiste en un sac vaste et de membrane mince : ce sac paroît divisé en deux sacs différens, dont l'un est un peu plus long que l'autre. Ce sac contient une quantité de petits poissons, dont chacun est entouré d'une membrane fine et transparente. Chaque poisson se trouve sur un globe jaune ou sur le moyeu. Comme je pressai un peu sur la matrice pendant mes recherches, je vis paroître la queue d'un jeune poisson.

2°. La nageoire de l'anus du mâle diffère de celle de la femelle. A celle-ci, on distingue aisément les neuf

rayons qui la composent, mais on n'en discerne que trois aux mâles: les autres rayons qui, avec un tuyau, forment une touffe, sont entourés d'une membrane et couverts d'écailles roides, éloignées du corps. En détachant avec soin cette membrane de la touffe, l'on voit paroître les six rayons et le tuyau dont je viens de parler. La semence et l'urine coulent dans ce tuyau. Le gonflement des vésicules séminales et des uretères, lorsqu'on souffle de l'air dans ce tuyau, prouve mon assertion.

3°. Les nageoires de la poitrine, de l'anus et de la queue, sont presqu'entièrement couvertes d'écailles; phénomène extraordinaire chez les poissons de cette classe.

Les rivières de Surinam produisent ce poisson remarquable. Il se multiplie fort, et les habitans aiment à s'en nourrir. J'en ai six femelles, dont trois sont pleines. Celles-ci ont à-peu-près

dix pouces, les autres six de longueur. S'il faut que ces poissons parviennent à une certaine grandeur avant que de pouvoir se reproduire, ou si les plus petites femelles ont été prises après avoir fait leurs petits, c'est ce qui ne peut se vérifier que dans l'endroit même : du moins M. Pallas a trouvé de petites femelles pleines parmi les aiguilles.

Le péritoine est noir; le foie consiste en deux lobes; la rate est petite, l'estomac mince, et le canal intestinal a quelques sinuosités. Chez les mâles, je trouvai les vésicules séminales doubles, et pas plus grandes qu'elles ne sont représentées sur la planche. Ces sortes de vésicules sont aussi propres aux autres poissons vivipares, par exemple, à la raie et au requin, qui s'accouplent, et dont la propagation n'exige pas une si grande abondance de semence, que chez les poissons, dont

les œufs doivent être fécondés au-dehors.

Nous connoissons à la vérité encore quelques poissons écailleux vivipares, savoir, en Europe, la lote vivipare, et dans l'Orient, le perce-pierre de l'Inde; mais personne n'a encore trouvé un laité parmi ces poissons. L'on se demande naturellement si l'accouplement de notre poisson se fait dans les formes, ou si la propagation s'effectue par la seule approche des génitoires, comme chez la raie. Le premier me paroît plus vraisemblable, parce que le mâle est pourvu de la canule mentionnée.

On donne à ce poisson les noms suivans :

Les Nègres de Surinam le nomment *Coutai*.

Les Hollandais de cette île lui donnent le nom de *Hoogkiker*.

Les Français, celui de *Gros-yeux*.

Les Allemands, celui de *Vierauge*.
Et les Anglais, celui de *Four-eye*.

Artédi est le premier qui nous a fait connoître ce poisson, et qui nous en a donné un dessin exact dans Séba.

---

## LII<sup></sup>e GENRE.

## LE SILURE, *SILURUS.*

*Caractère génér.* Le corps sans écailles; la bouche terminale, les mâchoires en forme de lime.

### PREMIÈRE DIVISION.

#### SANS BARBILLONS.

### L'ARMÉ, *SILURUS MILITARIS.*

Ce silure se caractérise par ses deux cornes placées droites sur sa tête. Elles sont comprimées aux deux côtés, armées de pointes dures et courbées, luisantes comme des dents; et ce poisson s'en sert probablement comme les quadrupèdes, pour se défendre.

La membrane des ouies a neuf rayons, la nageoire de la poitrine en compte seize, celle du ventre huit, celle de l'anus trente-cinq, celle de la queue vingt-quatre, et celle du dos sept.

La tête est grande, plate et mince; l'ouverture de la bouche est très-large, les mâchoires d'égale longueur sont armées de dents en forme de lime. La langue est courte et lisse, et l'on remarque au palais un arc hérissé de dents. Les narines solitaires sont cylindriques et près des cornes. Les yeux sont placés aux deux côtés de la tête, près de la bouche; ils ont une prunelle rouge et ovale, qui se trouve dans un iris noir. C'est le seul poisson à prunelle rouge. La tête comme le reste du corps, est enveloppée d'une peau qui ressemble au cuir, de façon qu'on ne peut ni appercevoir les deux opercules, ni compter les rayons, sans avoir ôté cette peau.

Ce poisson est verd-foncé, et il n'y

a que les flancs qui sont un peu plus clairs.

Outre les os sus-mentionnés et les yeux singuliers, la nageoire dorsale mérite également notre attention; elle est tout près de la tête, et armée par-devant d'un rayon long, gros et osseux, qui, probablement, lui sert encore d'arme défensive. Il faut encore remarquer que les autres rayons de cette nageoire sont attachés au rayon mentionné, et que ce rayon même a une jointure à la base, et est muni de crochets pointus au milieu et à l'extrémité.

Le ventre est court et gros, l'anus est presqu'également éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. La ligne latérale descend au milieu du corps en serpentant, et elle se ramifie des deux côtés en plusieurs tuyaux courts. Toutes les nageoires ont les rayons mous et ramifiés.

Ce poisson est charnu, le tronc en

est presqu'arrondi ; la nageoire de la queue est en forme de croissant. Il atteint une grandeur considérable. Sa chair, quoique mangeable, n'est guère recherchée.

On nomme ce poisson :

En allemand, *Steifbart* et *gehornter Wels*.

En français, *l'Armé*.

Et en anglais, *the horned Silure*.

Linné en a fait la première description, et il lui assigne l'Asie pour patrie. J'ai reçu le mien, que j'ai représenté en petit, de Surinam.

Je ne connois point encore de dessin de ce poisson.

## LE DÉSARMÉ, *SILURUS INERMIS*.

La tête sans cornes distingue ce silure du précédent.

La membrane branchiale compte dix rayons, la nageoire pectorale en a quatorze, la ventrale sept, celle de l'anus

quarante, celle de la queue vingt-six, et la dorsale sept.

La tête est large et mince; l'ouverture de la bouche très-grande, les mâchoires sont d'égale longueur et hérissées de petites dents en forme de lime. La langue est lisse, le devant du palais est rude, les narines sont solitaires cylindriques, et près du museau. Les yeux placés aux deux côtés de la tête ont la prunelle noire dans un iris bleu. Les opercules sont lisses, et l'ouverture des ouies est grande. Le ventre est gros, large, et l'anus prend le milieu du corps. La ligne latérale serpente le long du tronc en approchant plus du dos que du ventre. Tous les rayons sont mous et ramifiés, à l'exception du premier de la nageoire du dos et de la poitrine.

La couleur foncière de ce poisson est verdâtre, entrecoupée de taches brunes de formes différentes. Les nageoires

du dos, de la poitrine et du ventre sont brunes, les autres grises.

Ce poisson se trouve, comme le précédent, dans les fleuves de Surinam.

On le nomme :

En allemand, *Weichflosser* et *bartloser Wels*.

En français, *le Désarmé*.

Et en anglais, *the umbearded Silure*.

Linné nous en a donné la première description; mais il y a fait la faute de prendre les narines cylindriques pour des barbillons.

Il n'existe jusqu'à présent encore aucun dessin de ce poisson.

## SECONDE DIVISION.

### A QUATRE BARBILLONS.

## LE SILURE A DEUX TACHES,

### *SILURUS BIMACULATUS.*

La mâchoire inférieure avancée caractérise ce poisson.

La membrane branchiale a douze rayons, la nageoire pectorale quatorze, la ventrale six, celle de l'anus soixante-sept, celle de la queue seize, et la dorsale cinq.

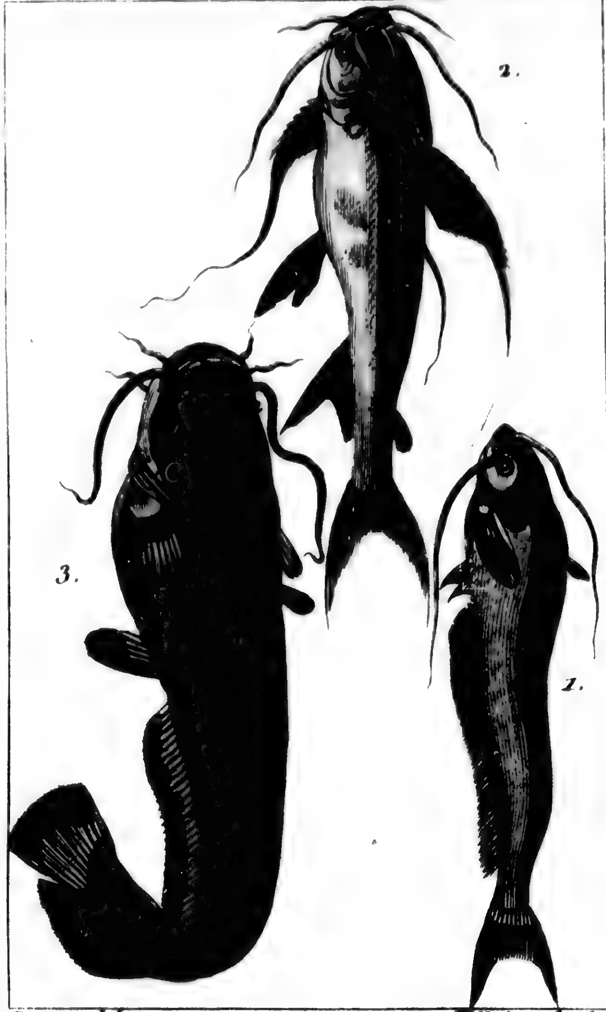
La tête est petite et plate. Les mâchoires inégales sont armées de dents bien plus fortes que ne sont celles des autres silures. L'ouverture de la bouche est étroite, la langue courte et lisse, le palais hérissé de petites dents, et les narines doubles sont près de la mâchoire supérieure. Le coin de la bouche a un barbillon long, et sous le men-

,

a-

ze
e,
tc-
or-

â-
nts
les
he
le
les
â-
u-
en-




Deseve del. Le Villain Sculp.

1. LE SILURE à deux taches.
2. LE BAGRE. 3. LE SILURE.

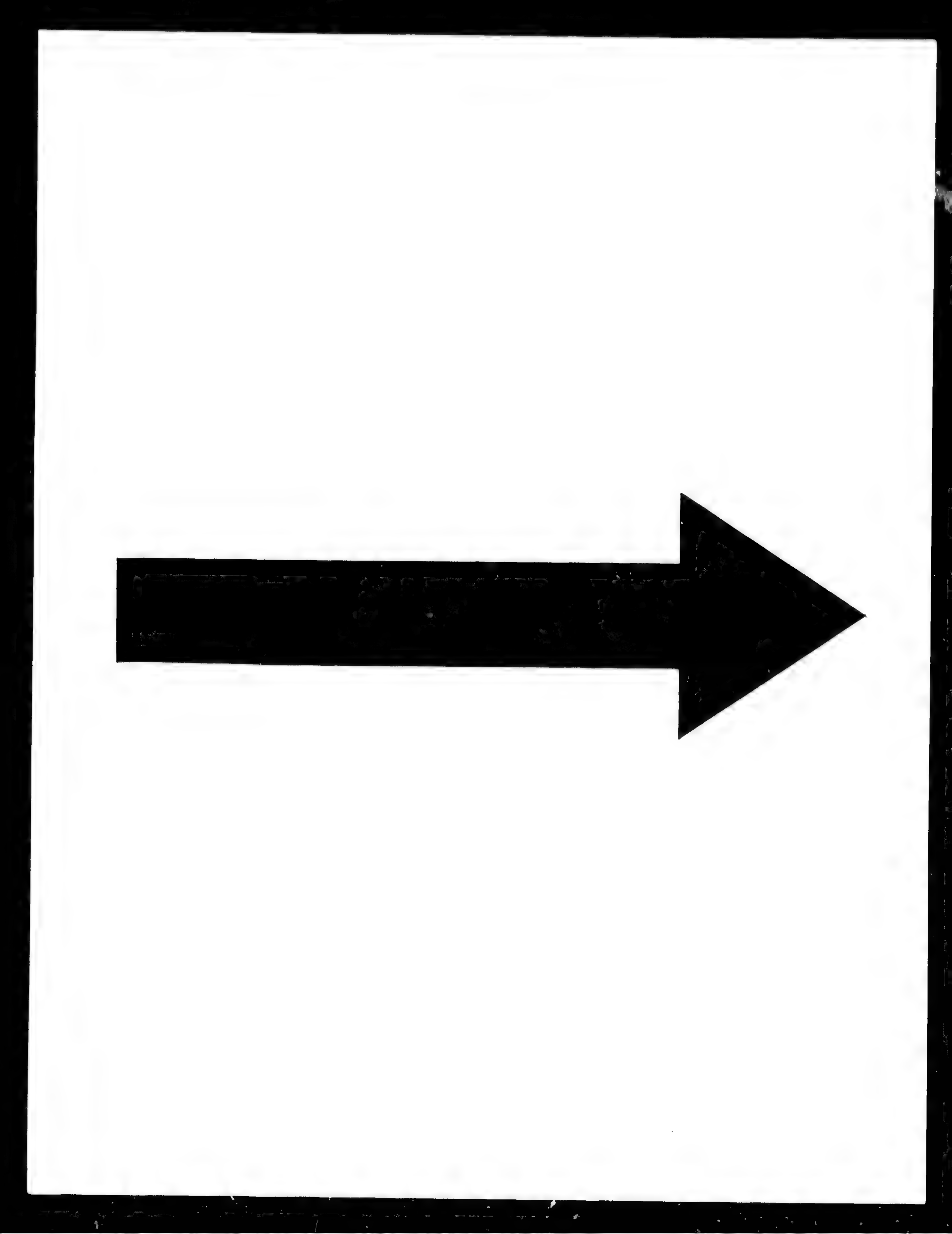
DU

ton l'o
tendre
latéral
sont su
leur pr
iris ve
unis; l'
et la m
Le dos
ventre
compri
et plus
La nag
rayon r
bile par
dos et
nageoir
et celle
Celle ci
mités v
nuance
geoires.

Les c
beau sil

ton l'on voit deux barbillons blancs, tendres et courts. Les yeux sont situés latéralement près de la bouche, ils sont surmontés de la peau du poisson, leur prunelle noire est entourée d'un iris verd-jaunâtre. Les opercules sont unis; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane des ouies est épaisse. Le dos rond est arqué par-devant. Le ventre est tranchant, et les flancs sont comprimés. La ligne latérale est droite, et plus éloignée du ventre que du dos. La nageoire pectorale a le premier rayon roide, dentelé en dedans, et mobile par une jointure. Les nageoires du dos et du ventre sont très-petites, la nageoire de l'anus est longue et étroite, et celle de la queue forme un croissant. Celle ci est jaune, et aux deux extrémités violette. Cette même couleur nuance le dos, la tête et les autres nageoires. Les flancs sont argentins.

Les côtes de Malabar produisent ce beau silure. Le missionnaire John, à



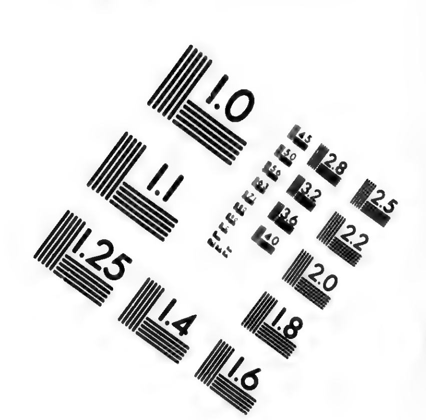
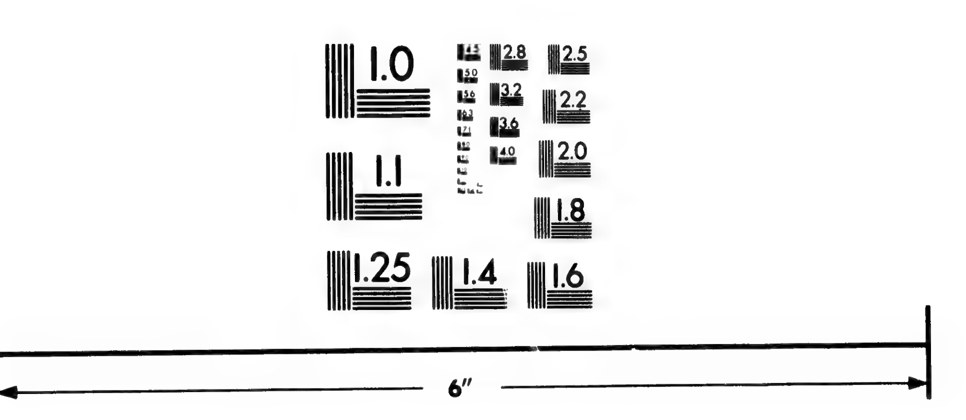


**IMAGE EVALUATION**
**TEST TARGET (MT-3)**



Tranquebar, me l'a envoyé à deux époques différentes, et me marque avec le dernier envoi, qu'il est du nombre des poissons de rivières et de lacs, qu'il fraie au mois de juillet, et que sa chair est bonne.

On le nomme :
Chez les Tamules, *Sewalei.*
En français, *le Silure à deux taches.*
En allemand, *den Doppelfleck.*
Et en anglais, *the bimaculated Silure.*

## LE BAGRE, *SILURUS BAGRE.*

Ce poisson se distingue par le premier rayon de la nageoire du dos et de celle de la poitrine, qui est très-long et en forme de soie.

Ce rayon consiste en deux parties, dont l'inférieure est dure et la supérieure molle. Celle-ci est ramifiée, cunéïforme au commencement, et se trouve placée entre la partie dure et le rayon suivant qui est mou. La nageoire

de la queue a également un rayon alongé des deux côtés.

L'on remarque six rayons dans la membrane des ouies, douze dans la nageoire pectorale, huit dans la ventrale, vingt-quatre dans celle de l'anus, dix-huit dans celle de la queue, et huit dans la dorsale. La seconde nageoire est membraneuse.

La tête est plate, arrondie par-devant, et munie d'en haut d'un enfoncement oblong qui se termine par un angle. Les narines doubles sont près de la lèvre supérieure. Des deux mâchoires en forme de lime l'inférieure est la plus longue. Le devant du palais est hérissé ; la langue est courte et lisse. Les barbillons aux coins de la bouche sont plats et longs ; les deux autres placés au menton sont courts et blancs. Les yeux sont au-dessus des coins de la bouche, d'une forme oblongue, à prunelle noire et iris rougeâtre. L'ouverture des ouies est grande, et

le tronc comprimé. Le ventre est large et argentin; les flancs ont la même couleur nuancée de bleu. Le dos est bleu, la ligne latérale est droite et au milieu du tronc. L'anus est un peu plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. Les nageoires sont bleuâtres à l'extrémité, rougeâtres à la base, et munies de rayons ramifiés, et il n'y a que les premiers rayons qui soient simples. Le premier rayon de la pectorale est large, dentelé des deux côtés, et enchâssé dans la clavicule. Celui du dos n'est dentelé qu'à son bord extérieur, mais également mobile à la base.

Les grandes rivières du Brésil et de l'Amérique septentrionale fournissent ce poisson. Il devient considérablement grand. Le mien a un pied et demi de longueur. Je le dois ainsi qu'une quantité d'autres poissons de l'Amérique septentrionale, à M. de Burgsdorff, conseiller des forêts. On mange sa chair quoiqu'elle ne soit pas de bon goût.

On le nomme :

En hollandais, en français et en portugais, *Bagre.*

Les Brasiliens le nomment *Guiraguacu.*

Les Anglais de l'Amérique septentrionale, *Saltwater-Katfish.*

Et les Allemands, *Meerwels.*

Marcgraf nous a fait part de la première connoissance de ce poisson ; mais le dessin qu'il en a donné est mauvais. Piso, Willughby, Jonston, Ruysch et Bonnaterre l'ont imité.

Statius Müller avance, par le nombre égal des rayons des nageoires du dos et de la poitrine, que les rayons en général ne sont point propres à fixer le caractère ; mais il est aisé de concevoir l'inconséquence de cet argument.

## TROISIÈME DIVISION.

### A SIX BARBILLONS.

### LE SILURE, *SILURUS GLANIS.*

Une seule nageoire au dos et six barbillons à la bouche, dont ceux de la lèvre supérieure sont les plus longs, forment les caractères distinctifs de ce poisson. Il a seize rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la nageoire de la poitrine, treize à celle du ventre, quatre-vingt-dix à celle de l'anus, dix-sept à la queue, et cinq à celle du dos.

La tête a la figure d'une pelle applatie, et est d'un verd foncé. L'ouverture de la bouche est très-grande, et les deux mâchoires arquées, dont l'inférieure avance un peu, sont garnies d'une quantité de petites dents recourbées. Outre cela, on trouve dans la gueule quatre os, qui sont pourvus des

mêmes dents, dont une se trouve représentée sur la planche. De chaque côté de la lèvre inférieure, on apperçoit un enfoncement long et uni. Les narines, qui sont rondes, sont placées entre les deux plus longs barbillons, et derrière elles, on voit les yeux, qui sont petits et qui ont une prunelle noire garnie d'un iris blanc. Le dos est rond et d'un noir verdâtre. Les côtés sont de la même couleur au-dessus de la ligne; au-dessous ils sont d'un verd pâle, et tout le corps est couvert de taches noirâtres de figure indéterminée. Le corps est épais et long, le ventre court, large, et d'un blanc jaunâtre: tout le corps est couvert de limon. Les nageoires de la poitrine sont bleuâtres dans le fond et aux extrémités; au milieu, elles sont jaunes: leur premier rayon est fort, osseux et dentelé en dedans. Les nageoires du dos et du ventre ont un fond jaune, sont bleuâtres aux extrémités, et toutes deux

sont plus près de la tête que de la queue. La nageoire de l'anus est longue, celle de la queue ronde : toutes deux ont un fond d'un gris jaune, avec une bordure violette.

On trouve ce poisson, non-seulement presque dans toutes les eaux douces de l'Europe, mais même dans celles de l'Afrique et de l'Asie. Pline assure qu'il y en a dans le Nil. On en trouve aussi dans la mer, mais très-rarement. M. Kolpin, professeur à Stettin, m'écrivit qu'en 1766, on pêcha près de l'île de Rügen, dans la Baltique, un poisson qu'il prit d'abord pour un monstre marin; mais que l'ayant examiné plus attentivement, il reconnut que c'étoit un silure ordinaire. Ce poisson est avec l'esturgeon, le plus gros poisson d'eau douce, et celui de tous qui a la tête la plus grosse et la queue la plus large. Richter assure qu'on a pris près de Limritz en Poméranie, un silure qui avoit la gueule si grande, qu'on pou-

voit y faire entrer à l'aise un enfant de six à sept ans. Selon Aldrovand, un silure a avalé, près de Presbourg, un enfant qui se baignoit. On prit ce poisson bientôt après, et on trouva encore les morceaux de l'enfant dans son corps. Je crois, cependant, qu'il est plus vraisemblable que l'enfant se sera noyé, et que le silure aura mangé ensuite quelque partie de son corps. Ce poisson devient fort long et fort gros. Aristote en connoissoit de trois pas de long, et Pline en avoit vu qui pesoient deux cent vingt-cinq livres. Richter en a vu un sur une charrette, qui étoit beaucoup plus long que la voiture. On en trouve dans le Wolga qui ont vingt empans. Selon Kramer, il y en a dans le Danube qui pèsent plus de trois cents livres, et dont le ventre est si gros, que deux hommes ne sauroient l'embrasser. Ils sont si gras, dans quelques contrées de ce fleuve, qu'on fait sécher à l'air la peau grasse de cet animal, et on s'en

sert au lieu de lard. On peut, à certains égards, regarder le silure comme la baleine d'eau douce. On en trouve aussi dans nos contrées d'une grosseur considérable. Il n'y a pas long-temps qu'on en a pêché un dans les canaux de Berlin, qui pesoit soixante-dix livres, et un autre de quatre-vingt-quatre. M. le docteur Heim m'a assuré qu'on avoit pêché, il y a quelques années, dans un lac des environs de Spandow, un silure qui pesoit cent vingt livres. En 1761, on en prit un à Writzen sur l'Oder, dont la chair salée remplit deux tonnes et demie : une tonne pèse ordinairement trois cents livres; ainsi ce poisson pesoit, sans les entrailles, la tête et les nageoires, sept cent cinquante livres.

Le silure est un poisson fort nonchalant. Ses nageoires sont courtes, son corps gros, et il ne peut nager que lentement. Il est entre les poissons, ce que le paresseux est parmi les quadru-

pèdes. Il vit de proie. Il ne se jette pas sur sa proie comme les autres poissons de cette classe ; il l'épie dans des creux et dans des embuscades, comme la fourmi-lion épie les mouches. Il se retire ordinairement dans des bateaux enfoncés, sous des planches et des poteaux pourris. Sa paresse pourroit bien l'exposer au danger de mourir de faim, si le Créateur n'avoit pourvu d'une autre manière à sa subsistance. La structure de son corps est telle, que les autres poissons s'en approchent sans le remarquer. Il est d'une couleur obscure, qui fait qu'on le distingue peu de la bourbe, dans laquelle il se couche : il n'a point d'écailles brillantes qui puissent le trahir, et ses yeux sont trop petits, pour que l'on puisse remarquer l'éclat phosphorique qu'ils jettent, comme dans la plupart des autres animaux. D'ailleurs, ses longs barbillons lui servent admirablement pour attirer le poisson ; car lorsqu'il joue avec

ses barbillons, les poissons les prennent pour des vers, et au moment où ils s'emparent de leur proie, le silure les gobe. Voilà, selon moi, la destination particulière des barbillons; car je ne saurois m'imaginer, comme quelques auteurs, qu'ils ne soient d'aucune utilité; ou, comme d'autres, qu'ils servent aux poissons comme les antennes aux insectes. Cette destination des barbillons me paroît d'autant plus naturelle, que les autres espèces de poissons qui ont la mâchoire supérieure avancée de manière à les empêcher de s'emparer aisément de leur proie, ont de longs barbillons qui leur facilitent cette prise. Tels sont le grand et le petit esturgeon, le sterlet et le barbeau. Comme le silure se tient dans les creux, et qu'il ne s'élève que dans les temps d'orage, il a peu de chose à craindre des autres poissons voraces. Mais ses œufs sont dévorés avec avidité par l'épinoche, la jeune anguille et

la lotte : de même que ses petits le sont par les grenouilles. Cependant il ne multiplie pas beaucoup, parce qu'il n'a qu'une petite quantité d'œufs. Il croît aussi fort lentement. On le prend à l'hameçon et au trident, mais rarement au filet, parce qu'il se tient toujours dans les creux. Ces poissons vont ordinairement deux à deux, mâle et femelle. Au printemps, ils sortent ensemble à minuit, et viennent sur les bords pour se rassasier des œufs des autres poissons; mais ils rentrent bientôt dans leurs trous. Ils ont la vie dure, et paroissent ne pas avoir beaucoup de sensibilité. Celui que j'ai représenté ici resta long-temps dans la position où on le voit, sans remuer autre chose qu'un peu les barbillons de temps en temps.

La chair du silure est blanche, grasse, doucereuse, et plusieurs personnes la trouvent bonne, sur-tout la partie qui est proche de la queue : cependant, comme elle est grasse, visqueuse, mol-

lasse, et par conséquent difficile à digérer, on ne sauroit la conseiller aux estomacs foibles. Dans les environs du Wolga, où ce poisson se trouve en grande quantité, on fait de la colle avec la vésicule aérienne ; mais elle n'est pas si bonne que celle qu'on fait avec le grand esturgeon.

L'œsophage et l'estomac sont, comme dans le brochet, pourvus de grands plis. Le canal intestinal est court, et n'a qu'une sinuosité. Le foie est gros, et consiste en un lobe court et un long. La vésicule du fiel est longue, et le fiel qu'elle contient est jaune. La vésicule aérienne est courte, large, et divisée, dans sa longueur, selon l'impression que fait sur elle l'épine du dos. La laite est double, aussi bien que les ovaires. Les derniers contenoient environ dix-sept mille trois cents œufs verdâtres, dans un silure de trois livres. On trouve cent dix vertèbres à l'épine du dos, et vingt côtes de chaque côté.

Le silure est connu sous différens noms. On le nomme:

*Wels*, en Allemagne.
*Schaden*, en Autriche.
*Mal*, en Suède.
*Mall* et *Malle*, en Danemarck.
*Wels* et *Ckams-Wels*, en Livonie.
*Som*, en Russie.
*Dschium*, en Tartarie.
*Zolbarte*, chez les Calmouques.
*Szum*, en Pologne.
*Hardscha*, en Hongrie.
*Harcha*, en Italie.
*Meerval*, en Hollande.
*The Sheat-Fish*, en Angleterre.
*Silure*, en France.

Aristote (1) et Pline disent que le

---

(1) *Hist. anim lib.* 6, *cap.* 14. Je ne m'attendois pas à trouver dans ce philosophe des observations faites dans un siècle qui étoit privé de tant de moyens pour en faire : savoir, que l'œuf fécondé est plus clair que celui qui ne l'est pas, et que les yeux de-

mâle reste couché pendant quarante à cinquante jours sur les œufs pondus par la femelle, et empêche par-là que les autres poissons ne les dévorent : mais cette assertion est contredite par l'expérience. Car, 1°. les petits éclosent entre le sixième et le neuvième jour. 2°. Le silure, dès qu'il a frayé, retourne dans le trou où il se retire ordinairement.

Artédi se trompe avec plusieurs autres écrivains, quand il croit que Pline a entendu notre silure par son glanis et glanus, puisque dans ces deux chapitres il n'est question que de poissons de mer.

Linné, Kramer et Gronov rapportent ici à tort le lake suédois d'Artédi, qui n'est autre chose que notre lotte.

---

viennent visibles quelques jours après la fécondation. Une autre chose que je n'ai pu appercevoir, c'est que l'œuf devienne plus gros le jour même qu'il a reçu la laite.

É

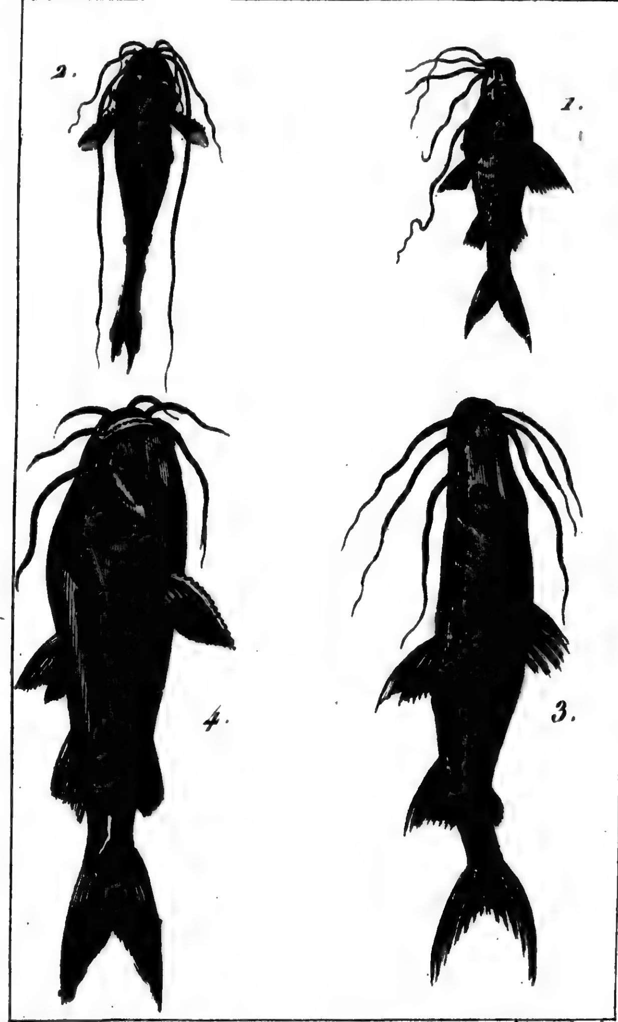
rante à
dus par
que les
it : mais
par l'ex-
éclosent
me jour.
ayé, re-
ire ordi-

eurs au-
que Pline
glanis et
x chapi-
poissons

rappor-
d'Artédi,
re lotte.

---

après la
ue je n'ai
devienne
u la laite.




Deseve del. Jourdan Sculp.

1. LE BARBARIN. 2. L'ASCITE. 3. LE BARRÉ. 4. LE SILURE argenté.

.V.

3.

Sculp.

.LE

é.



Le silure et l'ichthyocolla de Belon, Rondelet, Gesner, Charleton, Aldrovand et d'Artédi, ne sont qu'une seule et même espèce ; de même que le silure, le glanis et l'ichthyocolla de Jonston.

## LE BARBARIN, *SILURUS CLARIAS.*

Les longs barbillons distinguent ce poisson des autres silures. De ces six barbillons, deux sont situés sur la lèvre supérieure, et quatre au menton. Parmi ces derniers, ceux du milieu sont les plus petits, et les supérieurs sont plus longs que tout le corps. On trouve six rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, onze à celle de l'anus, dix-huit à celle de la queue, et huit à celle du dos.

La tête est large par-devant, l'ouverture de la bouche grande. La mâchoire supérieure avance un peu sur

l'inférieure : toutes deux sont, aussi bien que le palais, garnies de petites dents pointues. Les narines séparées par une membrane, ne sont pas loin du bord de la mâchoire. Les yeux sont ovales et grands, en comparaison de ceux du précédent. La prunelle est noire et placée en long de haut en bas, et entourée d'un iris jaune d'or. On remarque entr'eux deux sillons oblongs. L'opercule des ouies consiste en une petite lance. La nuque est large, le dos effilé jusqu'à la nageoire dorsale; l'un et l'autre sont couverts de fortes plaques osseuses. Au-dessous de cette nageoire, le dos est rond : il a deux nageoires, et forme un arc lâche. Les côtés sont comprimés, le ventre court, gros, large, et l'anus est immédiatement derrière la nageoire du ventre. La ligne latérale commence près de la nuque, fait une petite courbure au milieu en dessous, et se termine au milieu de la nageoire de la queue.

Toutes les nageoires, aussi bien que le dos et les côtés, sont d'un gris-noir; il n'y a que le ventre qui soit d'un gris-blanc. Les nageoires de la poitrine sont courtes, le premier rayon est osseux et dentelé des deux côtés : c'est une arme avec laquelle ce poisson peut blesser des hommes. Je doute qu'il soit venimeux, comme Hasselquist a voulu le prouver par la mort d'un homme qui avoit été blessé par un de ces animaux. Il peut y avoir beaucoup d'autres choses qui ont causé l'inflammation et la mort de cet homme. Immédiatement au-dessus de la nageoire de la poitrine, on voit un gros os, qui a trois angles, destiné particulièrement à la soutenir. Dans plusieurs de ces poissons, le premier rayon de la nageoire du ventre est aussi dentelé. La nageoire de l'anus et l'adipeuse, qui sont placées l'une vis-à-vis de l'autre, ont toutes deux une échancrure en forme de croissant. La nageoire de la queue est terminée en deux

longues pointes, dont la supérieure est la plus longue. La nageoire adipeuse est longue, et à la grande nageoire du dos, le premier rayon est aussi dentelé des deux côtés. A toutes les nageoires, les rayons sont ramifiés vers l'extrémité, excepté les premiers.

On trouve ce silure dans les rivières du Brésil et de Surinam, de même que dans le Nil. Il parvient à la longueur de douze à quinze pouces, et à la largeur de trois à quatre.

Ce poisson se nomme :
*Langbart*, en Allemagne.
*Barbarin*, en France.
*Scheilan*, en Arabie.
*Længstrimad Tandjægy*, en Suède.

## L'ASCITE, *SILURUS ASCITA.*

Les six barbillons de la bouche, et les dix-huit rayons de la nageoire de l'anus, sont les caractères qui distinguent ce poisson des autres silures. On

trouve treize rayons à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, dix-huit à celles de l'anus et de la queue, et neuf à celle du dos.

La tête est petite, un peu élevée, arrondie, et les deux narines sont tout devant. Des six barbillons, deux sont placés à la lèvre supérieure, et quatre au menton. Aux nageoires de la poitrine, le premier rayon est pointu. Les nageoires du ventre sont plus petites que celle de l'anus; celle de la queue est fourchue, et le premier rayon de la dorsale est dur en dessous et mou par en haut.

La naissance de ce poisson est tout-à-fait remarquable. Comme ses œufs grossissent considérablement, le ventre enfle beaucoup, la peau s'amincit insensiblement, et enfin se fend en long. Alors les œufs détachés de l'ovaire, viennent se présenter à l'ouverture. Ces œufs ne sont pas composés comme les autres d'un jaune, d'un

blanc et de diverses membranes qui environnent l'un et l'autre : ils n'ont qu'un jaune et une peau mince, dans laquelle est l'embryon. On y remarque plusieurs vaisseaux, qui s'étendent depuis le nombril de l'embryon jusqu'au-delà du jaune. L'enveloppe de l'œuf se fend à l'endroit où est la tête de l'embryon. Comme alors sa bouche paroît d'abord avec ses barbillons, et que le reste du corps reste enveloppé dans une espèce de gaze transparente, la peau se retire toujours insensiblement, et alors l'embryon paroît entièrement sur le jaune dans une situation recourbée : il n'est attaché à rien, si ce n'est à l'endroit qui joint son nombril au jaune. Toutes ses parties sont tellement développées, qu'on pourroit compter les rayons des nageoires, si sa posture recourbée n'empêchoit pas de le faire. Le déchirement de la peau autour du jaune, s'opère par le mouvement répété de l'embryon qui

se développe; et il a sur-tout lieu à la tête, parce qu'elle est cunéiforme. Il se débarrasse donc de cette peau; et au moyen du jaune, il reste attaché à la mère jusqu'à ce qu'il ait assez consumé le jaune, et que celui-ci soit assez diminué pour pouvoir passer sur le ventre. Lorsque le poisson en est détaché, il peut changer de place à volonté. A peine le poisson est-il détaché, qu'un œuf semblable vient prendre la place du premier, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les petits qui doivent naître dans l'année soient éclos. Alors le ventre se referme jusqu'à l'année suivante, où il s'ouvre de nouveau de la même manière.

L'ascite forme par sa génération singulière, le passage entre les vivipares et les ovipares. On ne peut par conséquent le mettre au nombre des premiers :

1°. Parce que l'embryon ne reçoit point sa nourriture de la mère, par le

moyen du cordon ombilical et du *placenta ;* mais par le moyen du jaune.

2°. Parce que le développement ne se fait pas dans la matrice.

3°. Parce que le jeune ascite ne vient pas au monde parfaitement développé comme fœtus, mais seulement comme embryon.

On ne peut non plus mettre l'ascite au nombre des animaux ovipares :

1°. Parce qu'il ne dépose pas ses œufs lorsqu'ils sont formés.

2°. Parce que l'embryon ne se développe pas dans l'œuf, mais dehors.

Nous avons vu que l'œuf de l'ascite n'a ni blanc ni enveloppes extérieures où l'embryon puisse accomplir les mouvemens nécessaires à son développement, sans risquer de blesser son corps, qui est presque visqueux. La nature a suppléé d'une autre manière au défaut de ces parties : car comme le ventre se déchire, et que l'œuf vient devant l'ouverture, l'embryon peut faire sans

danger ses mouvemens dans l'eau comme dans la substance aqueuse de l'œuf. Cependant ce poisson n'est pas le seul qui se reproduise d'une manière aussi extraordinaire : telle est aussi la trompette et le cheval marin. Ces poissons portent leurs œufs vers la superficie inférieure de la queue, où ils éclosent.

Parmi les insectes, il y a la femelle du cloporte, *oniscus asellus*, qui tombe en morceaux lorsqu'elle produit ses petits : sa postérité se réjouit de son existence au moment où la mère meurt, et dévore gaîment les restes de son corps. Dans plusieurs ascarides ou vers des intestins le ventre se rompt aussi, pour laisser passage au canal des œufs. La naissance du ver de mer dont parle M. Müller, est encore plus remarquable. Cet habile naturaliste m'écrivit que dans sa *trichoda-charon*, le ventre s'enfla, et forma une espèce de bulle transparente, qui quelques jours après

devint opaque ; qu'ensuite l'animal sauta tout d'un coup en plus de cent morceaux, comme une mine enflammée, sans que l'*uterus* ni les petits fussent altérés de la moindre chose. Il y a bien lieu d'admirer ici les moyens merveilleux dont se sert la providence pour la reproduction des animaux.

Revenons à notre ascite. Selon Linné, ce poisson ne doit guère avoir plus de quelques pouces de long. Autant que j'en puis juger par la grosseur des œufs que je possède, il faut ou que l'ascite soit plus gros, ou qu'il y ait plusieurs espèces qui se reproduisent de cette manière. La dernière opinion me paroît d'autant plus vraisemblable, d'après ce que cet auteur dit du sien: *Des six barbillons de ce poisson*, dit-il, *il y en a quatre à la mâchoire supérieure, et un de chaque côté de la bouche.* De sorte que la mâchoire inférieure n'en a point, au lieu que dans le poisson que je décris ici, il y a deux barbillons

à la mâchoire supérieure; il n'y en a point aux coins de la bouche, et les quatre autres sont à la mâchoire inférieure.

## LE BARRÉ, *SILURUS FASCIATUS*.

La tête longue, large et arrondie à l'extrémité, distingue ce poisson de ceux de ce genre. La longueur de la tête fait la moitié de celle du tronc.

L'on compte douze rayons dans la membrane branchiale, autant dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, celle de l'anus et de la queue en ont chacune quatorze, la dorsale en a sept, et la seconde n'est qu'adipeuse.

Le haut de la tête est sillonné. L'ouverture de la bouche est grande; la mâchoire supérieure est plus longue que l'inférieure, et l'une et l'autre sont hérissées de petites dents. La langue est lisse et courte, le palais rude; les narines sont solitaires, rondes, et pla-

cées au bord de la mâchoire supérieure. Cette mâchoire a deux barbillons, le menton en a quatre, tous sont un peu plus longs que la tête. Les opercules sont unis; l'ouverture des ouies est très-grande, et la membrane branchiale couverte. Les yeux sont verticaux, éminens, composés d'une prunelle noire et d'un iris bleu. Le tronc est alongé, alépidote et lisse. Le ventre est long, large et blanc; l'anus occupe à-peu-près le milieu du corps. Le dos est rond, orné de bandes grises, jaunes et brunes, qui se perdent vers le ventre. La ligne latérale commence près du dos et s'en éloigne en descendant le long du tronc. Les nageoires n'ont point d'aiguillons, elles sont bleuâtres, parsemées de taches brunes, et ont des rayons fourchus; il n'y a que la pectorale qui est rougeâtre. La ventrale prend le milieu entre la pectorale et la nageoire de l'anus, et

celle de la queue se termine en deux pointes.

Le gouverneur de Surinam, M. de Friderici, m'a fait présent de ce beau poisson.

On nomme ce poisson :

En français, *le Barré.*

En allemand, *den bandirten Wels.*

En anglais, *the streaked Silure.*

Les Hollandais l'appellent *gebandeerde Meirval.*

Nous sommes redevables à Séba, de la connoissance et d'un bon dessin de ce poisson.

Gronov cite la cinquième espèce des bagres de Marcgraf pour notre poisson; mais celui-ci donnant au sien de grandes taches rondes, et deux barbillons très-longs, il doit différer du nôtre. Au reste je ne trouve point la première dorsale si près de la tête, comme le rapporte Linné, ni si éloignée de la tête, comme l'avance Gronov. Ce dernier attribue encore à faux

un aiguillon à la nageoire pectorale.

Bonnaterre a copié le dessin de Séba.

## LE SILURE ARGENTÉ,

### *SILURUS HERZBERGII.*

La couleur d'argent et les treize rayons de la nageoire de l'anus font le caractère de ce poisson.

La membrane branchiale compte six rayons, la nageoire pectorale dix, la ventrale huit, celle de l'anus treize, celle de la queue seize, la première dorsale huit, et la seconde est sans rayons.

La tête est plate, l'ouverture de la bouche petite ; les mâchoires sont d'égale longueur et rudes comme une lime : le palais est hérissé, la langue lisse et courte, et les narines sont solitaires.

Aux deux coins de la bouche l'on voit un barbillon, le menton en porte quatre. Ces derniers sont plus courts

que la tête, mais les premiers sont plus longs. Les yeux sont petits, la prunelle en est noire, dans un iris d'or. Les opercules sont unis; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale est dégagée. Le tronc est gros, presqu'arrondi, le devant large, le derrière étroit. Le ventre est fort et court; l'anus prend le milieu du corps, et il est éloigné de sa nageoire. La ligne latérale a plusieurs branches collatérales et courbées; sa direction est droite, et elle est plus près du dos que du ventre. Le premier rayon de la dorsale est fort, plus long que les autres, et dentelé à son bord extérieur. Le premier rayon de la pectorale est également dur, mais il diffère de l'autre en ce qu'il est dentelé à ses deux bords. Il a une jointure à la base, les autres rayons sont mous et à quatre branches.

Le dos est brunâtre, les nageoires sont jaunes, les flancs et le ventre lui-

sent comme l'argent, et c'est de-là que j'ai pris sa dénomination :

En français, *le Silure argenté.*

En allemand, *der Silber-Wels.*

Et en anglais, *the Silver-Silure.*

J'ai reçu ce poisson de Surinam. Il atteint probablement une grandeur considérable.

## LE NŒUD, *SILURUS NODOSUS.*

Les noeuds que l'on distingue au fond du premier rayon du dos, font le caractère de ce poisson. Ce rayon est roide, plus long que les autres, dentelé à son bord intérieur, et muni d'une jointure.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale sept, la ventrale huit, celle de l'anus vingt, celle de la queue vingt, et la dorsale cinq. La seconde nageoire est membraneuse.

La tête est plate, arrondie, et l'on




*Deseve del.* *Jourdan Sculp.*

1. LE NŒUD. 2. LE QUATRE-TACHE.
3. LE CASQUÉ. 4. L'ERYTHROPTÈRE.

ro
si
o
pl
la
o
et
de
y
ils
n
u
l'
b
p
lò
t
e
p
à
h
p
t
l

remarque sur l'os qui la renferme plusieurs enfoncemens en forme d'angles ou coutures. Les doubles narines sont placées l'une derrière l'autre près de la lèvre supérieure. Des six barbillons on en voit deux au coin de la bouche et quatre sous le menton, qui n'excèdent guère la longueur de la tête. Les yeux sont près du coin de la bouche, ils sont assez grands, ayant la prunelle noire, et l'iris cendré. Les opercules unis se terminent en pointe obtuse; l'ouverture des ouies est petite, la membrane branchiale dégagée et attachée par le bas. La clavicule finit en pointe longue; les nageoires de la poitrine se trouvent au bord inférieur, tout près et derrière l'ouverture des ouies. Le premier rayon en est piquant, dentelé à son bord intérieur, et il est le plus long de tous. Le tronc est alongé, la peau épaisse, la ligne latérale serpentée prend le milieu entre le ventre blanc et le dos bleu. Les flancs lisses

sont argentés, et les nageoires brunes ont les rayons mous et ramifiés ; il n'y a que la nageoire de l'anus qui soit bleue.

J'ai reçu ce poisson de Tranquebar.

Le rayon noueux de la nageoire du dos m'en a fourni la dénomination :
En français, *le Nœud.*
En allemand, *der Knotenwels.*
Et en anglais, *the knotty Silure.*

## LE QUATRE-TACHE,

### *SILURUS QUADRIMACULATUS.*

La longue nageoire membraneuse qui occupe à-peu-près tout l'espace entre les nageoires du dos et de la queue, et les neuf rayons de la nageoire de l'anus fournissent le caractère de ce poisson.

La membrane des ouies a cinq rayons, la nageoire pectorale sept, la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue dix-neuf, et la première dor-

sale en a sept ; la seconde est membraneuse.

La tête est plate , les mâchoires d'égale longueur sont en forme de lime. Le palais est rude , la langue lisse ; les narines sont cylindriques et solitaires. Ce poisson a six barbillons , dont deux sont placés au coin de la bouche, et sont aussi longs que le corps , les quatre autres qui sont courts, se trouvent au menton. Les yeux verticaux ont la prunelle noire et l'iris bleu. Le corps est lisse , la ligne latérale prend le milieu entre le dos et le ventre , et l'anus est aussi éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. Les rayons sont mous et ramifiés, excepté les premiers, qui sont simples. Il n'y a que le premier rayon de la pectorale qui soit roide et dentelé ; les trois antérieurs de la nageoire de l'anus sont très-petits.

Le tronc est brun nuancé de violet , le ventre couleur de cendre , les nageoires sont jaunâtres ; celle du dos est

jaune au fond, bleuâtre vers le bord et tachetée.

L'Amérique fournit encore ce silure.

On le nomme :

En français, *le Quatre-tache.*
En allemand, *den Vierfleck.*
En anglais, *the fourspotted Silure.*

## LE CASQUÉ, *SILURUS GALEATUS.*

L'OUVERTURE des ouies petite, et les vingt-quatre rayons de la nageoire de l'anus distinguent suffisamment ce poisson des autres de cette division.

La grosse membrane des ouies ne m'offre que deux rayons; la nageoire pectorale au contraire en contient sept, la ventrale six, celle de l'anus vingt-quatre, celle de la queue vingt-un, la première dorsale six, et la seconde est membraneuse.

La tête est courte, large, et enveloppée d'un os, sur lequel on apperçoit des figures anguleuses et d'une forme

variée. L'ouverture de la bouche est petite ; la mâchoire inférieure avance un peu sur la supérieure, et de petites dents en forme de lime arment les deux mâchoires. Le palais est rude, la langue lisse. Les narines sont doubles, on en voit deux près de la lèvre supérieure, et les deux autres entre les yeux. Ceux-ci sont latéraux, près du coin de la bouche, petits, à prunelle noire, iris bleu et blanc. Des six barbillons, deux sont placés au coin de la bouche, et quatre au menton. Les premiers sont un peu plus longs que la tête. On ne peut distinguer les opercules à cause de l'épaisseur de la membrane. L'ouverture des ouies est petite, comme nous venons de le dire. Le tronc est court et gros, le ventre très-gros et court, et l'anus au milieu du corps. La ligne latérale est serpentée, les rayons des nageoires de l'anus et de la queue sont fourchus, et les autres rayons sont à quatre branches. Le pre-

mier rayon de la pectorale est large, muni d'une jointure, et dentelé aux deux bords.

Ce poisson a le dos bleuâtre, les flancs et le ventre gris, et les nageoires brun-foncé.

L'Amérique méridionale produit ce silure. Je ne puis déterminer, ni sa vraie grandeur, ni s'il est mangeable.

On nomme ce poisson :

En français, *le Casqué.*

En allemand, *den Helmkopf.*

En anglais, *the helmed silure.*

Artédi nous a donné la première description de ce poisson, prise dans la collection de Séba ; mais sa figure, que Bonnaterre a copiée, est défectueuse.

## QUATRIÈME DIVISION.

### A HUIT BARBILLONS.

## L'ÉRYTHROPTÈRE,

### *SILURUS ERYTHROPTERUS.*

La longueur de la nageoire membraneuse et de celle de la queue caractérise ce silure.

La membrane des ouies contient cinq rayons, la nageoire pectorale neuf, la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue dix-neuf, et la première dorsale huit; la seconde ou la nageoire membraneuse n'a point de rayons.

La tête est plate, l'ouverture de la bouche de moyenne grandeur, les mâchoires en forme de lime sont de longueur égale. Les huit barbillons sont distribués en quatre paires; ils sont de longueur égale à chaque paire; ceux qui prennent du coin de la bouche, ont

presque la longueur du corps. Le palais est arqué et rude, la langue est cartilagineuse, courte et lisse. Les yeux sont verticaux, la prunelle en est noire et l'iris jaune-bleu. L'ouverture des ouies est large ; et la membrane branchiostège est dégagée par-dessous. La nageoire pectorale est tout près de l'ouverture des ouies. La ligne latérale est droite et descend au milieu du tronc, l'anus avoisine plus la tête que la nageoire de la queue fourchue.

Le dos et les côtés sont brunâtres, le ventre est gris, les nageoires sont rouges. La longue nageoire membraneuse, rétrécie au commencement, s'élargit et s'arrondit vers le bout. Le premier rayon de la nageoire pectorale et de celle du dos est piquant, et dentelé à son bord intérieur

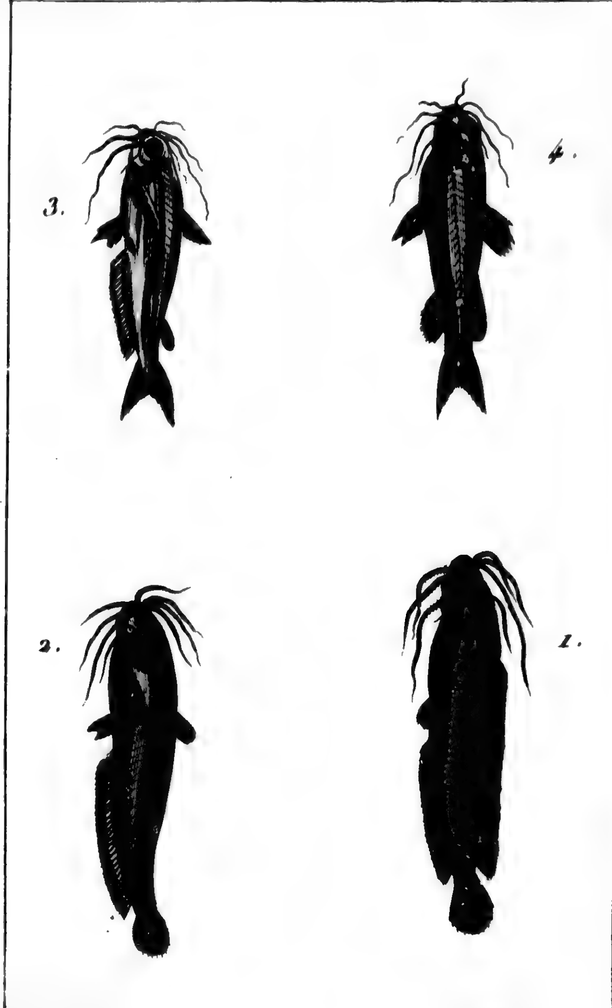
La couleur des nageoires m'a fourni le nom de ce poisson :

*Der Rothflosser*, en allemand.

ELLE

s. Le palais
e est carti-
Les yeux
en est noire
verture des
brane bran-
lessous. La
ut près de
gne latérale
milieu du
la tête que
ourchue.
brunâtres,
geoires sont
e membra-
nencement,
le bout. Le
oire pecto-
piquant, et
ır
m'a fourni

ıd.




*Deseve del.* *Le Villain Sculp.*

1. LE GRENOUILLIER. 2. LE SILURE d'Etang
3. LA RAIE D'ARGENT. 4. LE RAYÉ.

Tom. V.

4.

1.

ain Sculp.

E d'Etang

RAYÉ.

*L'Erythroptère*, en français.
*The red-finned Silure*, en anglais.

L'Amérique produit encore ce poisson, et c'est de-là que je l'ai reçu. Je le pris d'abord pour le silure, que décrit Gronov dans son Zoophilace, n°. 288 ; mais les longs barbillons du mien prouvent, que les deux poissons diffèrent.

## LE GRENOUILLIER,

### *SILURUS BATRACHUS.*

Les longues nageoires du dos et de l'anus distinguent ce poisson.

La membrane branchiale contient sept rayons, la nageoire de la poitrine en compte huit, celle du ventre six, celle de l'anus quarante-cinq, celle de la queue seize, et la dorsale soixante-sept.

La tête plate a le sommet marqué par deux cavités, dont l'antérieure est oblongue, la postérieure ronde. La

devant de la tête est tronqué, et le dessus est dans une enveloppe osseuse. La bouche est assez grande, les lèvres sont grosses, la mâchoire supérieure est la plus longue, et les deux mâchoires, de même que le palais, sont rudes comme une lime. La langue est courte, épaisse et lisse. Les huit barbillons sont rangés en paires près du coin de la bouche; ceux de la lèvre supérieure sont les plus gros. On n'apperçoit que deux narines cylindriques tout près de la lèvre. Les yeux sont à fleur de tête, la prunelle en est bleue, l'iris blanc. L'ouverture des ouies est de largeur moyenne; et une partie de la membrane branchiale est attachée à la poitrine. Les opercules sont solitaires, le tronc est comprimé, le ventre est large, et le dos arrondi. L'anus approche un peu plus de la tête que de la nageoire de la queue; et la ligne latérale prend le milieu entre le dos et le ventre. Le premier rayon de la na-

geoire pectorale, voisine de l'ouverture des ouies, est roide et dentelé; les autres rayons sont mous, courts, et un peu fendus par leur pointe.

La couleur brune est dominante chez notre poisson.

Les eaux douces de Tranquebar produisent ce poisson, que mon ami le missionnaire John m'a envoyé.

Il est appelé :

Par les Tamules, *Toeli.*
Par les Allemands, *Froschwels.*
Par les Français, *le Grenouillier.*
Par les Anglais, *Frogfish* ou *Toeli.*

Ce poisson ressemble le plus au grenouillier de Linné (1). Le nombre des rayons diffère à la vérité; mais la peau étant très-épaisse, les rayons mous, courts, et en grand nombre, il se peut qu'on se soit trompé en comptant les rayons; d'ailleurs la description de Linné n'étant ni détaillée, ni accom-

(1) Silurus Batrachus. S. N. p. 502, n. 6.

pagnée d'une estampe éclaircissante, l'on ne peut assurer que ce soit le même poisson.

## LE SILURE D'ÉTANG,

### *SILURUS FOSSILIS.*

La petitesse de la nageoire dorsale, la longueur de celle de l'anus, et l'arrondissement de celle de la queue, font les caractères distinctifs de ce poisson.

La tête est plate, et moins large que le tronc; son enveloppe osseuse se termine en trois pointes. L'ouverture de la bouche est petite, les mâchoires sont d'égale longueur et rudes, avec de très-petites dents, de même que le devant du palais. La langue est courte, épaisse et lisse; les narines cylindriques sont tout près de la lèvre supérieure. Les huit barbillons forment quatre paires. Les yeux placés à côté, près du sommet, ont la prunelle bleue et l'iris brun. Les opercules s'ouvrent tant par les

côtés que par dessous, où la membrane s'étend à la vue. Le dessus de la tête montre un enfoncement oblong. Les flancs sont comprimés, le ventre est court, le dos rond; la ligne latérale décline du haut en bas jusques vers la nageoire du ventre, mais de-là elle va en droite ligne au milieu des deux côtés jusqu'à la nageoire de la queue; l'anus est du double plus éloigné de cette nageoire que de la tête. Tous les rayons sont flexibles, courts et ramifiés; la pectorale seule a le premier rayon roide. Ce poisson est d'une maigreur à appercevoir les intervalles des muscles à travers la peau.

Tout le corps de ce poisson est couleur de chocolat; les nageoires sont d'un brun plus clair, celle de l'anus est grise.

Je dois encore celui-ci à M. John, qui me l'a envoyé de Tranquebar.

On le nomme :

*Le Silure d'étang*, en français.

*Den Schlammwels*, en allemand.

Et *the muddy Silure*, en anglais.

## LA RAIE D'ARGENT,

### *SILURUS ATHERINOIDES.*

La raie d'argent longitudinale que l'on voit des deux côtés, caractérise très-bien notre poisson.

La membrane des ouies, la nageoire de la poitrine et celle du ventre, ont chacune six rayons, la nageoire de l'anus en compte trente-six, celle de la queue vingt, la première dorsale cinq, et la seconde n'est qu'adipeuse.

La tête est petite et presque quarrée. L'ouverture de la bouche est petite; les deux mâchoires sont égales, et les dents en sont à peine perceptibles; celles du palais au contraire sont un peu plus grandes. Les narines sont doubles et à la proximité de la lèvre supérieure. Tout près d'elles on

voit deux barbillons, et des six autres, deux sont au coin de la bouche, et quatre au menton. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiostège est couverte pour la plus grande partie. Le ventre est saillant; l'anus approche plus de la tête que de la nageoire de la queue, et la ligne latérale est plus voisine du ventre que du dos. Les rayons sont mous et ramifiés, seulement le premier rayon de la nageoire du dos et de celle de la poitrine, est dur, fort et dentelé à son bord intérieur.

La couleur dominante de ce poisson est un brun-clair. Le ventre est argenté, de même que la raie qui descend de la tête jusqu'à la queue le long de la ligne latérale. Cette raie m'a fourni le nom du poisson:

*La Raie d'argent*, en français.
*Der Silberstreif*, en allemand.
Et *the Silver-string*, en anglais.

Les côtes du Malabar le produisent dans leurs eaux douces. Mon ami, le

missionnaire John, à Tranquebar, m'en a fait présent.

## LE RAYÉ, *SILURUS VITTATUS.*

Les raies longitudinales font connoître ce poisson.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nagcoire de la poitrine et celle du ventre en ont chacune six, celle de l'anus en contient huit, celle de la queue vingt, et la première dorsale neuf, la seconde n'a point de rayons.

La tête est arrondie, plate sur le devant, et s'élève un peu vers le dos. L'os dont elle est enveloppée, se termine par-derrière en trois pointes de chaque côté. Les mâchoires, de longueur égale, sont en forme de lime. Le palais a de petites dents arquées. La langue est courte et lisse. Les narines sont doubles, et les barbillons sont au nombre de huit; deux sont placés près de la lèvre

supérieure, quatre près de la lèvre inférieure, et les deux autres sont aux coins de la bouche. Ceux-ci sont les plus longs. Les yeux sont latéraux et situés derrière la bouche ; un iris blanc environne leur prunelle bleue.

L'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale est dégagée. Le ventre est gros. L'anus est au milieu du corps, et la ligne latérale va droit de la tête jusqu'au milieu de la nageoire de la queue. Les rayons sont flexibles, excepté le premier de la nageoire du dos et de la poitrine ; ils sont fendus par leurs extrémités. Les rayons durs sont forts, et le bord intérieur en est dentelé.

La tête, le dos avec ses deux nageoires, de même que celle de la poitrine et de la queue, sont châtaigne, le ventre est cendré, les raies sont bleu-clair, celle du milieu est jaune, les nageoires de l'anus et du ventre sont couleur d'acier.

J'ai aussi reçu ce poisson de Tranquebar.

On le nomme :
En français, *le Rayé.*
En allemand, *den gestreiften Wels.*
Et en anglais, *the striped Silure.*

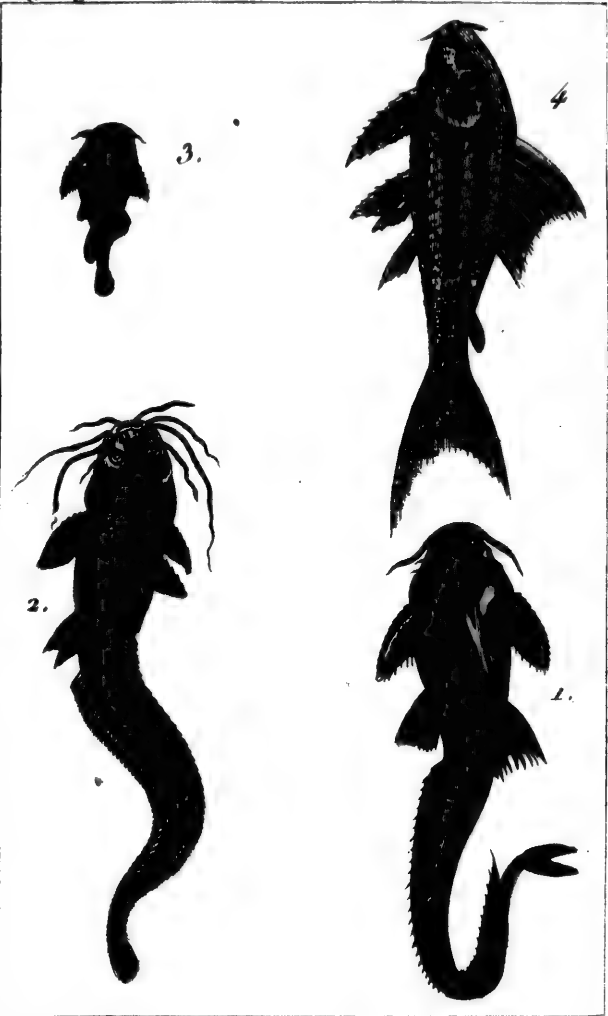
---

E

Tran-

els.

o.




*Deseve del.* *Le Villain Sculp.*

1. LE COTYLÉPHORE. 2. LE PLATYSTE anguillé. 3. LA VERRUE. 4. LE GUACARI.

Tom . V.

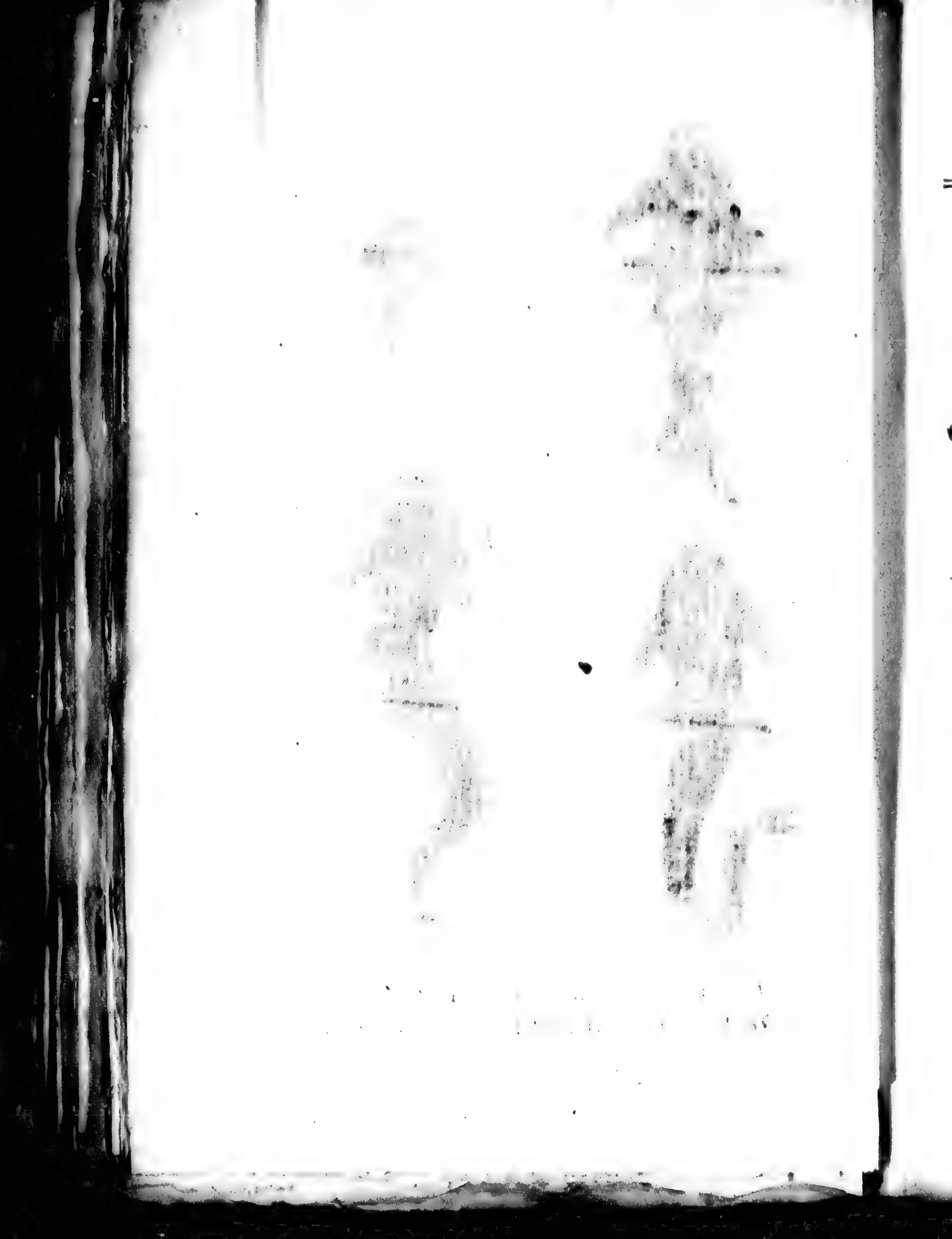
4

1.

lain Sculp.

TYSTE

ACARI.



# LIII^e GENRE.

## LE PLATYSTE, *PLATYSTACUS*.

*Caractère générique.* Le tronc court et plat ; la queue longue et comprimée.

### LE COTYLÉPHORE,

### *PLATYSTACUS COTYLEPHORUS*.

Les six barbillons à la bouche, et les tetins qui se trouvent au-dessous du corps, forment le caractère de ce poisson. Deux de ces barbillons sont larges et placés au bout de la lèvre supérieure, les quatre autres forment deux paires au menton. En examinant les tetins par le moyen d'une loupe, on les trouve cavés et attachés à une tige. Outre le côté inférieur du ventre, celui de la

nageoire ventrale est également muni de ces tetins. Quelques-uns tiennent immédiatement à la peau, d'autres à des tiges courtes, d'autres encore à des tiges plus longues. Ils ressemblent aux acétabules de la sèche (1). Pour plus de clarté j'ai fait graver en grand un de ces tetins sur la planche du cotylé-phore. Je possède quatre individus de ce poisson, dont je décris ici le plus grand, qui est aussi le seul qui fasse voir la singularité mentionnée : car des trois autres individus il n'y en a qu'un qui montre des acétabules immédiatement appliqués et si bien joints à la peau, qu'un scrutateur superficiel les prendroit pour des taches ; les deux autres individus encore plus petits n'en font voir aucune trace. Il me paroît probable par-là que ces tetins sont destinés à s'accrocher dans l'accouplement ; et c'est pourquoi ils ne sont

(1) Sepia octopodia, Linn,

pas encore formés chez les jeunes poissons.

La tête est toute plate, osseuse, couverte d'une membrane mince, et alépidote comme tout le corps. Elle s'élargit vers la nageoire pectorale par l'éminence des os de la clavicule. Ces os sont divisés et ont les intervalles remplis de muscles. Le sinciput a un enfoncement oblong au milieu, derrière lequel un tuyau alongé passe jusqu'à la dorsale. La tête et tout le reste du corps sont garnis en haut de petits poireaux, qui, des deux côtés de la queue, s'arrangent en quatre lignes longitudinales. La mâchoire supérieure avance un peu, et est composée de deux cartilages rudes obliquement placés l'un vis-à-vis de l'autre. L'on voit sur le devant du palais une membrane velue, qui sert avec la mâchoire inférieure à fermer la bouche. La lèvre supérieure est forte et se termine des deux côtés par un barbillon. La lèvre

inférieure forte et membraneuse couvre la mâchoire inférieure rude et cartilagineuse. La langue et le palais sont lisses ; les narines sont doubles et placées les unes derrière les autres, les antérieures sont cylindriques. Les yeux sont petits et couverts de la peau commune ; la prunelle en est blanche, l'iris noir. L'ouverture des ouies se trouve en dessous vers le bout large de la clavicule, et elle a en dedans du côté d'en haut une appendice qui se rétrécit par le haut lorsque l'eau cherche une issue. La membrane branchiale a six rayons ; les ouies sont très-petites, à proportion du poisson, elles ont des touffes très-courtes, et une grande distance entre elles. Le tronc est court ; l'anus est éloigné de la nageoire de la queue deux fois plus que de la tête, il se trouve dans un enfoncement, et derrière lui on voit une autre ouverture qui est cylindrique. La ligne latérale descend au milieu du flanc et est

garnie de petits poireaux. La queue longue est comprimée par les côtés, tranchante en haut et arrondie en bas; sa nageoire est fourchue et a neuf rayons ramifiés. La nageoire de l'anus est très-longue et a cinquante-six rayons simples; le premier des cinq rayons de la nageoire dorsale est simple, les quatre autres sont dichotomes, et ceux des autres nageoires sont à quatre branches. La ventrale a six rayons également fourchus; le premier des huit rayons de la pectorale est large, dentelé des deux côtés, muni au fond d'une jointure, et plus long que les autres, qui sont fourchus.

Tout le poisson est brun. Il habite les eaux des Indes orientales.

On le nomme :

En français, *cotyléphore* et *Asprède.*
En anglais, *Asprede.*
En hollandais, *Ruuwe Meirval.*
Et en allemand, *Tellertrager* et *rauher Wels.*

Klein a le premier décrit et dessiné ce poisson et le suivant ; mais il l'a fait si mal qu'on ne sauroit dire lequel des deux est le nôtre. Artédi et Gronov l'ont mieux décrit, et le premier l'a dessiné. Mais aucun d'eux n'a remarqué les tetins.

Gronov se trompe en confondant l'aspredo de M. Balk avec notre poisson ; car ce dernier donnant expressément à son poisson huit barbillons, ce n'est point le présent, mais le suivant.

## LE PLATYSTE LISSE,

### *PLATYSTACUS LÆVIS.*

Ce poisson est caractérisé par ses huit barbillons et sa longue nageoire de l'anus. Quatre barbillons garnissent le menton, deux sortent des coins de la bouche, et les deux autres y approchent. Les barbillons des coins de la bouche sont larges et longs, les autres courts et minces.

Ce poisson ressemblant parfaitement au cotyléphore que nous venons de décrire, quant à sa structure, au nombre des rayons et à la couleur, une description et un dessin en sont également superflus. Or, je ne citerai ici que les points qui le différencient du précédent.

1°. Au lieu de six barbillons, il en a huit.

2°. L'on n'y découvre point de tetins.

3°. Il n'a que peu de poireaux sur la tête et la poitrine, et il n'en a absolument point aux deux côtés, c'est pourquoi je l'ai nommé le platyste lisse. Comme je possède plusieurs de ces poissons, je les ai tous examinés; et dans un, j'ai trouvé le côté inférieur de la nageoire du ventre garni de quelques-uns, mais deux autres n'en ont aucune trace.

4°. La clavicule du poisson présent n'est point divisée aux côtés, où s'ap-

puie le premier rayon plat et dentelé de la pectorale, comme elle l'est chez le précédent; et l'intervalle n'est point rempli de muscles, mais il est tout osseux.

5°. Le présent a les dents plus fortes que le précédent.

Dans un de ces poissons dont j'ai examiné la structure intérieure, les viscères étoient gâtés, et il n'y avoit que l'ovaire et la vésicule aérienne qui ne fussent point endommagés. Celui-là étoit double, et celle-ci transversale, divisée et membraneuse.

Ce poisson est nommé:

Par les Français, *Asprède.*
Par les Suédois, *Simplaeggen.*
Par les Allemands, *Glattleib.*
Et par les Anglais, *the smooth Asprede.*

Nous avons déjà dit qu'aucun des deux dessins de Klein n'indique avec certitude notre poisson.

M. Balk décrivant peu après notre

poisson, en donna aussi un dessin, mais qui est mauvais.

Le dessin de Séba est également peu exact.

Linné confond à tort ce poisson avec le précédent, quoiqu'Artédi et Gronov les distinguent par la différence du nombre des barbillons, et que lui-même distingue le nombre des barbillons dans sa description des silures.

Bonnaterre s'est trompé en faisant copier le poisson de Séba, qui n'a que six barbillons, pour servir à la description du sien qui en compte huit.

## LE PLATYSTE ANGUILLÉ,

### *PLATYSTACUS ANGUILLARIS.*

Ce poisson prend son caractère de ce que la seconde nageoire du dos, la nageoire de la queue et de l'anus sont tellement liées, qu'elles ne forment qu'une seule nageoire.

La membrane branchiale compte

onze rayons; la nageoire pectorale en a huit; celle de l'anus, de la queue, et la seconde du dos ensemble en contiennent deux cents soixante-huit; la première du dos en a six.

Outre la marque caractéristique annoncée, ce platyste se distingue encore en ce qu'il a plusieurs rangs de dents coniques, au lieu de dents pointues; celles de la mâchoire inférieure sont les plus longues, et les dents du palais ont la forme des perles. En outre les barbillons inférieurs ne se trouvent pas au menton, mais vers le coin de la bouche, où une membrane joint les barbillons les uns aux autres.

La membrane branchiostège enfin a onze rayons, et la tête n'est point plate comme chez les autres poissons de ce genre, mais elle est un peu voûtée; la distance entre les yeux est aussi moindre.

La tête est un peu en pente; l'ouverture de la bouche n'est guère large,

et la mâchoire supérieure avance un peu. Les lèvres sont de forte membrane, et les os des lèvres manquent. La langue est courte, cartilagineuse et lisse; les narines sont simples, oblongues, couvertes d'une membrane, et voisines de la lèvre supérieure. Les yeux ont la prunelle blanche et l'iris jaune. Les opercules sont simples; l'ouverture des ouies est large, la membrane branchiale est toute dégagée, et couvre une partie de la poitrine. La queue est comprimée par les côtés, mince vers le bout, et tient beaucoup de la forme de l'anguille, par la jonction des nageoires à son bout. Cette ressemblance qu'il a avec l'anguille, m'en a fourni le nom. L'anus est trois fois plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. Derrière l'anus je vis une verrue conique, ou le boyau génital, et derrière celui-ci une double appendice membraneuse divisée en plusieurs bouts frangés, et destinée peut-

être à recevoir les œufs, comme chez les anguilles.

Ce poisson a des raies blanches qui font un bel effet; le ventre est blanc, et la ligne latérale est garnie de poireaux. Tous les rayons, hormis le premier de la pectorale et de la première dorsale, sont mous et à quatre branches; le premier rayon des nageoires mentionnées est dentelé des deux côtés.

Je dois ce poisson au missionnaire John.

Je l'ai nommé:
En français, *le Platyste anguillé.*
En anglais, *the Flat-Eel.*
Et en allemand, *den aalformigen Plattleib.*

## LA VERRUE,

### *PLATYSTACUS VERRUCOSUS.*

Tous les autres poissons de ce genre ayant la nageoire de l'anus longue, le

présent se caractérise bien par la petitesse de cette nageoire.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale huit, la ventrale six, celle de l'anus autant, celle de la queue dix, et la dorsale cinq.

La tête est plate, large, tronquée; un sillon oblong, et terminant en pointe, marque le dessus de la tête, et derrière ce sillon on remarque au dos une quille. Les yeux sont petits, et l'iris en est à peine visible. La mâchoire supérieure avance moins que celle des autres poissons de ce genre. Elles sont l'une et l'autre rudes et cartilagineuses. Les narines simples sont tout près de la lèvre supérieure; l'angle de la bouche est garni des deux côtés d'un barbillon large, quatre autres plus petits se trouvent au menton. L'ouverture des ouies est étroite, et la membrane branchiale est couvert. La queue est courte en comparaison

des autres poissons de ce genre; le dessous en est lisse, et ses côtés comprimés montrent la ligne latérale droite, et quatre rangs de poireaux ou verrues, qui lui font donner son nom. Au reste il est sans écailles comme tous les platystes, et sa pectorale est munie d'un rayon dur, fort et dentelé. Tous les autres rayons sont flexibles et divisés seulement par les extrémités.

Tout le corps est coloré d'un brun sale.

Ayant tiré ce poisson d'un encan hollandais, je n'en saurois pas annoncer le séjour avec certitude; mais il est probable que les côtes de Surinam le fournissent.

On nomme ce poisson:
En français, *la Verrue.*
En anglais, *the warty Flat-fish.*
Et en allemand, *der warzige Plattleib.*

Gronov, qui a le premier fait connoître ce poisson, nous en a aussi laissé un bon dessin.

J'ignore pourquoi Linné ne l'a point admis dans son système.

Gmelin et Bonnaterre n'en font pas mention non plus.

---

# LIV^e GENRE.

## LE CUIRASSIER, *LORICARIA*.

*Caractère générique*. Le corps cuirassé ; la bouche en-dessous.

### LE GUACARI,

*LORICARIA PLECOSTOMUS*.

Ce poisson se caractérise par ses deux nageoires dorsales.

La membrane branchiale a quatre rayons, la nageoire pectorale sept, la ventrale six, celle de l'anus cinq, celle de la queue seize, la première dorsale huit, et la seconde un seul.

La tête plate est osseuse en haut, rude et en pente ; en bas elle est large, molle, lisse et droite. L'ouverture de

la bouche est petite et transversale, les mâchoires sont armées d'un rang de dents en forme de soies; les lèvres sont minces et larges; la lèvre inférieure est garnie de verrues, ayant un barbillon de chaque côté. Le palais et la langue sont lisses; les narines sont simples et plus près des yeux que du museau. Les yeux ont la prunelle noire, l'iris blanc et verdâtre. Les mailles sont rudes, ayant au milieu une quille terminée en pointe aiguë; chaque côté est couvert longitudinalement de quatre rangs de ces mailles. Elles diffèrent quant à la forme et à la grandeur : celles du milieu sont plus larges que celles qui sont à la proximité du dos et du ventre. Celui-ci est large et lisse. L'anus est au centre du corps; l'on n'apperçoit point de ligne latérale. Les nageoires sont longues, et les rayons en sont rudes et à quatre branches. Le premier rayon de la dorsale et de la pectorale est roide, fort, dentelé

et muni d'une jointure ; la ventrale a aussi le premier rayon dur. Les rayons extérieurs de la queue sont longs : quelques poissons ont les rayons d'en haut plus longs, chez d'autres ce sont ceux d'en bas qui sont plus longs, et on n'en trouve guère d'égale longueur.

La couleur dominante de ce poisson est l'orangé, lequel devient plus clair vers le ventre. Celui-ci est blanchâtre, et les nageoires ont la couleur du corps, à l'exception de la seconde dorsale, qui est noire quant à sa partie membraneuse, mais dont l'aiguillon reprend l'orange. L'on remarque partout des taches rondes et brunes alternativement grandes ou petites. Les espèces de ce poisson que l'on pêche dans la rivière de Saint-François, ont des taches brunes et noires, et ces espèces sont bien plus charnues, et de meilleur goût, que celles du reste de l'Amérique méridionale, qui est leur véritable patrie. On le mange cuit et frit,

après l'avoir dépouillé de son enveloppe dure.

Le canal intestinal est très-mince et long. Marcgraf a trouvé un canal long de huit pieds dans un poisson de quinze pouces.

Ce poisson est nommé :

Au Brésil, en France et en Angleterre, *Guacari.*

En Hollande, *Steueragtige Plooybeck.*

En Suède, *Indianisk-Stor.*

En Allemagne, *das Runzelmaul.*

Marcgraf qui nous fit le premier connoître ce poisson, nous en fournit aussi un dessin, mais mauvais.

Linné et Gronov nous en ont donné un dessin au même temps (en 1754), et après eux Séba en a fait une nouvelle figure. Le dessin de Gronov surpasse celui de Linné, et celui-ci vaut mieux que le dessin de Séba.

Willughby nous a fourni le plus défectueux de tous. Cet auteur a aussi copié le dessin de Marcgraf, et cité

notre poisson comme deux espèces différentes.

Rai, en suivant cet auteur, a donné dans la même erreur.

Jonston et Ruysch ont transmis dans leurs écrits le dessin de Marcgraf, et Bonnaterre celui de Gronov.

Klein prend notre poisson pour une espèce de truite, apparemment à cause de la nageoire prétendue membraneuse ; mais cette nageoire étant armée d'un aiguillon, elle n'est pas de la nature des membraneuses. D'ailleurs, le corps cuirassé auroit dû porter cet auteur à compter notre poisson parmi ses cuirassiers.

Linné le prit d'abord pour une espèce d'esturgeon ; mais l'associant dans la suite à un autre poisson, il assigna à ces deux espèces un genre particulier, sous le nom de *loricaria*.

Artédi, qui a trouvé et décrit ce poisson dans la Collection de Séba, le cite sous le nom générique de *plecosto-*

*mus*, dénomination que Gronov a adoptée de lui.

## LE CUIRASSIER TACHETÉ,

### *LORICARIA MACULATA.*

La bouche dépourvue de dents distingue ce poisson.

L'on trouve quatre rayons dans la membrane branchiale, sept dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, autant dans celle de l'anus, douze dans celle de la queue, et huit dans la dorsale.

La tête est arrondie sur le devant, dure, rude et arquée sur le haut, pardessous lisse, large, plate, ayant la forme d'une corne de pied de cheval. La membrane qui entoure la bouche est large, et se termine des deux côtés en un barbillon court. Les mâchoires cartilagineuses sont composées de deux pièces, les supérieures sont étroites, les inférieures larges, et à l'endroit de

la jonction des cartilages inférieurs, l'on remarque une incision assez forte. Le palais contient une membrane velue, dégagée; le haut de la gueule est muni de deux os, le bas d'un os en forme de lime. Les narines sont solitaires, et les yeux qui n'en sont pas éloignés ont la prunelle noire dans un iris vert-jaunâtre. L'opercule est très-petit, et l'ouverture des ouies, qui est très-étroite, se trouve au bord aigu de l'enveloppe osseuse. La membrane branchiale est libre, et soutenue par des rayons flexibles. Le premier rayon de la pectorale est large, long, et dentelé aux deux bords. Le premier rayon de la ventrale est aussi dentelé. Tous les rayons des nageoires sont rudes. Le ventre est large et couvert de mailles rudes, l'une jointe à l'autre, mais non pas l'une couchée sur l'autre comme au reste du corps. Le devant du tronc est large, voûté et carré : les mailles, pour la plupart, sont losan-

gées. Celles du ventre ressemblent à celles des serpens.

Ce poisson se rétrécit derrière la nageoire ventrale, et les côtés deviennent tranchans. Sa queue a, comme la queue de l'écrevisse, des anneaux placés les uns sur les autres, au nombre de dix-huit. L'anus est bien plus éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. Je ne lui ai point trouvé de ligne latérale. Les rayons sont ramifiés, la nageoire de la queue est fourchue, et son rayon supérieur en forme de soie est cassant, et plus long que les autres.

La couleur du corps est jaune-brun, mêlé de taches brun foncé : la nageoire de la queue a une grande tache brune.

Le péritoine est argentin, le diaphragme fort; l'estomac a une membrane mince, il est étroit et long; le canal intestinal a trois sinuosités; le foie est grand, et composé de deux lobes; la rate est bleuâtre et petite.

Gronov a le premier décrit et dessiné ce poisson, mais défectueusement, n'y ayant point mis le large rayon de la pectorale.

Bonnaterre a confondu, comme Linné, ce poisson avec celui qui suit, et il a copié le meilleur dessin de Linné.

Gronov cite à tort le Museum de Linné à l'égard de ce poisson, vu que le nombre des barbillons placés à la bouche, et la longue soie de la nageoire de la queue, démontrent clairement que Linné n'a parlé que du poisson suivant.

## LE PLÉCOSTE,

### *LORICARIA CATAPHRACTA.*

Ce poisson se distingue du premier de ce genre, par la seule nageoire du dos, et du second, par sa bouche garnie de dents.

La membrane branchiale a quatre rayons, la nageoire pectorale sept, la

ventrale six, celle de l'anus autant, celle de la queue douze, et la dorsale huit.

La structure de ce poisson jusqu'à la tête, ressemblant parfaitement à celle du précédent, je n'ai fait graver que celui-là, et je ne citerai ici que les points qui le différencient du présent.

1°. La tête du plécoste est plus étroite, et se termine en pointe obtuse, mais la tête du précédent est arrondie.

2°. En comparant les bases de la tête, l'on trouvera que celle du plécoste forme un triangle, et celle du précédent fait la figure d'un demi-cercle ou d'une corne de pied de cheval.

3°. Le présent porte dans la membrane qui environne la bouche, une quantité de barbillons, que n'a point le cuirassier tacheté.

4°. Ce dernier a l'ouverture de la bouche plus grande que l'autre.

5°. Le plécoste a les mâchoires cartilagineuses, armées de dents en forme de soies, mais le précédent n'a que deux pointes placées au milieu de la mâchoire inférieure, que l'on ne découvre qu'à l'aide d'une loupe.

6°. Le dernier est tacheté, l'autre ne l'est point.

7°. Le plécoste a le premier rayon de la partie supérieure de la nageoire de la queue fourchue quelquefois plus long que tout le corps, mais l'autre n'a le même rayon qu'un peu alongé.

8°. La tête du cuirassier tacheté est plus longue que celle du plécoste.

9°. Le précédent n'a point les cuirasses placées entre la tête et la nageoire dorsale armées de piquans, comme celui-ci.

10°. Le plécoste a le dessous du ventre écailleux, le cuirassier tacheté l'a cuirassé.

11°. Et enfin le premier a le ventre lisse, l'autre au contraire l'a rude.

Il faudroit être à l'endroit même, pour déterminer avec certitude, si cette différence consiste dans le sexe, ou si ce sont vraiment deux espèces différentes.

J'en ai disséqué quelques-uns, mais je n'y ai trouvé ni laite ni ovaire : il faut croire qu'on les a pris avant ou après le frai.

Ce poisson est nommé :

En Suède, *Benfiaelling*.
En France, *Plécoste*.
En Hollande, *gewapende Harnasman*.
En Allemagne, *Panzerfisch*.
Et en anglais, *the Cataphract*.

Gronov et Linné nous en donnent la description au même temps (en 1764), et le dernier l'a bien dessiné. Peu après, Séba nous en a donné un autre dessin, mais il est infidèle, vu que l'aiguillon de la pectorale y est omis.

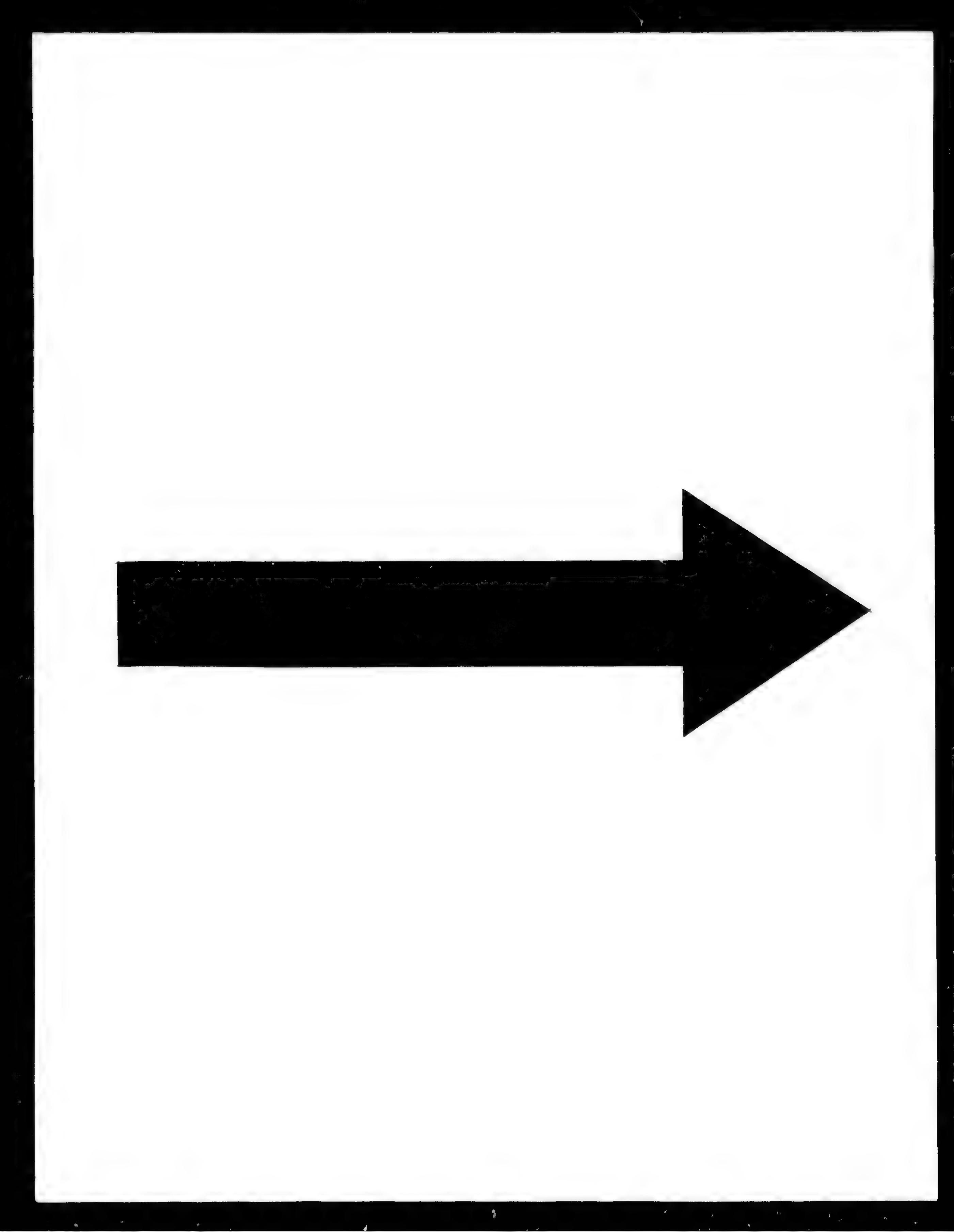
Statius Müller et Bonnaterre ont in-

corporé l'un et l'autre ce mauvais dessin de Séba dans leurs écrits.

Linné cite dans son Système de la Nature le dessin qui se trouve dans son Museum, et qui représente la longue soie de la queue, comme étant propre à notre plécoste ; et d'abord après il forme une espèce particulière du même poisson de Gronov. Il faut encore qu'il y ait ici une faute, soit d'écriture, soit d'impression, qui s'est glissée dans les écrits de Gronov, et dans ceux de Linné en même temps ; car dans l'un et dans l'autre, il faut mettre *dentata*, au lieu d'*edentula*.

LE
vais des·

ne de la
ave dans
e la lon-
e étant
d'abord
ticulière
Il faut
ute, soit
qui s'est
nov, et
temps ;
il faut
ula.



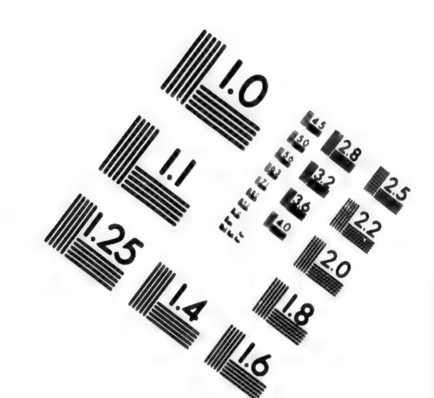
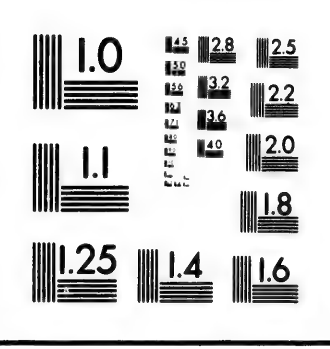
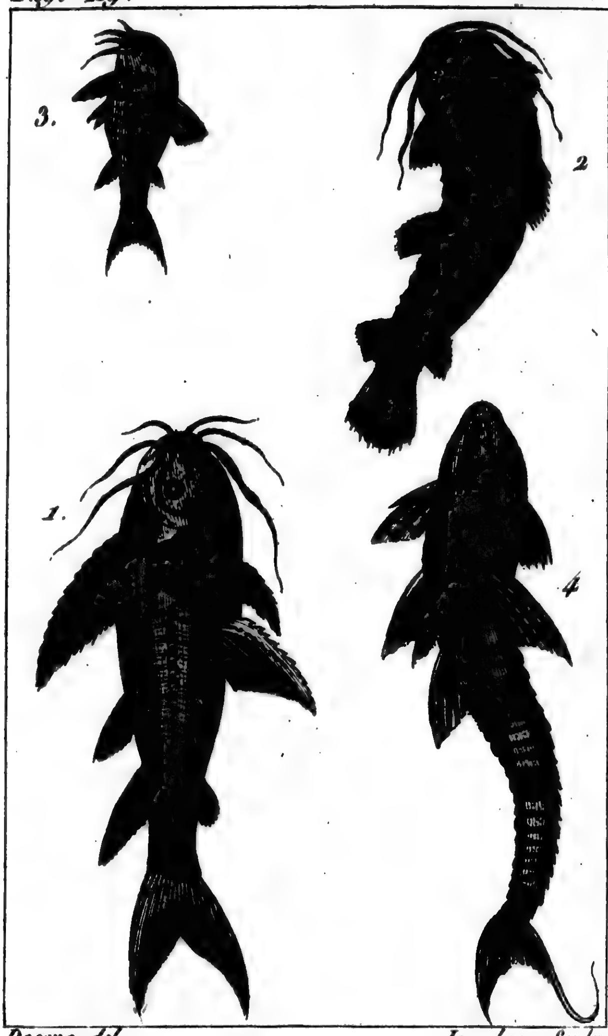



**IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)**




6″


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8




Deseve del. Jourdan Sculp.

1. LA CÔTE. 2. LE CALLICTE. 3. LE PONCTUÉ. 4. LE CUIRASSIER tacheté.

om. V.

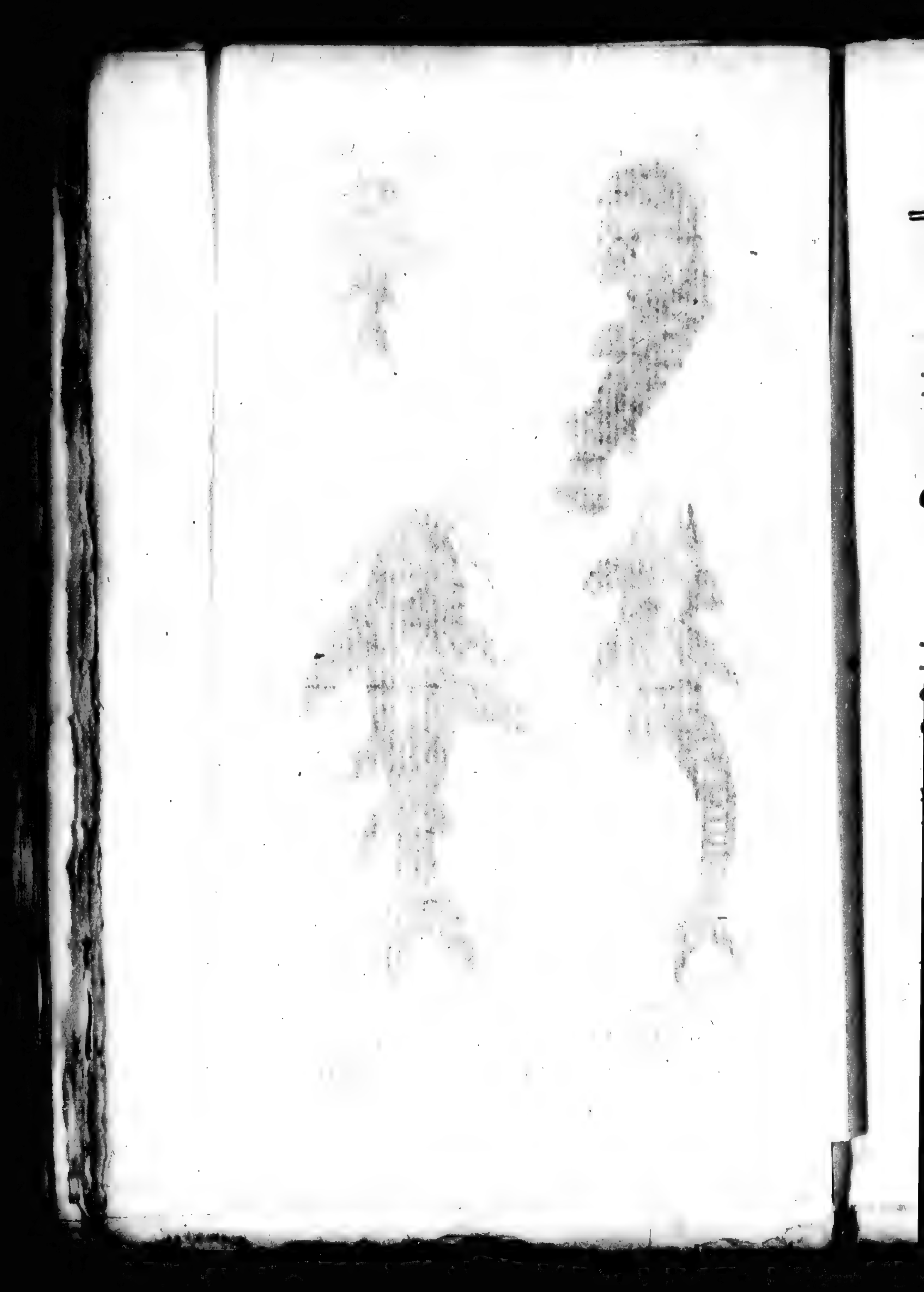
2

4

Sculp.

I.F.

heté.



# LV^e GENRE.

## LE CATAPHRACTE,

### *CATAPHRACTUS.*

*Caractère générique.* Le corps cuirassé ; l'ouverture de la bouche en avant.

LA COTE, *CATAPHRACTUS COSTATUS.*

La nagcoire de la queue en croissant, et la simple rangée de mailles de chaque côté, distinguent ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale huit, la ventrale sept, celle de l'anus douze, celle de la queue vingt-un, et la dorsale sept.

La tête est large, et couverte en haut d'une enveloppe osseuse, qui s'étend

jusqu'à la moitié de la nageoire dorsale; elle est exaspérée par de petites éminences rondes et en forme de perles. L'ouverture de la bouche est petite, et la mâchoire supérieure est la plus longue. Les deux mâchoires sont en forme de lime. Le palais est rude, la langue lisse. Les deux barbillons placés à la lèvre supérieure sont plus longs, les quatre barbillons du menton plus courts que la tête. Les narines rondes et solitaires sont un peu plus près des yeux que de l'extrémité de la bouche. Les yeux ont la prunelle noire, l'iris jaune. L'opercule est simple, l'ouverture des ouies petite, et la membrane branchiale est dégagée au-dessous. L'omoplate est étroite, longue et également rude par des perles. Chaque côté est couvert de trente-quatre mailles étroites, dont chacune est munie d'un crochet courbé en arrière. Je n'ai pu discerner la ligne latérale. L'on remarque au haut et au bas de la queue, der-

rière la nageoire de l'anus et la nageoire adipeuse, les mailles courbées qui la couvrent. Le premier rayon des nageoires du dos et de la poitrine, forme un os long, un peu courbé, et profondément dentelé par ses deux bords, avec la différence que les dents de l'aiguillon dorsal sont tournées vers le haut, tandis que l'aiguillon pectoral a les dents d'un côté tournées vers la pointe, et celles de l'autre vers la base. L'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Ce poisson bien cuirassé, a le dos tranchant, le ventre large et mou, et les flancs comprimés. Toutes les nageoires sont longues, et munies de rayons ramifiés. Les côtés sont bruns, la tête et les nageoires sont violettes.

Ce poisson se trouve dans les eaux des Indes orientales et de l'Amérique méridionale. Marcgraf en fit la description au Brésil, et Linné le dit habitant de la mer des Indes orientales.

Je ne saurois déterminer sa vraie

grandeur. Il n'a que peu de chair, qui est de mauvais goût; aussi est-il peu recherché suivant Marcgraf.

La nature l'ayant muni d'une cuirasse et de fortes armes, il est à l'abri des insultes d'autres poissons. Les pêcheurs même le craignent, et ils emploient toutes sortes de précautions pour en débarrasser les filets, vu que les blessures faites par ses aiguillons tuent au bout de vingt-quatre heures, suivant Pison. Le seul antidote sûr, ajoute-t-il, est l'huile de son foie, qu'il faut copieusement verser sur la plaie; c'est pourquoi les pêcheurs de ces contrées en portent toujours avec eux. Apparemment que Pison penchoit un peu pour le merveilleux, suivant la coutume de son temps; car les aiguillons de ce poisson ne sont nullement venimeux; et quant à l'huile, toute autre huile feroit le même effet, savoir, de tenir la plaie ouverte, et d'empêcher l'inflammation.

On nomme ce poisson :
Au Brésil, *Urutu*.
Les Hollandais de ces contrées le nomment *Geribde Meirval*.
Les Allemands, *Ribbenfisch*.
Les Français, *la Côte*.
Les Anglais, *Rib-fish*.

Marcgraf est le premier qui nous a fait connoître ce poisson, mais il en a donné un mauvais dessin, imité dans les gravures de Pison, de Willughby, de Jonston et de Ruysch.

Gronov nous en a donné un dessin exact, imité par Statius Müller et par Bonnaterre.

## LE CALLICTE,

### *CATAPHRACTUS CALLICHTHYS.*

La tête plate et le double rang de mailles des deux côtés, font le caractère de ce poisson.

La membrane branchiale a trois rayons, la nageoire pectorale sept, la

ventrale huit, celle de l'anus six, celle de la queue quatorze, la première dorsale huit, et la seconde un.

Le corps est alongé et brun, la tête est courte, plate, arrondie et couverte d'un os fort. La mâchoire supérieure avance un peu sur l'inférieure, et les deux mâchoires sont armées d'un grand nombre de dents très-petites. Chaque angle de la bouche a deux barbillons larges, dont les supérieurs sont les plus longs. La gueule est rude par-derrière, la langue est lisse. Les doubles narines se trouvent à la proximité des yeux. Ceux-ci sont petits, très-distans l'un de l'autre, à prunelle noire et à iris orange. Les opercules sont unis, l'ouverture des ouies est petite, et la membrane branchiale est dégagée. Les flancs sont comprimés, le dos est rond, le ventre plat. Deux rangs de mailles à bords dentelés couvrent les flancs, chaque rang en contient vingt-six. Ces mailles forment un sillon au dos, et à leur jonc-

tion aux côtés, une ligne que l'on peut regarder comme la ligne latérale. Les nageoires sont courtes et arrondies, les rayons mous et fourchus, et il n'y a que le premier de chaque nageoire qui soit simple et roide. Le premier de la pectorale est le plus fort de tous. Cette nageoire est tout près de la tête. L'anus n'est guère éloigné de la nageoire de la queue. La ventrale occupe le milieu entre la nageoire de l'anus et celle de la poitrine; la nageoire de la queue a des taches brunes. Ce poisson est surtout remarquable, en ce que tous les rayons paroissent rudes des deux côtés; il faut cependant en excepter ceux de la pectorale, qui ne le sont que par-dessus.

Ce poisson se trouve aux deux Indes. Valentyn le place aux Indes orientales, et Marcgraf au Brésil. Je l'ai reçu de Surinam et de Tranquebar. Il aime les eaux limpides et courantes. On le trouve dans les rivières et les ruis-

seaux. Marcgraf raconte que lorsque ces rivières sèchent dans les temps arides, il se rend par terre à quelqu'autre ruisseau. Mais ceci me semble aussi fabuleux que le conte de Statius Müller, qui dit que ce poisson, se trouvant enfermé dans un lac, creuse la terre jusqu'à ce qu'il trouve une eau courante. Il n'a point les membres qu'exigent l'une et l'autre de ces opérations.

L'Amérique n'en produit que de la longueur de six à huit pouces; mais Valentyn rapporte qu'aux Indes orientales il atteint la longueur d'un pied.

Il a la chair très-bonne, et suivant Pison, on y met du poivre et du sel, on le frit et on le mange comme une délicatesse.

Ce poisson est nommé:

Par les Brasiliens, *Tamoata.*

Par les Portugais du Brésil, *Soldido* ou *Soldat.*

A Surinam il a le nom de *Quiqui.*

Les Hollandais des Indes orientales

l'appellent *Dreg-Dolfin* et *Boots-haken.*

Les Français, *Callicte.*
Les Suédois, *Krip-Ring-Ming.*
Les Allemands, *den Soldat.*
Et les Anglais, *the Tomoate.*

Marcgraf a fait la première description de ce poisson et nous en a donné un mauvais dessin, où les nageoires du ventre et celle de l'anus manquent tout-à-fait.

Pison, Willughby et Jonston ont adopté ce dessin défectueux dans leurs écrits.

Après ces auteurs, Valentyn nous en a donné aussi un dessin nouveau, mais plus mauvais encore que celui de Marcgraf; il a cependant été imité par Renard.

Ruysch a fait graver la figure de Marcgraf et celle de Valentyn.

Plus récemment, M. Balk nous a transmis un dessin mauvais, mais Séba nous a fourni une meilleure figure.

Bonnaterre a imité celle de Séba.

La petitesse des dents de ce poisson peut excuser Marcgraf, et plus tard Artédi, quand ils disent qu'il en est dépourvu.

## LE PONCTUÉ,

### *CATAPHRACTUS PUNCTATUS.*

Ce poisson se reconnoît aisément par sa tête comprimée, vu que les autres poissons de ce genre ont la tête plate ou déprimée.

L'on trouve dans la membrane des ouies trois rayons, dans la nageoire de la poitrine six, autant dans celle du ventre, sept dans la nageoire de l'anus, dix-sept dans celle de la queue, neuf dans la première dorsale, et un seul dans la seconde.

La tête est petite, arrondie sur le devant, dure et ponctuée. L'ouverture de la bouche est petite, les lèvres sont pendantes, la lèvre supérieure est large,

l'inférieure courte, et elles se terminent l'une et l'autre en deux barbillons, dont ceux de dessus sont longs, et ceux de dessous courts. Les deux mâchoires sont rudes et cartilagineuses; celle d'en haut en est la plus longue. Les narines sont doubles, mais l'os du nez n'a qu'une ouverture. Les antérieures sont cylindriques. Elles se trouvent à la proximité des yeux, qui sont verticaux, et dont la prunelle argentée est entourée d'un iris jaune; ils sont surmontés de la peau commune. L'opercule est uni et composé d'une grande et d'une petite lame. L'ouverture des ouies est large, la membrane branchiale est dégagée. Deux rangs de mailles couvrent chaque côté du tronc depuis la tête jusqu'à la queue. La clavicule est très-large, et la ligne latérale invisible. Le ventre est court, large, et sa peau est marquée de plusieurs enfoncemens, qui ont la figure d'un tissu réticulaire. Les mailles reposent les unes sur les au-

tres en direction transversale, et elles ont le bord inférieur dentelé. J'en ai compté dans chaque ligne à-peu-près vingt-quatre. Le premier rayon des nageoires pectorales, de celle de l'anus, et des deux nageoires dorsales, est roide.

Le fond de ce poisson est jaune, les points rouges de la tête et des nageoires y font un assez bel effet. La première nageoire du dos est marquée d'une grande tache noire. Il habite les rivières poissonneuses de Surinam.

On le nomme :

En français, *le Ponctué.*

En allemand, *der punktirte Kürassier.*

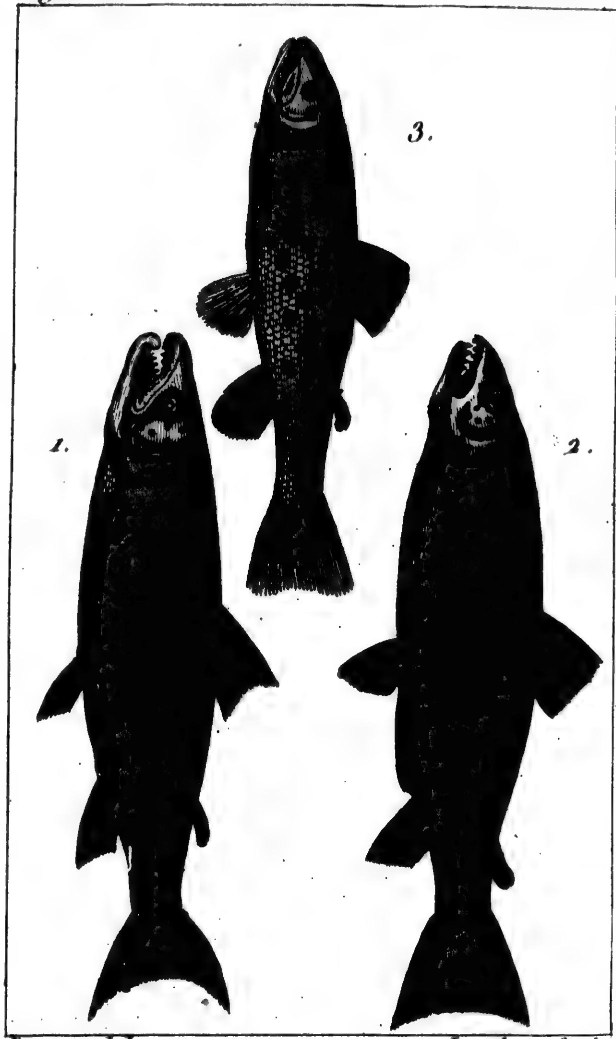
Et en anglais, *the punctulated Cataphracte.*

LLE

e, et elles
é. J'en ai
-peu-près
rayon des
de l'anus,
ales, est

jaune, les
nageoires
première
uée d'une
es rivières

*Kürassier.*
*ated Cata-*




Deseve del Jourdan Sculp.

1. LE SAUMON. 2. LA TRUITE Saumonnée.
3. LA TRUITE.

Tom . V.

2 .

an Sculp.

nommée .



# LVI<sup>e</sup> GENRE.

## LE SAUMON, *SALMO.*

*Caractère générique.* Le corps couvert d'écailles ; une nageoire adipeuse sur le dos.

## LE SAUMON, *SALMO SALAR.*

LORSQUE ce poisson, généralement connu et de bon goût, a la bouche fermée, la mâchoire supérieure avance un peu. Dans les mâles qui ont pris tout leur accroissement, la mâchoire supérieure finit en crochet émoussé qui s'emboîte dans un enfoncement de la mâchoire inférieure. Il a douze rayons à la membrane des ouies, qua-

torze à la nageoire pectorale, dix à celle du ventre, treize à celle de l'anus, vingt-un à celle de la queue, et quatorze à celle du dos. Dans les deux mâchoires, on voit des dents pointues entre lesquelles on en trouve de plus petites qui sont mobiles. La mâchoire supérieure en a non-seulement plus que l'inférieure, mais on y trouve aussi des deux côtés du palais deux rangées de dents pointues. Outre cela, il y a encore des deux côtés de l'œsophage, près des ouies, un os avec des dents semblables, recourbées en dedans, et sur la langue il s'en trouve six ou huit recourbées par derrière. Le palais est uni. Le front est noir aussi bien que la nuque et les joues. Ces dernières seulement ont un mélange de bleu. Les yeux sont petits, la prunelle noire, l'iris argentin et les deux coins de l'œil sont jaunes. Le dos est noir; les côtés sont bleuâtres au-dessus de la ligne, et argentins au-dessous. Quelquefois ils

sont garnis de taches noires (1). Le ventre et la gorge sont d'un rouge jaune, la membrane des ouies est jaune, le fond des nageoires de la poitrine de même, et leurs bords sont bleuâtres. Les nageoires du ventre et de l'anus sont jaunes, et on voit une appendice au-dessus de la première. La nageoire de la qucue forme un croissant, et est bleue ; la nageoire adipeuse est noire, et celle du dos est tachetée et grise. Les écailles sont de moyenne grandeur et se détachent aisément. La ligne latérale est noire et s'avance droit vers la queue.

Pline est le premier qui parle de ce

---

(1) Je n'en ai rencontré qu'un seul de tous ceux que j'ai vus, qui eût des taches comme je les ai marquées sur la planche. Willughby dit aussi que le saumon n'est pas marqué de ces taches. Jonston a remarqué que le saumon a des taches lorsqu'il sort de la mer, mais qu'il les perd dès qu'il a vécu un peu de temps dans l'eau douce.

poisson. Les Grecs ne le connoissoient point, parce qu'il n'habita point les mers du midi, et que ces peuples n'avoient aucune communication avec ceux du nord. Ce poisson forme la connexion entre les poissons de mer et ceux de rivière. Il naît dans l'eau douce, croît dans la mer; et dans la suite il passe l'été dans les rivières et l'hiver dans la mer; de sorte que la mer et les rivières ont des prétentions égales à ce poisson. Il est naturel à l'océan septentrional, d'où il sort ordinairement pour aller frayer dans les rivières qui s'y déchargent, de sorte qu'on le trouve non-seulement dans les pays de l'Europe, qui communiquent avec l'océan par le moyen des fleuves, mais aussi à Kamtschatka, dans la mer Caspienne, dans le Groenland, la nouvelle Hollande et le nord de l'Amérique. On voit aussi par ce poisson la force du penchant qu'ont les animaux pour la propagation de leur espèce. Il aban-

donne les mers qui fourmillent d'animaux, et où il trouve une nourriture abondante, va dans les fleuves que les hommes dépeuplent, tâche par toutes sortes de ruses d'échapper au pêcheur, surmonte mille obstacles divers dans le cours de ses longs voyages, et tout cela pour trouver un endroit commode où il puisse déposer ses œufs. Le temps du frai qui dure six à huit jours, tombe dans le mois de mai, dans les pays méridionaux, comme en Bretagne. Dans le nord, comme en Suède, il ne tombe qu'en juillet. Une chose remarquable, c'est que le saumon retrouve l'endroit où il a frayé, comme l'hirondelle le bâtiment où elle a fait son nid. Lalande en a fait l'expérience, en mettant une marque à des saumons comme on en a mis à des hirondelles. Il acheta aux pêcheurs de Châteaulin (1) une

(1) Petite ville de la Basse-Bretagne, où l'on pêche quelquefois jusqu'à quatre mille saumons par an.

douzaine de saumons, à la queue desquels il mit un anneau de cuivre, puis il leur rendit la liberté. Dans la suite les pêcheurs lui ont assuré que la première année ils avoient pris cinq de ces poissons marqués; la seconde année trois, et la troisième aussi trois (1).

Vers le printemps, lorsque la glace commence à fondre sur les côtes, il cherche les eaux douces, et on le trouve par conséquent en plus grande quantité dans les fleuves dont l'embouchure est étroite, parce qu'ils poussent leurs eaux beaucoup plus avant dans la mer; on en trouve moins dans ceux dont l'embouchure est vaste. Il sort ordi-

---

(1) Les princes orientaux, qui aiment beaucoup la pêche, font ordinairement mettre des anneaux d'or ou d'argent aux saumons, puis les font rejeter dans l'eau; c'est par le moyen de ces poissons qu'on a découvert, à ce qu'on dit, la communication de la mer Caspienne avec la mer Noire et le Golfe Persique.

nairement au printemps avec le flux et le vent que les pêcheurs appellent vent de saumon, et passe dans les fleuves. Dans des contrées chaudes de l'Europe il part dès le mois de février ou de mars; dans celles du nord il ne part qu'en avril et en mai. Les saumons aiment les eaux qui ont un fond de sable ou de cailloux, et dont le cours est rapide; il y reste jusque vers l'automne, et après y avoir laissé sa progéniture, il retourne dans les mers. Cependant il passe aussi quelquefois l'hiver dans les eaux douces, car il arrive assez souvent en Suède où les rivières gèlent de bonne heure, que les glaces l'empêchent de retourner dans la mer. On a fait la même observation en Irlande: plus la marée est haute, plus le poisson arrive en grande quantité. Or comme ce sont les grands vents qui soufflent contre les fleuves qui élèvent la marée, et comme les fleuves coulent dans la mer dans des

directions différentes, on peut juger, même à quelque distance, et prédire avec assez de certitude si la pêche des saumons sera abondante pour tel ou tel pays. Il faut cependant faire attention alors au temps où les fleuves ne charient plus de glaces ; ce qui dépend du plus ou moins de chaleur du printemps. Car plutôt la rivière est dégagée des glaces, plutôt les saumons y arrivent. Mais s'il arrive que la marée n'ait lieu qu'à la fin de mai, on ne peut attendre qu'une mauvaise pêche de saumons pour le pays, parce que ce poisson a déjà passé dans d'autres fleuves avec la marée. Les pêcheurs ont observé que la pêche des saumons doit être abondante, lorsqu'on trouve beaucoup de lernes saumonées (1) sur les ouies ; car l'expérience a appris, qu'il entre alors en plus grande quantité dans les fleuves

---

(1) Lerna salmonea. L.

rapides, pour pouvoir se débarrasser de cet hôte incommode.

Lorsque le saumon entre dans les fleuves, il le fait ordinairement en troupes et en deux rangées qui forment les côtés d'un triangle dans l'ordre suivant : Ordinairement le plus gros, qui est une femelle, ouvre la marche; ensuite à la distance d'une brasse, il en vient deux autres, et la marche continue ainsi; de sorte que s'il s'en trouve trente-un ensemble, il y en a quinze de chaque côté. Lorsque l'ordre est interrompu par une cascade, une digue, ou quelque bruit, ils se remettent dès que l'obstacle est franchi, et présentent bientôt le même ordre. Mais s'ils donnent contre un filet, ils font halte; quelques-uns cherchent à s'échapper par-dessous, ou vers les côtés; et dès qu'un de la troupe a trouvé une issue, les autres le suivent, et ils reprennent leur ordre. Les femelles précèdent ordinairement; les plus gros

mâles les suivent ; ensuite les plus petits ferment la marche : de sorte que lorsque les pêcheurs prennent de petits mâles, ils savent d'avance qu'ils ne peuvent plus rien attendre de la troupe. Les troupes sont quelquefois si considérables, qu'en réunissant leurs forces, elles déchirent les filets qu'on leur oppose, et échappent. Lorsque les saumons nagent, ils se tiennent au milieu des fleuves et près de la surface de l'eau. Comme ces poissons font beaucoup de bruit en avançant, on les entend de loin comme une espèce de tempête qui gronde. Quand le temps est orageux ou trop chaud, ils se tiennent alors au fond de l'eau, et on n'apperçoit point le passage. La raison pour laquelle ces poissons se tiennent vers la surface de l'eau et au milieu des fleuves, vient sans doute du penchant qu'ils ont pour les eaux rapides : car selon les observations de Mariotte, les rivières sont plus rapides au milieu

que vers les bords, et vers la surface que dans le fond.

Le saumon parcourt les fleuves et fait de très-longs voyages. Par exemple, il passe de la mer du Nord dans l'Elbe, et va jusqu'en Bohême par la Moulde, et jusqu'en Suisse par le Rhin. Si quelques digues ou cascades s'opposent à son passage, il saute par-dessus. Après s'être appuyé sur de grosses pierres, il tient sa queue ferme dans sa bouche, et forme ainsi un cercle; ensuite il remet avec vîtesse son corps dans sa longueur ordinaire, frappe avec force sur l'eau, et s'élève ainsi à cinq à six pieds au-dessus de la surface (1).

---

(1) Près de la mer, où il a encore beaucoup de forces, il s'élève bien à la hauteur de quatorze pieds, et si on y ajoute la courbure, la distance à laquelle il s'élève, va à vingt pieds, comme on peut le voir près de Ballyshanon, petite ville d'Irlande près de la mer, où il y a une grande pêcherie de saumon.

Dès qu'il est parvenu au-dessus de la cascade, il bat de la queue, pour témoigner sa joie, et continue sa route. Il arrive quelquefois, vers les grandes cascades, qu'il retombe; mais après s'être reposé, il fait un nouvel essai jusqu'à ce qu'il soit parvenu à son but, ou qu'il en ait senti l'impossibilité: alors il rebrousse chemin. Si celui qui conduit la troupe saute heureusement, les autres le suivent, et ils tombent toujours sur le côté, parce qu'ils tiennent la tête en l'air de peur de se blesser. Lorsque le saumon au commencement de son voyage rencontre deux rivières, dont l'une est rapide et l'autre d'un coulant tranquille, il préfère la première, et dans la suite la dernière, apparemment afin d'avoir un endroit tranquille pour déposer ses œufs. Il aime aussi les rivières dont les bords sont garnis d'arbres, parce qu'il se plaît à l'ombre et à la fraîcheur. Mais il évite les rivières dont les em-

bouchures sont bordées d'édifices. Il n'aime pas beaucoup non plus à passer des fleuves dans les petites rivières dont les embouchures n'ont pas beaucoup de fond ; à moins que les tempêtes ne meuvent le fond, ne troublent l'eau et que le poisson ne puisse pas appercevoir les endroits unis. Les bois nageant et le flottage les effrayent aussi beaucoup; mais ils retournent sur tout quand ils apperçoivent des planches sur l'eau, parce qu'ils ont plus de peur du luisant qu'elles offrent que de la couleur obscure du bois ; et comme on a remarqué qu'ils n'approchent pas des endroits où il y a des tonneaux ou d'autres bois attachés qui flottent dans l'eau, les pêcheurs ont profité de cette connoissance pour les effrayer et les faire donner dans leurs filets. Ils attachent de larges bardeaux, ou une planche à une pierre, avec une longue corde, et ils la font couler à fond dans les endroits où ils ne peuvent pas mettre leurs fi-

lets, afin d'empêcher le saumon de passer par ces endroits et d'échapper. Il s'effraie aussi beaucoup à la vue de la couleur rouge : observation dont les pêcheurs profitent pour la pêche. Il est bon par conséquent de ne pas couvrir de tuiles rouges les bâtimens qui sont sur le bord des rivières. Le bruit des moulins effraie aussi les saumons, de même que les autres poissons. Lorsque le saumon apperçoit sur les côtes le chien de mer, qui est son ennemi, ou qu'il entend un bruit inconnu, il retourne aussi-tôt dans la mer C'est ce qui arriva en 1743, en Suède, où le bruit de quelques pièces d'artillerie les effraya et les fit rebrousser chemin. Selon les observations de Giessler, le saumon ne fait qu'un mille dans l'espace de vingt-quatre heures, et quand le soleil luit, il n'en fait que la moitié, parce qu'il s'amuse long-temps à jouer sur la surface de l'eau. Cela me paroît bien peu, eu égard aux longs voyages

qu'il fait dans l'espace d'un mois ou six semaines. Par exemple, il n'entre pas dans le Rhin avant le mois de février, et vers la fin de mars on le pêche déjà à Rusheim. Il fait donc dans ce court espace un voyage de cent milles, en comptant les courbures et les sinuosités du Rhin. Je pense cependant que sa course ne doit pas être fort rapide, parce que dans le Kuddo, où il entre en sortant de la Netze, on le prend beaucoup plus tard que dans cette dernière rivière. Quand il veut se reposer, il cherche ordinairement une grosse pierre, contre laquelle il appuie sa queue, en tournant sa tête contre le courant; s'il en est chassé par quelque bruit, il se remet dans la même posture dès qu'il croit le danger passé; ce qui sert de remarque aux pêcheurs suédois pour le retrouver et le prendre.

Le saumon vit de petits poissons, d'insectes et de vers. Cette sorte de nourriture contribue si fort à son ac-

croissement, qu'à l'âge de cinq ou six ans on en trouve qui pèsent dix à douze livres. Il parvient ensuite très-promptement à une grosseur beaucoup plus considérable. Celui que je représente ici, et que j'ai reçu de Vésel, pesoit quarante livres. On en trouve en Ecosse de soixante-quatorze livres; en Suède de quatre-vingt; et Dénis dit qu'il en a vu dans la Nouvelle France, qui avoient six pieds de long.

La pêche du saumon est une branche très-considérable de nourriture pour plusieurs pays, sur-tout pour l'Angleterre, où ce poisson est si abondant, qu'on en prend quelquefois sept cents d'un seul coup. Une chose encore plus remarquable, arrivée en 1750, c'est que dans la Ribble on en prit aussi d'un seul coup trois mille cinq cents, qui étoient assez beaux. Il y a des endroits dans ce pays-là où l'on pêche, une année portant l'autre, deux cents huit mille saumons. En Ecosse, cette pêche

est devenue encore plus considérable ; il en est de même en Norwège, surtout depuis qu'on a commencé à se servir de grands filets. Ces sortes de filets se tendent le long des côtes, en forme d'arcs et de triangles : on y prend quelquefois jusqu'à trois cents poissons d'un seul coup. Il n'est pas rare qu'on porte à Berghen deux mille saumons frais en un jour. Les Norwégiens se servent d'un moyen pour attirer les saumons sur leurs côtes : ils couvrent les rochers de manière qu'ils leur donnent la couleur blanche des flots que forme le fleuve en se précipitant dans la mer, et que le saumon suit. On en prend aussi beaucoup en Suède, de même que dans le golfe de Bothnie, près de la Laponie : on les y trouve vers l'eau douce qui tombe des montagnes dans le temps de la fonte des neiges. On en pêche aussi beaucoup en Hollande, aux embouchures du Rhin et de la Meuse. On en pêche aussi une grande quantité

près de Schonhoren, depuis le 16 mai jusqu'au 10 juin.

On prend le saumon avec de grands filets, des parcs, des caisses grillées, des nasses et des hameçons. Dans les petites rivières on place ordinairement les parcs vers l'embouchure; les caisses grillées derrière les embouchures et au-dessus des chutes d'eau. C'est ainsi qu'à Ballyshanon en Irlande, on a fait au-dessus de la chute une chaussée dans un espace de deux à trois pieds. Derrière cette chaussée est un enclos de bois, dont l'entrée est large, mais qui devient toujours de plus en plus étroit; de sorte qu'à la fin un saumon peut à peine y passer. Les saumons qui se prennent dans l'enclos, en sont tirés tous les matins avec un bâton armé d'un trident, avec lequel on saisit le poisson. Par cette méthode, il n'y a presqu'aucun poisson qui puisse frayer. Pour remédier à cet inconvénient, il faut lever les pieux dans le temps du

frai. La pêche est si considérable dans cet endroit, que quoiqu'on ne vende ce poisson qu'environ sept liards la livre, le revenu monte cependant jusqu'à 600 liv. sterlings par an.

Comme ces poissons s'avancent dans les fleuves rapides, on se sert de parcs pour les pêcher vers les confluens, afin de les attirer dans les rivières par la rapidité que cause le parc. C'est ce qu'on fait, par exemple, près de Dessau, dans la Milde, qui se jette dans l'Elbe (1).

Derrière ces parcs, et ordinairement aux auges des moulins, on forme des caisses à jour, qui ont une gorge comme les louves, le poisson qui suit le courant y tombe et s'y prend. On met aussi

---

(1) Comme le saumon passe sans entrer dans la Havel et la Saale, c'est apparemment parce que leurs eaux sont trop tranquilles. Il seroit peut-être possible de les y attirer, en augmentant la rapidité de ces rivières par des parcs de cette espèce.

des caisses de cette espèce au-dessus des chutes d'eau, afin d'y prendre le saumon lorsqu'il saute. On forme aussi dans les petites rivières des cascades artificielles, pour y épier les saumons. Dans quelques endroits où le poisson est obligé de s'arrêter et de se reposer à cause de la rapidité du fleuve, on le prend avec des trubles faites exprès. On le prend aussi à la ligne avec des vers, des demoiselles et de petits poissons. Dans quelques endroits, comme dans la Stolpe et le Wipper, il y a des écluses dont les pieux sont placés tout près les uns des autres. Le saumon qui entend le bruit que l'eau fait en passant entre ces pieux, saute par-dessus; mais comme il trouve de l'autre côté une autre rangée de pieux plus élevés, il ne peut plus ni avancer ni reculer. Quand on baisse la vanne de l'écluse, on voit ce qu'on a pris. A Châteaulain on a un double rang de pieux qui traversent la rivière d'un bord à l'autre,

et qui étant enfoncés à refus de mouton, forment une espèce de chaussée sur laquelle on peut passer. Ces pieux sont mis les uns près des autres, et il y a encore de longues traverses assujetties par des boucles de fer qui les retiennent, tant au-dessus qu'au-dessous de l'eau. A gauche, en montant la rivière, est un coffre fait en forme de grillage, et qui a quinze pieds sur chaque face : on l'a tellement ménagé, que le courant de la rivière s'y porte de lui-même. Au milieu de ce coffre, et presqu'à fleur d'eau, se voit un trou de dix-huit à vingt pouces de diamètre, environné de lames de fer-blanc un peu recourbées, qui ont la figure de triangles isocèles, qui s'ouvrent et se ferment facilement. Leur assemblage ressemble assez aux ouvertures des souricières faites avec du fil de fer. Le saumon conduit par le courant vers le coffre, y entre sans peine en écartant les lames de fer-blanc qui se trou-

vent sur sa route, et dont les bases bordent le trou. Ces lames en se rapprochant les unes des autres, forment un cône, et elles s'ouvrent jusqu'à devenir un cylindre. Au sortir du coffre, le saumon entre dans un réservoir, d'où les pêcheurs le retirent par le moyen d'un filet attaché pour cela au bout d'une perche. Leur adresse est en cela si grande, qu'ils ne manquent point de retirer aussi-tôt celui qu'ils choisissent de l'œil.

Les saumons ne viennent pas toujours avec la même abondance. Quand ils se suivent de loin, ils se rendent tous dans le coffre, et du coffre dans le réservoir, sans monter davantage; mais quand ils arrivent par grande troupe, les femelles attirent les mâles, qui redoublent d'ardeur et de force pour les suivre, alors ils passent à travers les pieux qui forment la chaussée, et avec une vîtesse incroyable : à peine les peut-on suivre des yeux. Par ce

moyen un grand nombre de saumons échapperoit aux pêcheurs, s'ils n'avoient attention de s'embarquer dans de petits bateaux plats, et de se couler le long de la chaussée, en y tendant des filets dont les mailles sont extrêmement serrées. Tout le poisson qui s'y prend est aussitôt porté dans le réservoir, où il se dégorge, et acquiert un goût plus exquis.

Le saumon se prend aussi dans des nasses de dix pieds de long, faites avec des branches de sapin, dont les baguettes ne doivent pas être placées trop près les unes des autres, parce que le saumon fuit l'ombre; et afin qu'il ne s'échappe pas entre les baguettes, on les garnit de ficelle. La ficelle dont on se sert pour les filets à saumon, doit être aussi grosse qu'une plume à écrire. Les mailles auront quatre à cinq pouces de large, et le filet soixante à cent brasses de long, et trois ou quatre de profondeur, selon la grandeur de la ri-

vière. On en prend aussi beaucoup au feu pendant la nuit.

Le saumon est un excellent poisson, sur-tout dans le printemps, quand il est gras ; mais cette graisse même fait qu'il faut avoir un bon estomac pour la digérer. Cependant il n'est pas également bon dans toutes les eaux. Celui du Rhin et du Véser surpasse celui de l'Elbe, cependant sa chair devient plus tendre dès qu'il a séjourné quelque temps dans la Milde qui se jette dans l'Elbe, près de Dessau. Il en est de même du saumon de l'Oder : il a une chair maigre et coriace ; mais ceux qui sortent de cette rivière pour aller dans la Varte, la Netze et le Kuddow, prennent dans ces rivières une chair tendre et de bon goût. A Schneidemühl, dans la Prusse occidentale, on donne un ducat d'un saumon du Kuddow ; au lieu qu'auprès de l'écluse de Netze, qui n'est pas éloignée delà, un poisson de

la même grosseur ne coûte guère qu'un petit écu.

La chair du saumon est rougeâtre : plus il est gras, plus elle est belle. Elle augmente encore quand on le fume ou qu'on le cuit. Les cuisiniers savent aussi lui donner une belle apparence, en trempant souvent les tranches dans l'eau fraîche avant que de les faire cuire. Dans le temps du frai, il est maigre, et a une chair blanche et de mauvais goût : alors les mâles ont sur les écailles des taches brunes et de petites éminences. Lorsqu'après ce temps, il revient dans la mer, il est aussi maigre, et les Suédois le nomment *Wracklachs*. Les petits, après avoir passé l'hiver dans l'eau douce, vont l'année suivante dans la mer : alors on les appelle *saumonneaux*. On en pêche une très-grande quantité dans les environs de Bâle et de Strasbourg. On les pêche en plaçant l'engin de manière que le poisson y entre en suivant le courant; au

lieu que ceux dont on se sert pour prendre les saumons, doivent être tendus dans la direction contraire. Outre les hommes, le saumon a pour ennemis toutes espèces de chiens de mer, d'aigles de mer, de vautours de mer. Les derniers perdent assez souvent la vie, lorsqu'ils en attaquent de trop gros; et cela de la manière que nous avons dite en parlant de la brême. L'ombre d'Auvergne poursuit aussi vivement les œufs du saumon.

Voici la manière dont on prépare le saumon pour le conserver. On le coupe en morceaux, on le vide, on ôte le sang, et on le saupoudre de sel d'Espagne. Après l'avoir laissé quelques semaines dans cet état, on le met dans des tonnes, et on le couvre encore de saumure. Il faut un quart de tonne de sel pour une tonne de saumons. Avant que de s'en servir, on le fait tremper, afin de le dessaler; ensuite on le fait cuire pour le manger.

Pour fumer le saumon, on le fend; on ôte la tête et l'épine du dos, et après l'avoir laissé pendant quatre jours dans le sel, on le nettoie, et on l'expose à la fumée pendant l'espace de quinze jours ou trois semaines; ensuite on le garde dans un endroit bien aéré. Ceux qui pèsent dix-huit à vingt livres sont plus propres à être fumés; les petits se gâtent trop vîte, et les gros ne se fument pas aisément.

Le saumon n'a pas la vie dure; non-seulement il meurt bientôt hors de l'eau, mais aussi dans les réservoirs et les huches, quand ils ne sont pas placés au milieu des rivières. Afin qu'il ne perde pas son goût, il faut le tuer dès qu'il est hors de l'eau. Ordinairement les pêcheurs le percent auprès de la queue avec un couteau, pour lui faire perdre le sang et le tuer. On a remarqué que ce poisson se conserve pendant plusieurs semaines sans se gâter, quoique sa chair soit entremêlée de

graisse. Je l'ai souvent reçu frais dans de la paille après un voyage de soixante-dix milles ; et après l'avoir exposé à l'air, il s'est encore conservé pendant quelques semaines sans se gâter.

Le saumon a un gros foie rouge, mais qui n'est pas bon à manger, parce qu'il est gras et qu'il a le goût de l'huile de poisson. L'estomac descend jusqu'au milieu du ventre. Le canal intestinal est garni au commencement d'environ soixante-dix appendices qui sont unies ensemble par une membrane. On trouve ordinairement dans ce canal une espèce de ver solitaire long de deux à trois pieds, et dont la tête est dans les appendices. La vésicule aérienne, qui est placée le long de l'épine du dos, n'est point divisée. Les deux ovaires d'un poisson de vingt livres pesoient deux onces et demie, et contenoient environ 27,850 œufs rouges, qui n'étoient pas encore plus gros que de la graine de pavot : il avoit trente-six

vertèbres à l'épine du dos, et trente-trois côtes de chaque côté.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

*Lachs*, dans quelques provinces de l'Allemagne.

*Salm*, dans d'autres; et sur le Rhin il conserve ce nom jusqu'à la St.-Jacques, ensuite il prend le nom de *Lachs*;

*Sælmling*, quand il n'a qu'un an;

*Weisslachs*, quand il a pris son accroissement et qu'il est gras;

*Graulachs*, dans l'état de maigreur;

*Kupferlachs*, quand il fraie;

*Wracklachs*, après le frai, sur-tout en Suède;

*Rothlachs* et *Kalbfleischlachs*, lorsqu'ils ont été pris dans la mer.

*Salmon*, en Angleterre.

*Schmelt* et *Smont* en Ecosse, quand il a un an;

*Mort*, quand il en a trois;

*Forktail*, à quatre ans;
*Halffisch*, à cinq ans;
*Salmon*, tous les gros.
*Salm*, en Hollande.
*Seelax*, *Haflax*, *Blanklax*, *Grænnacke*, en Suède.
*Haplax*, en Danemarck.
*Hakelax*, en Norwège;
*Læxing*, quand il est encore jeune.
*Kapisalirksoak*, *Reblericksorsoack*, dans le Groenland.
*Lohs*, en Finlande.
*Lassis*, en Livonie;
*Rencki*, quand il est gros.
*Læhse* et *Kolla*, en Estonie.
*Saumon*, en France;
*Saumonneau*, quand il n'a qu'un an.
*Rgui Balik*, en Tartarie.
*Jarga*, chez les Calmouques.

Il seroit assez utile d'examiner, si le saumon ne pourroit pas être transporté dans nos lacs. Comme il passe sans peine l'hiver dans quelques lacs

d'Irlande, il y a apparence qu'il resteroit aussi chez nous dans ceux qui ont une eau pure, un fond de sable, et dont l'eau est sans cesse rafraîchie par un ruisseau. Supposé qu'il ne voulût pas y multiplier, un économiste pourroit cependant en tirer quelqu'avantage; car la livre de saumon coûte quelquefois jusqu'à un écu. Comme il faudroit choisir un grand lac pour y mettre du saumon, il y trouveroit aussi assez de nourriture; cependant le plus sûr seroit d'y mettre une provision de goujons, qui aiment aussi les eaux courantes.

Marsigli compte le saumon parmi les poissons du Danube; mais comme il dit qu'il vient des lacs de la Haute-Autriche, et que le saumon ne peut pas subsister dans les eaux dormantes; comme d'ailleurs il ne peut venir de la mer Méditerranée dans le Danube, il faut que le poisson dont parle cet auteur soit une espèce de truite : proba-

blement celle que Kramer a décrite sous le nom de *heuch* (1).

Rondelet croit que le saumon engraisse dans les rivières; Willughby le nie, parce que le saumon est maigre quand il rentre dans la mer. Cependant le saumon de la Milde et du Kuddow dont nous avons parlé, prouve qu'il devient en effet plus gras et de meilleur goût dans les petites rivières.

Klein a confondu le saumon avec la truite saumonnée. En parlant de la première espèce de truites qui doit être notre saumon, il cite les auteurs qui ont parlé de ce poisson; mais son dessin prouve clairement qu'il avoit une truite saumonnée sous les yeux. Dans le dessin qui appartient à la seconde espèce, où il décrit la truite saumonnée, la mâchoire inférieure recourbée, et le poids de quarante-deux livres qu'il donne à ce poisson, prouvent qu'il a

(1) Salmo Hucho. L.

voulu décrire un saumon et non une truite.

Le saumon de Marsigli appartient aussi peu ici, par les raisons que nous avons dites, que les auteurs qui ont parlé du saumon, peuvent se rapporter à son premier numéro.

## LA TRUITE SAUMONNÉE,

### *SALMO TRUTTA.*

La truite saumonnée se reconnoît aux taches noires qui couvrent la tête et le corps, excepté le ventre, et qui sont sur un fond clair, et aux onze rayons de la nageoire de l'anus. On en compte douze à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire pectorale, dix à celles du ventre, vingt à celle de la queue, et quatorze à celle du dos. Cette dernière est plus près de la tête que celles du ventre, et au-dessus de cette dernière, on trouve un appendice.

La tête est petite et cunéiforme;

les mâchoires sont d'égale longueur, et garnies de dents pointues et un peu recourbées, qui emboîtent les unes dans les autres lorsque la bouche est fermée. Outre cela, le palais a aussi trois rangées de dents, et la langue en a dix ou douze en deux rangées. Le nez et le front sont noirs, les yeux petits, la prunelle noire, et l'iris argentin un peu mêlé de jaune. Les joues sont d'un jaune mêlé de violet. Le dos, qui est un peu courbé, et la ligne latérale, qui est presque droite, sont noirs; les côtés sont aussi d'un noir tirant sur le violet. Le ventre et la gorge sont blancs. Les écailles sont petites, surtout celles qui sont aux nageoires pectorales. Les nageoires ont des rayons à plusieurs branches et sont grises, excepté la nageoire de la queue et la nageoire adipeuse, qui sont noires. La première est aussi beaucoup plus large que dans le saumon, et n'a qu'une petite échancrure. La nageoire du dos et

l'adipeuse sont, aussi bien que le corps, ornées de petites taches rondes et noires, avec cette différence, que les dernières ne sont pas, comme les premières, sur un fond clair. Il y a aussi des truites saumonnées dont les taches sont angulaires.

Ce poisson mérite à juste titre le nom qu'il porte, car il a quelque chose de commun avec l'un et l'autre poisson. Il parvient à la grosseur d'un saumon médiocre ; il est tacheté comme les truites, et fraie comme elles en hiver. Il habite comme le saumon, tantôt les mers, tantôt les fleuves ; il passe aussi dans ces derniers pour déposer son frai ; mais il ne quitte pas la mer de si bonne heure que le saumon: on en voit rarement paroître avant le mois de mai. Il ne fraie qu'en novembre ou décembre, de la même manière que le saumon. Mais comme alors les rivières gèlent, il ne se retire dans la mer qu'après le dégel. Il vit comme les au-

tres poissons du même genre, d'insectes aquatiques, de vers et de petits poissons. Il aime comme eux une eau vive et courante, et qui ait un fond de sable ou de cailloux. Sa chair est rouge et de bon goût, sur-tout avant le temps du frai ; et elle a cela de commun avec le saumon, que sa chair devient meilleure suivant les eaux où on le prend. Par exemple, la truite saumonnée de l'Oder a la chair pâle, coriace et maigre ; mais lorsqu'elle a passé de là dans le Trago par la Warte et la Netze, elle devient grasse et de bon goût : mais celles qu'on pêche à leur retour sont toujours de mauvais goût. La couleur et les taches changent aussi beaucoup lorsqu'elles ont passé l'hiver dans une rivière dont l'eau est plus ou moins pure. Elle n'a pas la vie dure, et meurt bientôt après être sortie de l'eau.

La truite saumonnée parvient à une grosseur considérable ; on en trouve de

huit à dix livres. Celle dont je donne ici le dessin me fut envoyée du Frisch-Have; elle étoit longue de vingt-cinq pouces, épaisse d'un pouce et demi vers le ventre, et pesoit cinq livres trois quarts.

Je ne puis m'empêcher de remarquer ici une chose. Le soir, en entrant dans ma chambre, j'apperçus par hasard, dans l'obscurité, une lumière blanchâtre et brillante. Cette apparition me surprit un peu, parce que je n'en vis pas tout d'un coup la cause. Une lumière me fit bientôt voir que cette lueur venoit de la tête de la truite saumonnée, que j'avois séparée du corps, et que je conservois encore, afin de pouvoir comparer le dessin avec l'original. J'eus lieu de me convaincre que ce poisson possédoit au plus haut degré la qualité de jeter de la lumière dans l'obscurité comme plusieurs autres poissons, et sur-tout ceux de mer. Le palais, la langue, les ouies et les yeux

jetoient sur-tout beaucoup de lumière. Quand on touchoit ces parties avec le doigt, elles jetoient aussi de la lumière; et lorsqu'après avoir touché une de ces parties, on en frottoit une autre, on lui communiquoit la même qualité. On voit par-là que la matière lumineuse est contenue dans le mucilage qui couvre ces parties, car la chair de la nuque n'offroit pas la moindre apparence de lumière. Or, comme ce poisson est couvert d'une matière gluante, il est vraisemblable qu'elle éclaire tout son corps extérieurement, et qu'il perd cette propriété dès qu'on le lave et qu'on en ôte la matière gluante. J'ai gardé cette tête pendant huit jours, et elle s'affoiblit à mesure que la matière visqueuse dessécha.

On prend les truites avec les filets, les nasses et les lignes de fond, auxquelles on attache un ver ou une sangsue. Dans les environs de Hambourg, on les pêche dans l'Elbe dès le commen-

cement de mai; mais on les trouve plus tard dans l'Oder. Le temps où on en pêche le plus, c'est entre la St.-Michel et Noël. Dans nos contrées, on les pêche sur-tout dans la Nouvelle-Marche, près de Zilenzig, Prenzlow, Friedebourg et dans le Trago.

Dans les endroits où on en prend une grande quantité, on les sale, on les marine ou on les fume. Par exemple, on les sale en Ecosse comme les harengs; et elles font une branche considérable du commerce de ce pays-là. Voici comme on les marine. Après les avoir vidées, on les met dans le sel, où on les laisse pendant quelques heures; ensuite on les fait sécher; on les arrose de beurre ou d'huile d'olive, et on les fait griller sur le gril, puis on les met dans un tonneau. On fait d'abord une couche de feuilles de laurier, romarin, tranches de citron, clous de girofles et poivre; puis on met une couche de truites, et l'on continue

ainsi alternativement jusqu'à ce que le tonneau soit plein : alors on y verse du fort vinaigre que l'on a fait bouillir, puis on ferme le tonneau. Dans quelques endroits, on les fume aussi. On prend un tonneau sans fond, que l'on perce autour et en haut, et on le place sur trois pierres ; on allume par-dessous des fagots de branches de chêne mêlés de grains de genièvre, et on fait passer pendant trois jours la fumée dans le tonneau où sont pendues les truites ; ensuite on les garde à l'air.

La truite saumonnée est un excellent morceau ; sa chair est tendre et d'un bon goût, sur-tout quand elle est grasse : elle est aussi facile à digérer, et on peut par conséquent la conseiller aux personnes foibles et maladives.

Quant aux parties intérieures, elle ne diffère du saumon qu'en ce qu'elle a quelques vertèbres et quelques côtes de plus. J'ai aussi remarqué le *ver solitaire* dans son canal intestinal, avec

cette différence, que les vers de la truite saumonnée sont plus minces que ceux du saumon. Selon *Pontopiddan*, la truite est sujette à la consomption : alors la tête est grosse, le corps maigre, et les intestins couverts de petites pustules. Quelques auteurs attribuent cette maladie à la sciure qui tombe dans les rivières.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

*Lachsforelle*, en Allemagne.
*Lachskindchen*, en Saxe.
*Lachsfahren*, en Prusse.
*Taimen*, *Taimini*, en Livonie.
*Rheinanke* ou *Rheinlanke*, sur le Rhin.
*Orlax*, *Tuanspol*, *Borting*, *Sickmat*, *Lodjor*, en Suède.
*Lax-Ort*, *Maskrog-Ort*, en Danemarck.
*Soborting*, en Laponie.
*Soe-Borting*, *Aurride*, en Norwège.
*Salmforell*, en Hollande.
*Sea-Trout* et *Salmon-Trout*, en Angleterre.

*Bull-Trout*, dans la province de Northumberland.

*Grey-Trout* et *Scurf*, dans d'autres.

*Truite saumonnée* et *Truite de mer*, en France.

Linné donne six points à la nageoire de la poitrine, comme un caractère distinctif de la truite saumonnée ; mais celle que j'ai eue sous les yeux n'en avoit pas un seul : nouvelle preuve de l'incertitude des caractères qui sont tirés de la couleur et des taches. Wulff a tort de rapporter à ce poisson le *fario* de Linné. J'ai trouvé les opercules des ouies ronds, et non pointus, comme le prétend Gronov. J'ai déjà dit plus haut que Klein a confondu la truite saumonnée avec le saumon. Au commencement du cinquième siècle, Ausone, en parlant des poissons de la Moselle, a fort bien peint notre truite saumonnée sous le nom de *fario*, en disant qu'il tient le milieu entre le

saumon et la truite (1). Belon croit qu'il faut entendre par le poisson d'Ausone la grosse truite, qu'on trouve dans les lacs, et qui pèse jusqu'à cinquante livres. Mais je crois qu'il se trompe, en ce qu'il confond nos truites saumonnées de mer avec les truites de lac, qui n'ont été connues que beaucoup plus tard, sous le nom de *heuch*. Gesner prétend, au contraire, que, comme Ausone n'a chanté que les poissons de la Moselle, et qu'on ne trouve les grandes truites que dans les lacs, il faut qu'il ait compris sous le nom de *fario* un saumon de moyenne grosseur, et un jeune saumon sous celui de *salar*. Mais si ce naturaliste, d'ailleurs si habile, avoit observé avec plus d'attention, il auroit vu que la truite sau-

(1) *Teque inter geminas species, neutrumque et utrumque,*
*Qui nec dum* Fario, *nec jam* Salar, *ambiguusque*
*Amborum medio Fario intercepte sub œvo.*

monnée passe de la mer par le Rhin dans la Moselle. Les ichthyologistes modernes paroissent être du sentiment de Gesner ; Artédi dans sa Synonymie, et Linné dans sa Fauna, citent Charleton et Johnson comme les premiers écrivains qui parlent de ce poisson. Mais supposé qu'Ausone n'eût pas eu en vue notre truite, Schwenckfeld et Schoneveld l'ont pourtant décrite avant ces auteurs. Le premier en parla en 1603, et le dernier en 1624 ; au lieu que Charleton en parle en 1668, et Johnson en 1686.

## LA TRUITE, *SALMO FARIO*.

Ce poisson se distingue des autres espèces de truites par les taches rouges et rondes qui sont dans un cercle clair, et dont tout le corps est couvert jusqu'au ventre, et par les onze rayons de la nageoire de l'anus. La tête est assez grosse, comparée avec celle des

autres truites. On la connoît encore par ses deux mâchoires garnies de dents pointues et recourbées en dedans, et dont l'inférieure avance un peu sur la supérieure lorsque la bouche est fermée. De chaque côté du palais, on apperçoit trois rangées de dents, dont celles du milieu sont les plus grosses; la langue est aussi armée de six à huit dents. Le nez et le front sont d'un brun foncé; les joues jaunes mêlées de vert. L'œil est de moyenne grosseur; la prunelle est noire et bordée de rouge; l'iris est blanc, avec une bordure noirâtre en forme de croissant. Le corps est étroit; le dos rond, garni de taches noirâtres, mais qui sont sans bordure. La ligne latérale est droite, étroite et noire. Au-dessous de cette ligne, les côtés sont d'un vert-jaune; au-dessus, ils sont d'un jaune d'or: le ventre et la gorge sont blancs. Le corps de ce poisson est couvert d'écailles très-petites et de taches rondes, qui

contribuent à sa beauté. A la tête et au dos, elles sont noirâtres et sans bordure; sur les côtés, elles sont rouges et sur un fond bleuâtre. Les nageoires de la poitrine sont d'un brun clair, celles du ventre jaunes, et au-dessus de ces dernières, on voit un petit appendice. La nageoire de l'anus est pourprée au premier rayon, qui est le plus long: le reste est mêlé de gris et de jaune. La nageoire de la queue est rayée d'un jaune foncé; elle est arrondie par le bout, et a une petite échancrure au milieu. La nageoire adipeuse est jaune, avec une bordure brune; la nageoire du dos est grise et garnie de plusieurs petites taches rondes et couleur de pourpre.

Cette espèce de truite est la plus belle de toutes: les femelles sur-tout se distinguent par l'éclat de leur beauté. Il est remarquable que ce poisson, qu'on trouve dans toutes les parties du monde, et qui se distingue autant par

sa beauté que par sa bonté, ait été inconnu aux anciens. Ni les Grecs, ni Pline n'en parlent : l'évêque Ausone, qui vivoit au commencement du cinquième siècle, est le premier qui en ait parlé.

Ce poisson a un corps étroit et alongé comme le brochet ; il est ordinairement long d'un pied, et pèse une demi-livre. On en trouve cependant dans les étangs, qui pèsent jusqn'à trois livres. On en a pris en Saxe un de huit livres, qu'on a envoyé à l'électeur George Ier, à cause de la rareté.

La truite aime une eau claire, froide, qui sorte des montagnes, qui coule avec rapidité, et dont le fond soit pierreux : voilà pourquoi elle se tient ordinairement dans les ruisseaux qui prennent leur source dans les montagnes. Elle nage avec rapidité, et saute comme le saumon à cinq ou six pieds, pour surmonter les obstacles qui s'opposent à son passage. Elle vit

de vers, de petits poissons, d'escargots, de coquillages et d'insectes aquatiques. Elle attrape, sur-tout sur les bords, des cousins (1), des mouches éphémères (2) et des phryganes (3). Elle fraie en septembre, dans quelques contrées en octobre, et dans ce temps elle se fourre entre les racines des arbres et les grosses pierres, pour y déposer ses œufs. Les truites multiplient beaucoup, quoiqu'elles aient beaucoup moins d'œufs que les autres poissons de rivière. Cela vient sans doute de ce que les poissons voraces ne se tiennent pas dans les eaux froides où vivent les truites. Elles multiplieroient beaucoup plus encore, si elles n'étoient pas si gourmandes, qu'elles ne se dévorassent pas les unes les autres, car on a souvent trouvé de jeu-

---

(1) Ephemera vulgata et culiciformis. L.
(2) Ephemera lutea. L.
(3) Phryganæa grandis.

nes truites dans la gueule des grosses, et que leur voisin, l'ombre d'Auvergne, ne fût pas si avide de leurs œufs.

On prend ordinairement ce poisson à la truble, à la louve, à la nasse et à la ligne. Il faut lever vîte la première, dès qu'on apperçoit que le poisson y est entré ; sans quoi il fait un saut et s'échappe. Pour l'attirer dans la louve ou la nasse, on se sert d'un appât qui sent fort, composé de *castoreum* et de camphre : on fait fondre ces deux matières dans une poêle sur le feu, et on les brouille avec de l'huile de lin ; on trempe un linge dans cette matière ; on le noue en forme de bourse, et on l'attache dans la louve ou nasse. Les lignes dont on se sert pour pêcher la truite, doivent avoir une verge forte et un fil aussi fort; car la truite fait des mouvemens précipités, qui pourroient casser l'une ou l'autre. L'appât de l'hameçon doit être fait avec de la chair d'écrevisse, prise de la queue et

des pattes; ou bien de petites boules faites avec une partie de camphre, deux parties de graisse de héron, quatre parties de bois de saule pourri, et un peu de miel. On peut aussi prendre des vers de terre et des sang-sues coupées par morceaux. Les Anglais, qui aiment beaucoup la pêche à la ligne, ayant remarqué que les truites sautent souvent hors de l'eau, pour attraper les insectes, forment des figures d'insectes (1) avec de la soie ou du crin;

(1) On trouve dans Duhamel la manière de faire ces insectes artificiels. (Voyez *Traité des Pêches*, tom. 2, p. 53.) On emploie pour cela de la soie, du crin, du fil, des boyaux de ver-à-soie, qu'on tire de la Chine, ou à leur défaut des boyaux de chat. On forme le corps avec du camelot, de la moire, et d'autres étoffes fines de différentes couleurs. On fait les antennes et le velu avec de la laine, qu'on frotte avec de la cire de différentes couleurs, de même que des poils pris sur différentes parties des animaux. Les ailes se font avec des membranes minces ou des plumes d'oiseaux.

et comme la nature a tous les mois de nouveaux insectes, ils savent aussi les changer de même. Ils agitent çà et là les faux insectes sur l'eau, attachés à une ligne, et le poisson vient s'y prendre. Cette pêche réussit sur tout vers le lever du soleil, ou par un temps beau. On les prend encore mieux au feu pendant la nuit. Mais dans le temps du frai, on n'a pas besoin de tous ces moyens; elles se laissent prendre fort aisément, même à la main.

Dans les pays où la pêche de ce poisson est abondante, tels que les pays de montagnes et ceux où l'on n'en trouve pas le débit, on les marine comme les saumons, ou on les sale comme les harengs. Dans nos contrées, on les trouve dans diverses petites rivières de la Nouvelle-Marche, et dans divers étangs, où on les entretient, dans les parties montagneuses de la Silésie, et sur-tout dans les environs de Dantzig.

La truite a la chair tendre et d'un

bon goût. Plus l'eau où elle a vécu est froide, plus son goût est agréable. On trouve à la source de l'Orbe, qui sort d'un rocher dans le canton de Berne, des truites qui ont un goût d'écrevisse, et qui surpassent toutes les autres en bonté, sur-tout si on les accommode dès qu'elles sont sorties de l'eau. Les truites sont grasses quand les autres poissons sont maigres, et maigres quand ils sont gras; de sorte qu'en hiver, elles ont une chair blanche et de mauvais goût; mais en été, elles ont la chair rouge et tendre.

La truite passe pour le roi des poissons d'eau douce. Du temps des Romains, il ornoit déjà les tables les plus somptueuses. Dans plusieurs pays, les seigneurs se sont réservé les truites, et en ont défendu la pêche sous des peines sévères (1). En Saxe, cette pêche est

(1) Autrefois il étoit défendu, dans la Nouvelle-Marche, par le marquis Charles,

défendue sous peine de prison ; dans quelques autres provinces d'Allemagne, sous peine de perdre la main ; dans le royaume de Congo, sous peine de la vie.

La chair de la truite est de facile digestion, et elle peut fournir une bonne nourriture aux personnes foibles et maladives.

Les parties intérieures sont telles que je l'ai dit dans la première section, en parlant de ce genre. La peau de l'estomac est seulement beaucoup plus forte, et elle a soixante vertèbres à l'épine du dos, et trente côtes de chaque côté. Ce fut pour moi un spectacle imprévu, et en même temps agréable, de voir, en ouvrant cette truite, des œufs couleur d'orange, gros comme des pois, placés en rangées les uns à côté des autres. Cela me surprit

---

de pêcher des truites dans le fleuve Ostro, sous peine de prison et de bannissement.

d'autant plus, que dans les plus gros poissons, comme le silure et l'esturgeon, je n'avois jamais trouvé des œufs plus gros que de la graine de millet. Cette truite étoit au moment du frai, et les œufs étoient séparés de la peau dans laquelle ils sont ordinairement. Ces œufs cuits sont aussi un manger fort délicat : on s'en sert aussi d'appât pour prendre l'ombre d'Auvergne. Il est remarquable que la couleur de ces œufs est si durable, que j'en conserve, depuis trois ans, dans de l'esprit-de-vin, qui n'ont presque rien perdu de leur vivacité.

Ce poisson se nomme :

*Fore*, *Bachfore*, *Forelle*, *Teichforelle* et *Goldforelle*, en Allemagne.

*Forelle*, en Danemarck.

*Lashens* et *Norjar*, en Livonie.

*Forel-Kra*, *Elv-Kra*, *Muld-Kra*, *Or-Rivie*, en Norwège.

*Forell*, *Stenbit*, *Backra* et *Rofisk*, en Suède.

*Krasnaja Ryba*, en Russie.
*Dawatschan*, en Tartarie.
*Trotta*, *Torrentina*, en Italie.
*Truite* ou *Troutte*, et *Truite de rivière*, en France.
*Trout*, en Angleterre.

Selon ce que nous venons de voir, la truite est un des principaux poissons de nos rivières; et comme elle ne séjourne que dans les ruisseaux des contrées montagneuses, elle est aussi un des plus chers. Elle mérite par conséquent l'attention de l'économiste. Il est dommage que tous les endroits ne soient pas propres à nourrir ce poisson. Pour former un étang à truites, il faut 1°. une eau claire et froide, avec un fond de sable ou de cailloux. 2°. Des sources ou un ruisseau qui y ramène toujours de l'eau fraîche. Si c'est un ruisseau, il faut qu'il coule sous des ombrages frais, ou qu'il ne soit pas fort éloigné de sa source, sans quoi l'eau est trop chaude en été lorsqu'elle

entre dans l'étang. 3°. Les bords doivent être élevés, sans quoi la truite, qui aime à sauter, toucheroit à terre et y périroit. 4°. L'étang doit être entouré de grands arbres, dont l'ombrage procure de la fraîcheur à ses eaux. 5°. Il doit y avoir dans le fond, ou des racines d'arbres, ou de grosses pierres entre lesquelles le poisson puisse frayer. 6°. On doit y prévenir les inondations, soit par un fossé, soit de quelqu'autre manière : il faut sur-tout prendre garde que les ravins n'y conduisent des eaux de pluies sales et bourbeuses. 7°. Il faut que l'étang ait sept à dix piedss de profondeur, sans quoi la truite monte sur la surface de l'eau en temps d'orage, et elle y meurt souvent, si l'orage dure long-temps. On peut prévoir sa mort, à de petits points pâles qui paroissent sur son corps : plus il y en a, plus le poisson est près de sa fin ; de sorte qu'il faut se presser de le prendre. 8°. Il faut songer à leur fournir une

nourriture suffisante. Comme les truites sont carnsasières, il faut mettre avec elles des poissons qui vivent dans une eau de même nature, mais qui ne soient point voraces. Les plus convenables sont les goujons, les cataphractes, les loches, les dobules, les raphes, les vérons et les meuniers. Mais comme on n'a pas toujours de ces poissons, surtout dans les pays de montagnes, on peut aussi leur donner de petits morceaux de foie hachés, des entrailles d'animaux, des gâteaux secs, faits de sang de bœuf et d'orge mondé. Il faut réduire l'orge en bouillie; on y mêle le sang de bœuf, on jette le tout sur une planche garnie d'un rebord, on le laisse refroidir, on le coupe en petits morceaux, que l'on fait sécher et que l'on garde pour s'en servir au besoin. Il faut casser la glace dans les étangs de truites comme dans ceux de carpes, et regarder tous les jours que les embouchures ne gèlent pas. Du reste, il faut garnir

la bonde d'une grille fine, pour arrêter l'alevin. Enfin, il n'est pas besoin de dire, qu'il faut tâcher d'en éloigner les poissons voraces et les oiseaux pêcheurs, de même que les grenouilles et les voleurs.

Le meilleur endroit pour former un étang à truites, c'est une vallée ombragée, qui ait une source ou un ruisseau dont la source soit peu éloignée. Quand la source est trop éloignée, il faut en conduire l'eau dans l'étang par un canal qui soit ou très-profond, ou couvert. On ne sauroit déterminer la grandeur de l'étang; cela dépend de la quantité d'eau qu'on peut y faire entrer. On compte ordinairement soixante poissons par arpent. Le fond doit être d'abord de glaise ou de terre grasse tannée, sur laquelle on jette ensuite du sable ou des cailloux. La première empêche l'eau de s'écouler, et le sable ou les cailloux la conservent claire. Il faut qu'il y ait en haut et en bas, comme

aux étangs de carpes, une bonde, une grille et une vanne, afin qu'on puisse à son gré faire baisser ou augmenter les eaux. Aux deux bondes, il faut avoir soin de mettre deux caisses grillées, en forme de nasse, où les truites soient retenues quand elles sautent au-dessus de la grille. Le mois de septembre est le meilleur temps pour empoissonner. Quant aux truites que l'on prend pour cela, il faut prendre garde 1°. de n'en mettre que peu dans le même vase; 2°. que la voiture sur laquelle on les transporte, ou du moins le vase, ne reste point tranquille; 3°. de renouveler souvent l'eau, surtout quand le transport est long.

M. le lieutenant Jacobi a trouvé une méthode particulière pour se procurer les truites et les saumons. On fait une caisse longue de douze pieds, large d'un pied et demi, et profonde de huit pouces. Par le haut, où l'eau doit couler, on attache un morceau de bois en tra-

vers, qui a au milieu un trou de six pouces de long et quatre de large. On fait à la planche d'en bas un trou de quatre pouces en quarré, pour faire écouler l'eau : les deux ouvertures seront fermées avec des grillages de fil d'archal, de manière que l'alevin ne puisse sortir. Pour empêcher d'y entrer les rats d'eau et les autres animaux voraces, on couvrira la caisse d'un couvercle percé de plusieurs trous. Le fond sera couvert de gravier, et le vaisseau sera placé de manière que l'eau puisse y entrer par en haut, et en sortir par le bas, dès qu'elle est parvenue à deux pouces au-dessus du gravier. Tout cela étant fait, on prend, dans le temps du frai, des mâles et des femelles, et on leur fait sortir les œufs et les laites du corps en leur pressant le ventre. On les met dans un petit vase avec de l'eau, que l'on remue ensuite avec la main, et que l'on jette après cela dans la caisse dont nous venons de

parler. M. Jacobi dit ensuite : Si les œufs sont exposés pendant cinq semaines sous l'écoulement continuel d'une bonne fontaine, les poissons rompent d'eux-mêmes, avec leurs têtes, la peau qui les retient dans l'œuf; et après qu'ils se sont remués çà et là pendant une demi-heure, on y voit une si grande ouverture, qu'ils peuvent en sortir leur ventre, qui est aussi gros que le jaune de l'œuf. Après cela, ils restent tranquilles pendant deux jours, et ils vivent les trois ou quatre premières semaines, du jaune d'œuf qui est encore enfermé dans leur ventre; de sorte que le jaune diminue à proportion que le poisson augmente; alors il est temps de les mettre dans de plus grands endroits avec l'eau qui les contient. Nous verrons dans le genre des carpes, que les poissons sortent de l'œuf dans l'espace de neuf jours; mais il est possible que les truites aient besoin de cinq semaines pour se dévelop-

per. Mais quand M. Jacobi dit qu'elles sortent la tête la première, et qu'elles apportent le jaune avec elles, cette particularité ne me paroît pas vraisemblable, vu qu'en général la constitution de leur corps est assez semblable à celle des autres poissons à écailles.

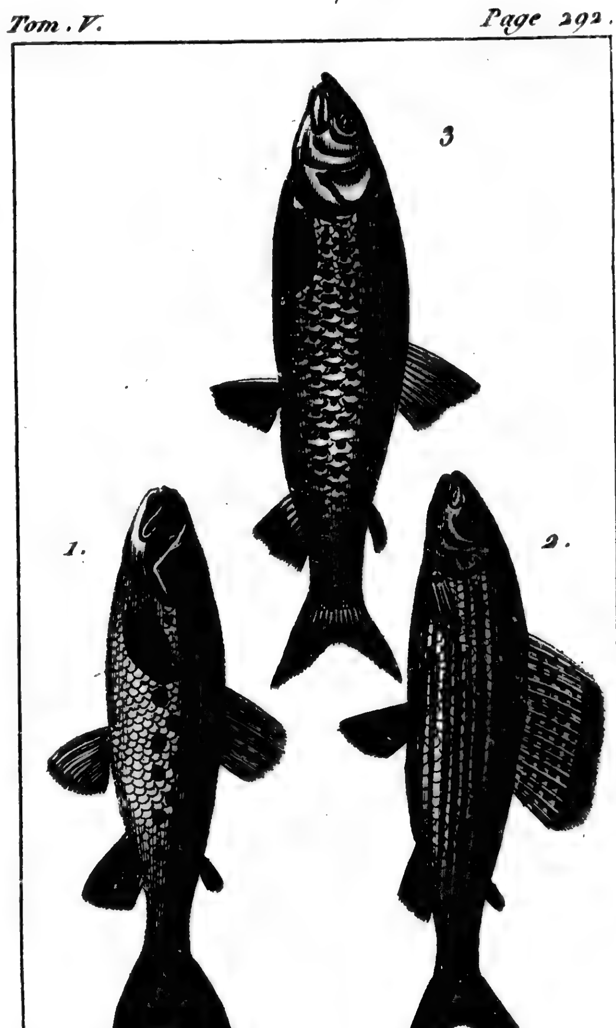
## LA TRUITE BRUNE.

Cette belle truite est une variété de la précédente. Elle en diffère non-seulement par la couleur, mais aussi par l'endroit de son séjour. La tête est plus grosse et d'un brun noir. Lorsque la bouche est fermée, la mâchoire supérieure avance un peu sur l'inférieure, et elles sont toutes deux garnies de dents pointues, aussi bien que le palais et la langue. L'iris est bleu, et la prunelle noire avec une bordure rouge. Le dos est rond, et les côtés sont bruns jusqu'à la ligne latérale, et sont garnis, aussi bien que la tête, de taches

5
qu'elles
qu'elles
, cette
s vrai-
consti-
mblable
illes.

N E.

variété
re non-
is aussi
tête est
Lorsque
oire su-
l'infé-
ux gar-
bien que
st bleu ,
bordure
ôtés sont
, et sont
le taches




*Deseve del.* *Le Mire Sculp.*

1. LA TRUITE brune. 2. L'OMBRE D'AUVERGNE.
3. LE LAVARET *Tom. 6. pag. 1.*

viol
côté
poin
avec
tre
préc
de r
aux
que
et c
que
leur
du
offr
bite
don
ont
ren
sea
goû
les
avo
ten
dre

violettes. Au-dessous de la ligne, les côtés sont d'un blanc jaunâtre avec des points rouges, posés sur un fond brun, avec un anneau blanc autour. Le ventre est blanc et plus gros que dans la précédente. Je trouve le même nombre de rayons à la membrane des ouies et aux nageoires, si ce n'est celle de la queue qui en a quelques-uns de plus, et qui est par conséquent plus large que dans le poisson précédent. Sa couleur est brune; cependant les nageoires du ventre, de l'anus et de la queue, offrent un mélange de jaune. Elle habite, comme les autres, les ruisseaux dont l'eau est pure et froide, et qui ont un fond de cailloux; toute la différence, c'est qu'elle préfère les ruisseaux ombragés. Elle est d'un meilleur goût que l'autre. Selon Pontoppidan, les truites brunes de Norwège, après avoir pris quelqu'accroissement, sortent des petits ruisseaux, pour se rendre dans la mer du Nord. Dans tout le

reste, elle ressemble à la truite ordinaire; ainsi il seroit inutile de nous y arrêter plus long-temps. J'ajouterai seulement, que comme sa chair devient rouge par la cuisson, plusieurs personnes, dans ce pays et dans les environs de Dantzig, la prennent pour une truite saumonnée, et plusieurs auteurs sont du même avis : cependant elle en diffère comme nous venons de le voir.

## L'OMBRE D'AUVERGNE,

### *SALMO THYMALLUS.*

L'OMBRE d'Auvergne se distingue aisément par la beauté, la grosseur et les diverses couleurs de la nageoire du dos, qui a vingt-trois rayons. On en compte dix à la membrane des ouies, seize à la nageoire de la poitrine, douze à celle du ventre, quatorze à celle de l'anus, et dix-huit à celle de la queue. La tête est petite, arrondie, parsemée de

points noirs, brune par en haut, et sur les côtés d'un blanc tirant sur le bleu. Lorsque la bouche est fermée, la mâchoire supérieure avance un peu sur l'inférieure. Dans les deux mâchoires, on trouve une petite rangée de petites dents, en forme de coin, dont celles d'en haut sont un peu plus grosses. Sur le devant du palais, et près de l'œsophage, on trouve aussi quelques petites dents. La langue est unie, l'œil a une prunelle noire et l'iris jaune d'or, parsemé de points noirs. Le corps est alongé, couvert d'écailles grosses et dures, et le dos, qui forme un petit arc, est rond et d'un verd-noir. Les côtés sont un peu applatis, et leur couleur consiste en un mélange de gris et de bleu. Le long des côtés descend de la tête jusqu'à la queue, une ligne droite sur chaque rang d'écailles, celle du milieu est garnie de petits points noirs. Le ventre est blanc et plus gros que dans les autres espèces de truites. Les

nageoires de la poitrine sont blanches, celles du ventre, de la queue et de l'anus rougeâtres, et on voit un appendice à la nageoire ventrale. La nageoire du dos est violette, le fond en est verdâtre et parsemé de taches brunes : les cinq premiers rayons sont simples, les autres se partagent vers la fin en huit branches.

L'ombre d'Auvergne n'a pas été inconnu aux anciens auteurs : Ælien en parle au commencement du second siècle, et Ambroise vers la fin du quatrième. Ce poisson aime l'eau rapide, froide et pure, avec un fond de sable ou de cailloux. On le trouve par conséquent dans les ruisseaux ombragés et qui sont dans le voisinage des montagnes. Il paroît n'être pas naturel à la Norwège; car Pontoppidan n'en parle point. En Laponie au contraire, il est si commun, que les habitans de ce pays se servent de ses entrailles au lieu de présure, pour faire du fromage avec

le lait de leurs rennes. On le trouve en Silésie dans les montagnes des Géants; en Prusse dans le Curisch-Have; en Poméranie dans la Sclave, non loin de la mer Baltique, où on le nomme faussement *marène de rivière.* Il se nourrit d'escargots et de coquillages, dont on trouve les coquilles en quantité dans son estomac, de même que d'autres insectes et de petits poissons. Il aime sur-tout les œufs de la truite et du saumon. Voilà pourquoi les pêcheurs suédois pensent que les saumons ne sont pas loin, quand ils apperçoivent l'ombre d'Auvergne. Il croît fort vîte, devient long d'un ou de deux pieds, et pèse alors deux ou trois livres. En Angleterre, on en trouve de quatre livres et plus.

Ce poisson fraie en avril et mai, et dépose ses œufs sur les pierres du fond. Il nage fort vîte, et est par conséquent fort difficile à prendre hors le temps du frai.

On prend l'ombre d'Auvergne avec le coleret, la louve, la nasse et à la ligne, sur-tout quand on met des insectes pour appât (1). Sa chair est blanche, ferme, douce et très-bonne au goût. Les anciens en faisoient grand cas; et de nos jours, il y a diverses provinces où cette pêche est réservée au seigneur. Afin de les laisser grossir, il faut que les mailles des filets dont on se sert pour les pêcher soient assez larges pour laisser passer les petits poissons. L'automne est le temps où il est le plus gras; mais c'est en hiver qu'il est de meilleur goût, sur-tout quand il fait bien froid. Comme d'ailleurs il ne se corrompt pas aisément, on peut

---

(1) Nous remarquerons ici, qu'il y a plus de trois cents ans que les pêcheurs du Rhin se sont servis d'insectes artificiels pour la pêche. Ainsi ce n'est point une nouvelle invention, comme plusieurs le prétendent. *Voyez* Gesner. Thierb. p. 174.

le conseiller aux personnes foibles et maladives. Non-seulement on a donné à ce poisson l'avantage sur tous les autres, mais on attribue aussi à l'huile que l'on tire de sa graisse, la propriété de guérir les marques de la petite-vérole, les taches de la peau, et d'autres maladies externes.

Ce poisson ne multiplie pas considérablement; d'abord parce qu'il est très-délicat; en second lieu, parce que les oiseaux pêcheurs en sont fort avides, et sur-tout les colimbes. Il meurt bientôt quand il est hors de l'eau, et même dans une eau tranquille: voilà pourquoi il est difficile de le mettre dans d'autres eaux que celles qu'il habite ordinairement, à moins que ce ne soit dans un lac profond où il y ait des fontaines ou des ruisseaux. Si l'on veut conserver ces poissons dans des huches, il faut qu'elles soient placées dans le courant d'une rivière, et leur donner à manger du foie, ou le

gâteau dont nous avons parlé à l'article de la truite. Une chose fort remarquable, c'est l'odeur agréable qui s'exhale du corps de ce poisson. Ælien l'a comparée au thym, et Ambroise à l'odeur du miel. M. Pennant nie l'existence de cette odeur ; mais la chose en elle-même ne paroît pas sans fondement, car ce poisson avale des insectes qui ont une odeur forte, qu'ils peuvent lui communiquer. Tel est le tourniquet (1) qui, selon Rœsel, a tant d'odeur, que lorsqu'il y a quelques-uns de ces animaux ensemble, on peut les sentir de cinq à six pas. Or comme ces insectes ne se trouvent pas toujours et en égale quantité, on peut regarder l'odeur de l'ombre d'Auvergne comme une qualité variable qui existe dans un temps, et qui disparoît dans un autre.

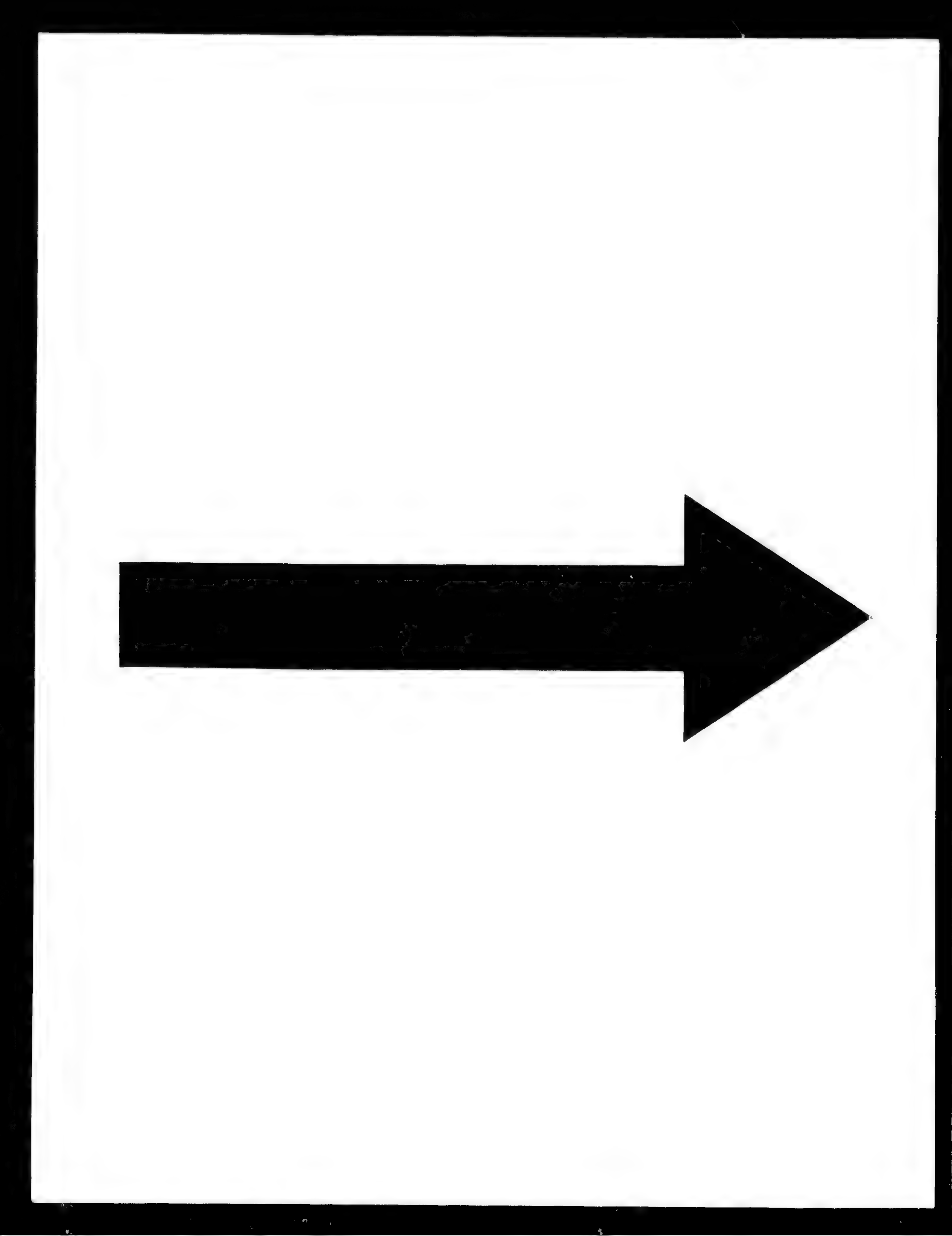
Au printemps, l'ombre d'Auvergne

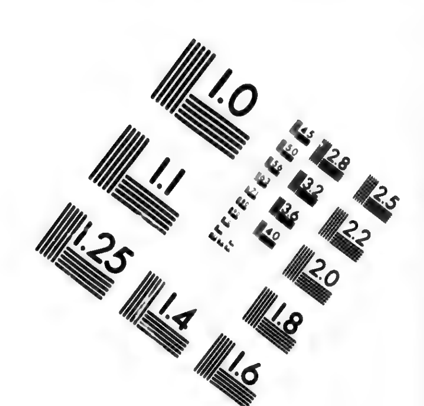
---

(1) Gyrinus natator, L.

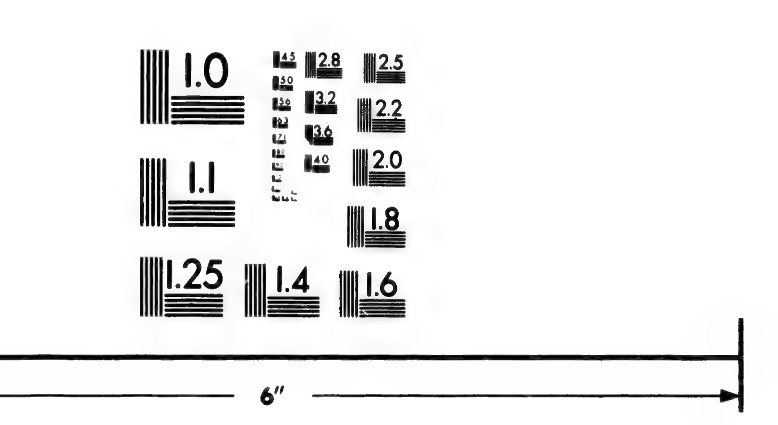
remonte de la mer du Nord et de la Baltique dans les fleuves de même que le saumon et la truite saumonnée, pour y déposer son frai; et en automne, il remonte dans la mer. Excepté Richter, aucun auteur n'a p[illegible] de ce passage; cela vient peut-[illegible]ce qu'on ne les trouve que ra[illegible] dans les grands fleuves. Mais de c[illegible]n ne les y pêche point, il ne faut pas en conclure qu'ils n'y passent point; car ils y ont plus de moyens que dans les petits, d'échapper aux piéges des pêcheurs: ce qui est le cas des saumons et des truites saumonnées. Ainsi l'on ne prend aucun de ces deux poissons dans la Netze; au lieu qu'on les trouve en quantité dans le Kuddow et le Drago, qui se jettent dans la Netze.

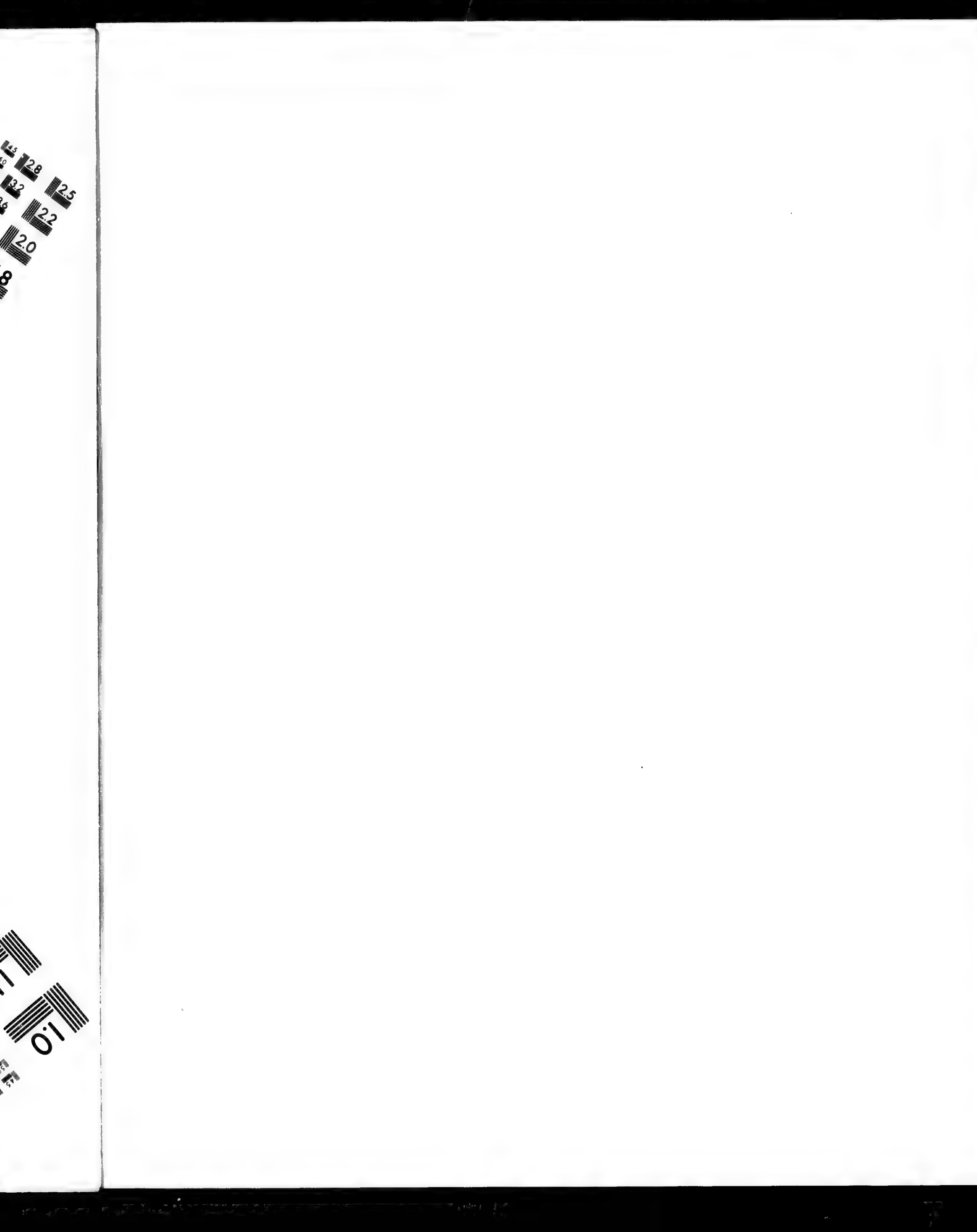
La peau de l'estomac est si dure dans ce poisson, qu'on croiroit toucher un cartilage. La vésicule du fiel est petite, le fiel jaune et transparent; les autres intestins sont comme dans les





# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





autres poissons de ce genre. On trouve cinquante-neuf vertèbres à l'épine du dos, et trente-quatre côtes de chaque côté.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

*Asch*, *Æsche*, *Esche*, *Escher*, en Allemagne.

*Kressling*, en Suisse, la première année;

*Iser*, la seconde;

*Æscherling* et *Æsche*, ensuite.

*Sprensling*, *Mayling* et *Æsche*, en Autriche.

*Spelt*, *Stalling*, en Danemarck.

*Zhjotzhja*, en Laponie.

*Harr*, en Suède et en Norwège.

*Charius*, en Russie.

*Temelo*, en Italie.

*Grayling*, en Angleterre;

*Kind of Trout*, *Smellinglike*, *Thyme*, dans quelques provinces.

*Ombre d'Auvergne*, en France.

Selon Ælien, on ne peut prendre

l'ombre d'Auvergne qu'avec un hameçon, auquel on attache un cousin; mais il faut en conclure, que les cousins de la Grèce avoient plus de consistance que les nôtres, qu'il seroit difficile de faire tenir à un hameçon. Je ne crois pas, comme le traducteur d'Ælien, que cet auteur ait entendu le cousin ordinaire: il est plus vraisemblable, qu'il a voulu parler de l'*ephemera vulgata* (1), qui est assez gros pour être attaché à l'hameçon, et dont la forme approche beaucoup de celle du cousin ordinaire.

Gesner ne fait qu'une espèce de l'ombre et du thymus de Belon et de Rondelet; mais il suffira de comparer

---

(1) Cet insecte est si commun dans la Carinthie, que, selon M. Scopoli, les paysans en fument leurs terres. Ils augurent mal de la moisson lorsque chaque particulier n'en ramasse pas tous les ans environ vingt tombereaux.

les deux dessins de Rondelet, pour voir que les auteurs ont décrit en effet deux poissons différens. Le thymus, qui est notre ombre d'Auvergne, est large, a la tête courte et une grosse nageoire à la queue; au lieu que l'*umbra* est un poisson étroit, qui a la nageoire dorsale courte et la tête longue.

FIN DU TOME CINQUIÈME.

LE, &c.

elet, pour
erit en effet
e thymus,
ergne, est
une grosse
que l'*umbra*
la nageoire
gue.

IÈME.